

Jesuit-Krauss-McCormick Library

BT21 .F971

Fulliquet, Georges.

MAIN

Prâecis d'histoire des dogmes ...



3 9967 00117 5087



PRÉCIS
D'HISTOIRE DES DOGMES

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

La Pensée religieuse dans le Nouveau Testament. Fischbacher, Paris, 1893.

Essai sur l'Obligation morale. Bibliothèque de Philosophie contemporaine, Alcan, Paris, 1898.

Les Expériences religieuses d'Israël. Fischbacher, Paris, 1901.

L'Ancien Testament à l'Ecole du Dimanche. Rey, Lyon. Fischbacher, Paris, 1903.

Le Miracle dans la Bible. Fischbacher, Paris, 1904.

Les Expériences du Chrétien. Essai d'Instruction religieuse. Kündig, Genève. Fischbacher, Paris, 1908.

Le Problème de la souffrance. Essai d'Apologétique moderne. Publié à l'occasion du Jubilé de l'Université. Georg, Genève, 1909.

Sources des Evangiles. Kündig, Genève. Fischbacher, Paris, 1911.

Précis de Dogmatique. Kündig, Genève. Fischbacher, Paris, 1912.

PRÉCIS

D'HISTOIRE DES DOGMES

PAR

Georges
G. FULLIQUET

Dr ès Sciences, Dr en Théologie.
Professeur à l'Université de Genève.



GENÈVE

LIBRAIRIE KÜNDIG

Libraire de l'Institut

PARIS

LIBRAIRIE FISCHBACHER

33, rue de la Seine, 33

1913

GENÈVE
IMPRIMERIE ALBERT KÜNDIG

YVAGEL AMORY
YORBCOON
YVAGEL AMORY

B1
21
F97

PRÉSUPPOSITIONS

DE

L'HISTOIRE DES DOGMES

A. — Jésus de Nazareth.

L'originalité de Jésus de Nazareth nous paraît **1.** résider dans la qualité spéciale de la conscience qu'il a possédée de lui-même ou plus exactement encore de sa relation avec Dieu. Ce que Schleiermacher a appelé en général *Gottesbewusstsein* nous semble mieux désigné chez Jésus comme la conscience d'un rapport filial avec Dieu. Nous pouvons par cette conscience spéciale expliquer quelques textes et toute l'attitude ainsi que toute la conduite de Jésus.

De la conscience filiale de Jésus résulte immé- **2.** diatement une double certitude : *a)* le prochain établissement sur la terre du Royaume de Dieu ; *b)* la qualité messianique qui appartient au fondateur véritable de ce royaume.

La conscience de fils de Dieu doit et peut être **3.**

éprouvée aux problèmes suivants pratiquement résolus par Jésus : *a)* quelle situation sociale générale est faite à cet être ? *b)* quelle attitude adopte-t-il à l'égard des hommes et de la tradition historique ? *c)* quelle attitude devant les grandes difficultés de l'existence humaine ? *d)* quelle est l'attitude des hommes, spécialement des êtres religieux à son égard ? *e)* quelle signification la mort peut-elle avoir pour lui ? *f)* quelle espérance spéciale au delà de la mort ?

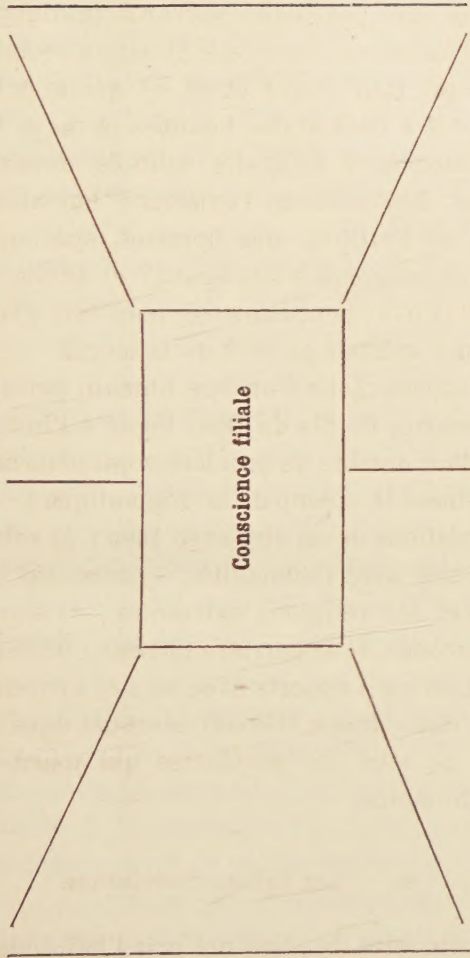
4. L'existence réelle d'un être humain porteur de la conscience de fils de Dieu lègue à l'humanité un certain nombre de problèmes qui déterminent précisément le champ de la dogmatique :

a) relations de cet être avec Dieu ; *b)* relations de cet être avec l'humanité ; *c)* relations de cet être avec les religions existantes ; *d)* signification profonde de la carrière terrestre de cet être, révélation qu'il apporte avec lui ; *e)* introduction de cet être comme élément essentiel dans la solution de tous les problèmes qui tourmentent l'âme humaine.

B. — Les Eglises chrétiennes.

1. Les disciples de Jésus ont pris l'habitude de la vie commune en suivant leur Maître de lieu en lieu et spécialement en ces repas du soir qui

Dieu ——— Nature et Destinée
de Jésus ——— Homme



Foi
individuelle
collective ———
Royaume de Dieu
Œuvre de Christ
Eglise ———
Perspectives
d'avenir

fournissaient l'occasion des entretiens religieux intimes. Ils se retrouvent plus étroitement unis après les émotions communes du Crucifiement et des apparitions de Jésus. Mais ils ne peuvent donner à leur groupement qu'une interprétation purement historique : ils constituent la communauté messianique.

2. La seule doctrine est alors la messianité de Jésus. Pour la démontrer, ils ont recours à l'Ancien Testament, le premier livre chrétien, dont chaque ligne est devenue pour eux prophétie, comme elle avait été transformée en commandement par les Pharisiens.
3. Mais la préoccupation dominante c'est l'eschatologie. La littérature apocalyptique juive a préparé les esprits à ces spéculations sur les derniers jours. Les chrétiens attendent avec impatience l'apparition glorieuse du Messie, la Parousie.
4. Cependant ce qui constitue le caractère essentiel de cette communauté, c'est sa moralité supérieure, sa piété intense. Chaque membre possède et développe en lui la conscience d'un enfant de Dieu. La fraternité voulue et vécue se manifeste en une sorte de communisme consenti.
5. La conversion de l'apôtre Paul, triomphe éclatant de Jésus à l'issue d'une lutte prolongée entre la conscience morale et la conscience religieuse,

fait apparaître sous la forme la plus décisive la puissance spirituelle de Christ. Jésus est plus que le Messie, il est le Seigneur, le Maître souverain des âmes. Il faut donc qu'il y ait en Jésus un commencement nouveau pour l'humanité, Jésus est le Second Adam. Le christianisme est autre chose que le messianisme, il est la délivrance spirituelle totale. L'Eglise n'a plus aucun rapport spécial avec le judaïsme.

L'apôtre Paul apporte au monde la conception 6. psychologique du christianisme. C'est le premier théologien chrétien, mais en réalité il se borne à appliquer les méthodes et l'érudition rabbiniques aux expériences spécifiquement chrétiennes. La théologie paulinienne constitue le dernier appel de Dieu au peuple élu, elle est en réalité inintelligible pour l'esprit grec, mais elle est en même temps la première solution intellectuelle proposée pour les problèmes que provoquent la vie historique de Jésus et l'action spirituelle de Christ.

L'apôtre Jean est le premier mystique chré- 7. tien. C'est son école à Ephèse qui a fait connaître la conception mystique du christianisme. La relation spirituelle constante avec le Christ glorifié constitue toute la vie chrétienne, et donne naissance à ces conversations mystiques où le disciple entend les communications du Christ qui

expliquent et commentent les faits et les paroles du Jésus historique.

C. — La philosophie ¹.

1. La philosophie grecque est tout d'abord une tentative d'expliquer le monde ; elle s'efforce de construire une cosmologie. Depuis Socrate et sous son influence elle est un effort pour expliquer l'homme et pour inspirer sa conduite ; elle élabore une morale. Mais toute la philosophie grecque constitue une critique des mythologies et des cérémonies du paganisme au nom de la raison et au nom de la conscience.
2. C'est Platon qui a donné naissance à une philosophie théologique ou plutôt qui par voie philosophique est parvenu à une vraie théologie. Chez lui s'affirme le monarchianisme, déjà entrevu par Héraclite (immanence), Anaxagore (transcendance) et surtout Xénophane. Il s'élève à la conception métaphysique du dieu impersonnel souverain, et il décrit entre la réalité sensible imparfaite et la divinité parfaite le monde intermédiaire des Idées.
3. En opposition au platonisme le stoïcisme qui

¹ GOMPERZ, *Les penseurs de la Grèce*, Payot, Lausanne, 1904-1910.

est panthéiste, moniste, nominaliste, déterministe, optimiste, internationaliste, représente la doctrine de l'immanence divine et l'effort moral le plus héroïque et le plus conséquent. Le drame de la vie humaine s'explique par les quatre termes : destinée, liberté, péché, délivrance.

L'accord entre la philosophie grecque et l'Ancien Testament a été réalisé par l'alexandrinisme et spécialement par Philon. Grâce à la méthode allégorique, presque toutes les affirmations de la philosophie sont retrouvées dans l'Ancien Testament, en particulier le monarchianisme, le dualisme de la matière et de l'esprit, le jugement et même l'immortalité de l'âme. 4.

Le philonisme prépare en s'emparant de la notion grecque du Logos et en l'assimilant à des formules de l'Ancien Testament et de la théologie juive qui semblent personnaliser certaines qualités ou certaines activités de Dieu, le terme précieux qui se substituera à celui de Messie au moment où la prédication évangélique s'adressera aux Gentils. Comme pour la mentalité juive Jésus est le Messie, pour la mentalité alexandrine et grecque Jésus est l'incarnation du Logos divin. 5.

D. — Synchrétisme religieux ¹.

1. L'empire romain accueillait favorablement toutes les religions, tous les cultes des peuples assimilés, enrichissant ainsi son Panthéon. Les dieux étrangers, anciens, mais nouvellement connus, étaient reçus comme apportant des satisfactions aux besoins inassouvis des âmes religieuses. D'autre part ils permettaient une restauration des vieilles religions populaires. Ce qui plaisait en particulier, c'étaient les initiations mystérieuses, les cérémonies expiatoires. Par là la religion s'individualisait, chaque âme devenant l'objet d'interventions divines directes.

E. — La littérature chrétienne ².

1. Dans les Epîtres s'expriment en formes non théologiques mais purement religieuses les sentiments des chrétiens envers Dieu, envers le Christ spirituel, envers l'humanité et l'Eglise. Ces formules jaillissant de l'expérience, reconnues et répétées par la piété, doivent être examinées et

¹ CUMONT, *Les religions orientales dans le paganisme romain*, Leroux, Paris, 1909; REITZENSTEIN, *Die hellenistischen Mysterienreligionen*, Teubner, Leipzig, 1910.

² E. JACQUIER, *Histoire des Livres du Nouveau Testament*, Lecoffre, Paris. 1903-1908.

FIN DE L'AGE APOSTOLIQUE

<i>Jésus.</i>	<i>Judaïsme.</i>	<i>Disciples.</i>	<i>Paul.</i>
Conscience filiale.	L'Ancien Testament.	Livres chrétiens.	Théologie adaptée au judaïsme.
Puissance spirituelle.	Synagogue.	Pureté de vie fraternelle.	
	Persécution.	Fidélité jusqu'à la mort.	
<i>Jean.</i>	<i>Hellénisme.</i>	<i>Synchrétisme.</i>	
Mysticisme chrétien.	Cosmologie philonienne.	Initiations.	
	Logos.	Purifications.	

pesées, et même dépouillées de l'alliage non-chrétien, et non interprétées à la lumière du dogme ecclésiastique.

2. L'histoire évangélique a longtemps été racontée avant d'être consignée dans des livres. Les Epîtres, en particulier celles de Paul, étaient lues dans les Eglises, alors que les récits de la vie de Jésus étaient encore confiés à la tradition orale.
 3. Ce sont les discours du Seigneur qui ont été d'abord recueillis et écrits. Ensuite seulement la tradition relative aux actions du Seigneur dans la source première des Evangiles, le Proto-Marc.
 4. Le seul problème théologique que les Evangiles cherchent à élucider est celui de la personnalité de Jésus. Nous trouvons des développements historiques destinés à faire comprendre le secret de sa nature : *a)* la messianité et la puissance messianique ; *b)* l'affirmation de la résurrection corporelle ; *c)* l'assimilation de la mort de Jésus aux sacrifices cultuels ; *d)* le don de l'Esprit lors du baptême ; *e)* les généalogies davidiques ; *f)* la naissance miraculeuse nettement déterminée, la parthénogénèse.
-

PREMIÈRE PARTIE

LE DOGME GREC

CHAPITRE PREMIER.

Les Pères apostoliques ¹.

L'influence chrétienne proprement dite ne se 1.
rencontre pas dans l'ordre intellectuel, mais plu-
tôt dans la direction pratique de la morale privée
et de la morale sociale.

L'influence générale du milieu ambiant s'exerce 2.
en ce sens de la constitution d'un culte chrétien
sur le modèle des cultes préexistants.

L'influence considérable de l'Ancien Testa- 3.
ment, au moment où toute valeur morale et re-
ligieuse est refusée au peuple juif, entraîne la
conception du Royaume de Dieu mettant fin à

¹ *Les Pères apostoliques*, publiés par HEMMER et LEJAY, Paris, Picard, 1907-1912.

PÈRES APOSTOLIQUES

<i>Chrétien.</i>	<i>Milieu ambiant.</i>	<i>Ancien Testament.</i>	<i>Philosophie.</i>	<i>Nouveau Testament.</i>
Inspiration individuelle.	Sacerdoce.	Monothéisme.	Dualisme.	Les Douze apôtres.
Fraternité.	Sacrifice.	Création.	Emanationisme.	Foi, espérance, charité.
Femme.	Mystère.	Diable et démonisme.	Ascétisme.	Père, Fils, St-Esprit.
Esclave.	Allégorie.	Royaume de Dieu.	Immortalité.	Baptême.
Malades et pécheurs.		Messianisme.	Unité du genre hu-	Cène.
Biens terrestres.		Apocalypptisme.	main.	
Martyrs.				

l'empire des démons et rétablissant la puissance du Démoniaque sur sa Création.

L'influence du milieu philosophique introduit 4. la pensée dualiste, émanationiste, ascétique en perturbation des doctrines bibliques de la Création et de la Rédemption.

C'est le Nouveau Testament qui fournit comme 5. autorité le collège des Douze Apôtres, comme résumé des vertus chrétiennes : la foi, l'espérance et la charité, et comme expression de la révélation sur Dieu : le Père, le Fils et le S'-Esprit.

L'histoire de ces Eglises primitives est le dé- 6. veloppement de l'élément administratif et fonctionnel aux dépens de l'élément prophétique. Les missionnaires ou apôtres et les docteurs ou prédicateurs perdent leur importance et ce sont les diacres et les presbytres qui prennent leur place. Le corps des presbytres lui-même s'efface devant l'évêque. Les raisons historiques de la prépondérance de l'évêque sont : a) la persécution ; b) l'extension du christianisme dans les campagnes ; c) les rapports entre diverses Eglises.

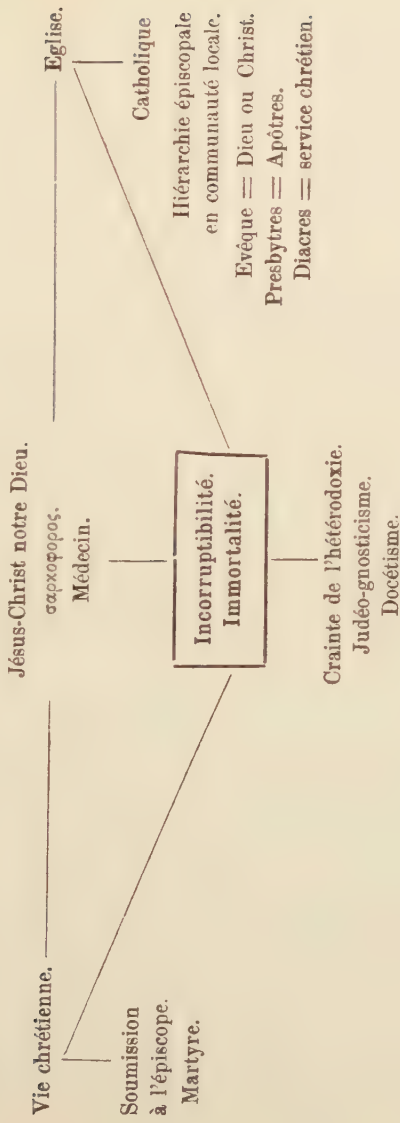
Les doctrines sotériologique et christologique 7. sont en élaboration. Deux limites leur sont imposées par l'influence juive et l'influence grecque. La conception du salut oscille entre le royaume de Dieu eschatologique avec résurrection de la chair et la gnose avec nouvelle loi de Christ. La

conception christologique oscille entre l'adoptianisme et le docétisme.

8. Le baptême (sceau ou illumination) procure le pardon des péchés passés et dès lors la vie doit s'écouler dans la sainteté, conformément à la loi de Christ.
-

IGNACE D'ANTIOCHE

Origine inconsciente du système catholique.



CHAPITRE II.

Tentatives pour séparer le christianisme de l'Ancien Testament.

1. C'est l'Ancien Testament qui a ouvert la carrière à la pensée chrétienne, par la nécessité de mettre en accord avec ses données les expériences religieuses nouvelles. Mais l'Ancien Testament est devenu, en dépit de la méthode allégorique, une gêne et un joug. Aussi l'heure devait sonner où la tentative se ferait d'en délivrer le christianisme.

A. En lui substituant la théosophie gréco-orientale ¹.

2. Les gnostiques sont les premiers théologiens chrétiens : *a*) ils critiquent sérieusement l'Ancien Testament ; *b*) ils recueillent les livres du Nouveau Testament et leur reconnaissent autorité apostolique, mais les interprètent selon la méthode allégorique ; *c*) ils inventent la tradition

¹ DE FAYE, *Introduction à l'étude du gnosticisme*, Revue de l'Histoire des Religions, XLV et XLVI.

secrète et favorisent l'éclosion de livres apocryphes.

Le problème auquel les gnostiques se sont proposé d'apporter une solution complète, c'est le problème du mal : comment expliquer l'origine de la souffrance et du péché ? 3.

La première solution possible est l'affirmation de la création avec trois atténuations : *a*) la résistance de la Création au Créateur ; *b*) la Création en périodes successives et avec des matériaux usagés ; *c*) le monde-pénitencier. 4.

La deuxième solution possible est le Dualisme, c'est-à-dire le transfert au domaine métaphysique de la lutte entre bien et mal que nous rencontrons dans le monde de l'expérience sensible. Mais la difficulté c'est d'expliquer l'origine du principe mauvais et la situation de l'homme, collaborateur du principe bon pour la conquête de la terre. 5.

La troisième solution possible c'est l'Emanationisme, qui interpose entre le principe spirituel et la réalité matérielle toute une échelle d'esprits inférieurs. Mais l'émanation demeure un processus inintelligible et elle ne sauve pas l'Esprit des reproches que provoque contre lui l'imperfection de la nature matérielle. 6.

Les gnostiques adoptent l'hypothèse émanationiste et leur gnose consiste dans l'énumération des Eons, êtres intermédiaires entre le Dieu su- 7.

prême Abîme et Silence, et la terre matérielle. Le mal s'explique par une sorte de chute métaphysique dans le monde des Eons. Le Créateur est un esprit inférieur qui ignore Dieu, la Création est une maladroite contrefaçon de l'Emanation.

8. La rédemption de l'œuvre du Démoniaque se fait au nom du Dieu suprême par un Eon supérieur Christos. C'est l'apparition de la doctrine des deux natures.
9. Mais le gnosticisme n'est pas seulement une doctrine métaphysique qu'il faut connaître, c'est aussi un ritualisme mystérieux, magique et une morale ascétique. Dans ces trois directions le gnosticisme précède l'Eglise catholique. Malheureusement le dualisme aboutit aussi bien au libertinage qu'à l'ascétisme.
10. L'origine du gnosticisme chrétien est douteuse. Il n'est pas impossible qu'il se rattache à Simon le Magicien en Samarie et à Saturnin d'Antioche. Mais le gnosticisme chrétien fleurit surtout à Alexandrie avec Basilide, à Rome avec Valentin, en Chypre avec Carpocrate. Il a donné naissance à la première philosophie gréco-chrétienne et à la première exégèse chrétienne soit de l'Ancien Testament (Epître à Flore), soit du Nouveau Testament (Héracléon).
11. Il faut reprocher au gnosticisme : a) une notion de Dieu empruntée à la métaphysique cos-

cosmologique, sans rapports avec la piété ; *b*) l'opposition entre le Créateur et le Rédempteur ; *c*) la mythologie de concepts qui occupe vainement l'imagination ; *d*) la confusion entre la piété et l'occultisme ; *e*) l'ascétisme qui renonce à améliorer ou à sanctifier et se propose seulement d'annihiler ; *f*) la substitution d'une base théosophique à l'Ancien Testament.

Le gnosticisme a laissé en héritage à l'Eglise : **12.**

a) la gnose, c'est-à-dire la connaissance religieuse supérieure à la foi ; *b*) la distinction de plusieurs catégories de chrétiens.

B. En lui opposant l'Evangile paulinien.

Marcion n'est pas un gnostique. Il ne fait pas **13.** de philosophie et de métaphysique, il n'élève pas la gnose au-dessus de la foi. Il ne s'occupe pas de cosmologie. C'est le seul chrétien paulinien de son temps. C'est le seul qui répudiant l'Ancien Testament ne cherche pas à le remplacer par un emprunt aux conceptions philosophiques.

Marcion est le premier théologien chrétien qui **14.** renonce absolument à la méthode allégorique. D'ailleurs il ne vise nullement à la constitution d'une Ecole ou d'une Association d'Initiés, il se propose la Réformation des Eglises contaminées d'influences judaïques, en y introduisant l'ascétisme le plus absolu.

Marcion est un admirable organisateur. De son **15.**

vivant il a réussi à établir dans toute la chrétienté ses Eglises schismatiques au moment où l'Eglise catholique sortait à peine de l'état anarchique et ébauchait sa constitution.

16. Marcion, le premier, éprouve le besoin de la constitution d'un Canon des livres chrétiens et il choisit pour le former : 1° les Epîtres de Paul au nombre de 10 ; 2° un Evangile celui de Luc, remanié ; 3° il y ajoute des Antithèses qui montrent l'opposition des Deux Testaments.
17. Marcion a trouvé, sous l'influence gnostique, dans la lecture des livres chrétiens la révélation de l'amour divin, de la miséricorde. Il a compris et proclamé la supériorité de l'amour sur la pure justice. Cette expérience personnelle l'a guidé dans la critique interne qu'il a exercée sur les livres sacrés. lui permettant d'en faire un choix fort restreint. La foi lui suffit, c'est la seule disposition réclamée, il n'y a pas de connaissance théologique qui puisse l'emporter sur la foi.
18. Marcion a la conviction que Dieu lui réserve la mission de purifier, de réformer l'Eglise. Jésus a apporté la pleine et suffisante révélation du Dieu paternel. Avant lui les Juifs n'ont connu que le Dieu juste et vengeur, le Démoniaque. Malheureusement les disciples juifs ont ramené la prédication évangélique au niveau de l'Ancien Testament. Alors Dieu a suscité Paul pour exprimer

MARCION

Pas de métaphysique.

Pas d'initiation.

Pas d'interprétation allégorique.

Justice > lois naturelles.

Miséricorde et grâce > justice.

Foi + ascétisme > gnose + vertu.

Dieu manifesté en Jésus.

— Demiurge = Jahvé = Kosmocrator.

— Matière = Péch^é = Paganisme.

Opposition, des 2 testaments.

Antithèses.

Canon Paulinien.

Jésus non Messie.

Docétisme.

Mort, rachat du demiurge.

Pas de Parousie.

Réformation de l'Eglise.

Ascétisme.

purement le message évangélique. Mais les Eglises ont laissé obscurcir le témoignage de Paul par l'influence juive et l'influence grecque. Marcion est appelé à restaurer le paulinisme.

19. Marcion est docète. Pour lui Jésus n'est pas du tout le Messie. Le Messie juif viendra, c'est l'Antichrist. La mort de Jésus nous rachète du Démon. Il n'y aura point de Parousie. Il n'y a pas de résurrection, mais vie spirituelle.
 20. Ce qui manque à Marcion c'est le sentiment précis et profond du péché. La prédication de la grâce n'est plus par excellence l'appel à la repentance et l'offre du pardon. De là le rejet de l'Ancien Testament et l'appauvrissement du Nouveau. Mais on ne peut mettre en doute le sérieux moral de Marcion devant le rigorisme ascétique qu'il pratique et recommande.
-

CHAPITRE III.

Organisation anti-gnostique de l'Eglise.

Surprise par le gnosticisme, l'Eglise chrétienne 1. eut l'impression très nette de la nouveauté de ces spéculations théoriques et elle eut instinctivement recours aux traditions et à l'antiquité pour les repousser.

Alors prirent importance et valeur aux yeux 2. de tous les anciennes formules du baptême. La première que nous trouvons est renfermée Matth. 28,19 courte et précise. Mais elle avait été précédée d'affirmations analogues chez Paul 2., Cor. 13,13, Ephés. 4,4-6.

Le symbole romain (150) est le plus ancien do- 3. cument ecclésiastique utilisable. Nous y trouvons : a) la foi envisagée comme confiance et assurance plutôt que pensée, croyance, par l'emploi de la formule paulinienne et johannique ; b) la paternité de Dieu ; c) la toute-puissance de

Dieu ; *d*) la messianité de Jésus ; *e*) la filialité divine revendiquée uniquement pour Jésus ; *f*) la naissance parthénogénétique sous l'influence de l'Esprit ; *g*) le crucifiement et l'ensevelissement ; *h*) la résurrection ; *i*) l'ascension et l'établissement à la droite du Père ; *j*) le jugement des vivants et des morts ; *k*) le Saint-Esprit ; *l*) la Sainte Eglise ; *m*) le pardon ; *n*) la résurrection de la chair.

4. Les lacunes sont importantes : *a*) il manque l'affirmation de l'unité de Dieu, de l'aséité de Dieu, de la création par Dieu, ce qui nous permet d'affirmer que la formule est prégnostique ; *b*) il manque le Logos, l'incarnation, le πρωτοτοκος, la descendance davidique, le baptême, les souffrances, la carrière terrestre réelle, les apparitions, la descente aux enfers, le don de l'Esprit ; *c*) l'Eglise est sainte, mais non encore apostolique et catholique ; *d*) la résurrection de la chair a pris indûment la place de la vie éternelle.

5. Par l'adoption d'une règle de croyances (regula fidei) des transformations inconscientes et importantes s'accomplissent : *a*) ce qui constituait la croyance minimum, la condition intellectuelle d'un néophyte à son entrée dans l'Eglise devient la croyance maximum, la condition fixe et immuable d'un chrétien pendant toute sa vie dans l'Eglise ; *b*) la croyance devient la caractéristique

par excellence du chrétien. la religion devient gnose ; c) l'Eglise est obligée de développer toujours plus et de définir plus exactement les croyances énumérées dans la règle.

La notion de l'hétérodoxie se forme en opposition à l'orthognomie. Comme en une école de philosophie la divergence des doctrines va entraîner l'expulsion de l'hérétique et le refus de reconnaître sa qualité de chrétien, en dépit des autres témoignages de sa vie. 6.

Mais l'affirmation que la règle de foi remonte aux apôtres est une pure illusion, les apôtres n'ayant jamais songé à s'entendre pour la rédaction d'un minimum de croyances, et les Eglises elles-mêmes n'ayant pas pris la précaution de se mettre d'accord sur ce qu'elles regardaient comme la tradition apostolique. C'est une nouveauté positive que cette prétention à l'autorité apostolique pour la *regula fidei*. 7.

Le Canon du Nouveau Testament est la deuxième mesure reconnue nécessaire par l'Eglise pour ôter aux gnostiques leurs armes, leurs avantages. C'est le péril gnostique qui a inspiré le besoin d'un recueil authentique des écrits vraiment chrétiens. Dans l'Eglise on reconnaissait déjà la valeur et l'autorité de ce qu'on appelait « le Seigneur » c'est-à-dire toute la tradition relative à Jésus. Aussi la première partie du Canon fut-elle 8.

vite constituée par les 4 Evangiles, qu'on rattachait à la tradition des apôtres.

9. Les Epîtres de Paul jouissaient d'une trop complète popularité pour pouvoir être écartées. D'ailleurs il importait de ne pas les abandonner aux hérétiques. Aussi elles formèrent la deuxième partie du Canon. Mais elles furent en quelque sorte atténuées par l'adjonction du livre des Actes, troisième partie du Canon qui indiquait en quel sens et de quelle manière l'Eglise devait interpréter le paulinisme pour se l'adapter.
10. La quatrième partie du Canon Epîtres Catholiques et la cinquième partie Apocalypses restent des collections indéterminées pour la valeur et le nombre des écrits qui les composent, sans que par là l'autorité de la collection se trouve contestée ou diminuée.
11. Le christianisme devient une religion du livre, il élève ainsi au niveau d'une autorité doctrinale, des écrits occasionnels; il fixe comme définitive la tradition parvenue à un certain développement c'est-à-dire à une certaine déformation; mais en même temps il se garantit contre les altérations ultérieures, il possède un moyen de réformation possible.
12. La troisième mesure prise contre le gnosticisme c'est l'organisation épiscopale avec ses deux affirmations : a) l'institution apostolique de

l'épiscopat; *b*) la succession apostolique, qui n'ont aucune valeur historique ¹.

Dans l'Eglise de Jérusalem ce qui a prévalu, **13.** avec l'adaptation des formes de la synagogue, c'est le principe légitimiste du gouvernement par les parents du Messie.

Dans les Eglises du monde gréco-romain on a **14.** vu apparaître successivement : *a*) les presbytres (origine juive) les notables, les chrétiens éprouvés, qui s'occupent exclusivement de cure d'âmes ; *b*) les diacres (invention chrétienne) les serviteurs qui veillent aux soins des agapes et des aumônes ; *c*) les évêques (imitation grecque, païenne) qui surveillent l'exécution des traditions et des décisions de la communauté, pareils aux épimélètes des éranes. Les fonctions spirituelles et religieuses sont libres, elles appartiennent à ceux qui possèdent les charismes.

C'est la lutte contre le gnosticisme qui a accru **15.** l'autorité et l'importance des évêques. Elle a mis fin au ministère des itinérants, des missionnaires. Elle a réclamé le ministère liturgique des presbytres. Elle a créé l'épiscopat unique, en Asie Mineure tout d'abord. Grâce à l'évêque, l'Eglise locale peut se défendre contre les infiltra-

¹ JEAN RÉVILLE, *L'origine de l'épiscopat*, Leroux, Paris, 1894; HENRI MONNIER, *La notion de l'apostolat*, Leroux, Paris. 1903.

tions gnostiques. L'évêque met fin à la liberté primitive du culte.

16. Encore pour Ignace il n'y a pas une autorité de l'évêque seul opposée à celle des presbytres et des diacres, mais c'est le bloc : évêque, presbytres et diacres qui détient l'autorité et réclame la soumission.
17. Mais pour donner une justification de cette usurpation de l'évêque, il faut inventer : *a*) l'institution par Jésus de Douze Apôtres, c'est-à-dire de témoins oculaires et auriculaires de sa vie ; *b*) la fondation des Eglises principales par les Treize Apôtres ; *c*) l'institution par ces Treize Apôtres de l'évêque, des presbytres et des diacres ; *d*) le charisme fonctionnel de la vérité transmis d'évêque à évêque.
-

CHAPITRE IV.

Les Pères Apologètes ¹.

L'hostilité de Celse contre le christianisme est **1.**
surtout basée sur le message évangélique aux
pêcheurs, aux misérables. Il lui semble que Jésus
recrute les infâmes et les imbéciles pour en for-
mer une Eglise. Il lui oppose le soin qu'apportent
les autres religions à éloigner des cérémonies
sacrées ceux qui ne sont pas suffisamment purs.

Mais nous voyons par Celse et les autres au- **2.**
teurs qui attaquent le christianisme que l'Evan-
gile devient sujet de discussion philosophique,
preuve de l'importance qu'il prend et de l'attrait
qu'il exerce.

Les Pères Apologètes se proposant principale- **3.**
ment de disculper les chrétiens des crimes qu'on
leur reprochait et d'obtenir pour eux la tolérance
légale, s'efforcent de fournir un fondement phi-
losophique à la prédication chrétienne. Ils mon-
trent que les plus heureuses abstractions de la

¹ Voir PUECH, *Les apologistes grecs*, Paris, Hachette, 1912.

philosophie grecque se trouvent plus vivantes et plus attrayantes dans l'Évangile.

4. Pour les Pères Apologètes le christianisme c'est la vérité philosophique révélée. La raison humaine est bien capable de reconnaître cette vérité comme telle, mais non de la découvrir par ses seules ressources. Le principe socratique est adopté que la connaissance théorique de la vérité révélée produit nécessairement la réalisation pratique de la moralité.
5. Justin Martyr, philosophe platonicien devenu chrétien, invoque trois arguments en faveur du christianisme : *a)* les martyrs, que Jésus détermine à mourir comme lui et après lui pour la vérité chrétienne, ce que Socrate n'a pu faire pour ses disciples ; *b)* les prophéties, par lesquelles plusieurs siècles à l'avance les moindres détails de la carrière terrestre de Jésus ont été annoncés et décrits ; *c)* le Logos spermatikos, c'est-à-dire les bribes de révélation que toute philosophie présente, en attendant la pleine manifestation du Logos dans la seule philosophie chrétienne, c'est-à-dire encore l'harmonie entre la prédication chrétienne et les meilleurs résultats de la philosophie grecque.
6. Les Pères Apologètes ont introduit dans le langage religieux les termes de dogme et de théologie. Un dogme c'est une vérité rationnelle

révélée par les prophètes dans les Saintes Ecritures, dévoilant la sagesse de Dieu et conduisant l'homme à la vie morale parfaite.

Le dogme principal des Apologètes, c'est la 7. monarchie de Dieu, mais leur langage et leurs preuves appartiennent au domaine de la philosophie. Ils démontrent l'existence de Dieu par les arguments cosmologique, téléologique et moral. Leur théologie est théocentrique, mais leur préoccupation est cosmologique. Le polythéisme et l'idolâtrie sont le produit des artifices du démon. Les dieux ne sont pas tant des personnifications des forces de la nature que des héros divinisés.

Tous les éléments de la critique que les Apolo- 8. gètes dirigent contre le paganisme et le polythéisme sont antérieurs au christianisme.

Le deuxième dogme, c'est l'existence et l'acti- 9. vité du Logos. Ici ce n'est plus l'influence de Philon, mais celle de Zénon qui se fait sentir. Le Logos c'est la raison du monde et par conséquent la raison en Dieu. Dieu n'est jamais *αλογος*. Dieu possède de toute éternité la pleine conscience de lui-même et de ses intentions. Alors le Logos est *ἐνδιαθετος*. C'est ici le Logos philonien ou johan- nique. Mais plus tard le Logos se distingue de Dieu et devient par une vraie génération *προφορικος*, instrument de Dieu pour tirer la création du néant. C'est le *πρωτοτοκος* de Paul, le Logos plato-

nicien. Ces expressions viennent des Stoïciens. D'ailleurs le Logos reste *σπερματικός* pour éclairer progressivement l'humanité jusqu'à l'apparition finale du Logos en Jésus. C'est le Logos philonien ou l'Esprit, c'est la Révélation.

10. Le Logos est ici indispensable pour maintenir la distinction entre l'immutabilité éternelle de Dieu, réclamée par la philosophie et cette activité spéciale, temporaire du créateur affirmée par la piété et par la philosophie. Dieu ne peut changer ni en lui-même ni en ses occupations. C'est le Logos divin qui se charge de l'office spécial de Créateur, et qui préexiste en Dieu comme création potentielle ou idéale.
11. Le troisième dogme, c'est la liberté de l'homme. Malheureusement l'homme est tombé sous la domination des démons, mais grâce à la connaissance de la vérité révélée, l'homme devient capable de se sauver lui-même. Ce qui manque complètement ici c'est la Sotériologie, c'est même toute œuvre positivement reconnue à Jésus. Il semble qu'il ne vient sur la terre que pour donner autorité aux prophètes par la confirmation que sa destinée réelle fournit à leurs prédictions. Tout au plus est-il le docteur définitif complétant l'enseignement révélé des prophètes. Il est constitué par un corps, une âme et le Logos.
12. Le quatrième dogme, c'est la vie éternelle,

c'est-à-dire la résurrection de la chair comme récompense, car l'âme n'est naturellement ni mortelle ni immortelle. Le salut est eschatologique, c'est le retentissement céleste d'une vie morale menée sur la terre grâce à l'influence de la vérité révélée. La résurrection est le signal du millénium.

CHAPITRE V.

Irénée.

1. Irénée est le premier théologien qui se propose de développer la règle de foi conformément aux Ecritures, en opposition aux spéculations gnostiques. C'est uniquement pour substituer une théologie chrétienne à leur roman cosmogonique qu'il interprète la règle de foi. Il n'a pas d'autre principe d'exégèse que la méthode gnostique, mais il sauvegarde l'Ancien Testament en le subordonnant toutefois au Nouveau.
2. La doctrine caractéristique qu'il tire de la règle de foi, c'est la synthèse du Dieu Créateur et du Dieu Rédempteur dans le Dieu se révélant par l'une et l'autre méthodes, c'est l'apparition dans une personne humaine du Fils divin toujours coexistant au Père, qui a déjà servi d'instrument pour la Création. Le Fils est le visible du Père ; le Père est l'invisible du Fils. Dieu s'est fait homme pour que nous hommes, nous devenions des dieux.

Mais Irénée n'éprouve pas le besoin de définir plus exactement ni ce qu'est l'Être divin incarné ni comment l'homme se trouve divinisé par cette apparition de la divinité dans l'humanité.

L'économie divine, le plan donné par Dieu à 3.
l'histoire humaine, c'est une récapitulation. Les éléments séparés par la chute et la puissance du péché se trouvent réunis, réconciliés en Jésus-Christ. La chute est excusable et profitable, elle est même téléologiquement nécessaire. Ainsi se résout le problème du mal.

Par les doctrines de la Révélation et de la Ré- 4.
capitulation Irénée ramène l'intérêt principal à la vie humaine de Jésus.

Malheureusement ce qui manque ici complète- 5.
ment, c'est le pardon des péchés. Il n'est vraiment question que d'oubli des péchés, en raison d'une rançon payée à la chute par la mort de Jésus. La liberté de l'homme suffit désormais avec l'appui de la vérité révélée pour produire en chacun la récapitulation préfigurée en Jésus. Le salut est donc purement eschatologique. Jésus est entré avec son corps humain ressuscité dans le monde divin et nous garantit ainsi la résurrection de notre propre chair.

Irénée s'appuie sur le ministère épiscopal, la 6.
succession apostolique, le charisma veritatis certum contre le gnosticisme panthéiste, dualiste,

docète, évolutioniste. Pour lui, l'évêque est le vrai Maître et le vrai Représentant de l'Eglise locale. Ubi Ecclesia, ibi Spiritus dei. Il est plein de respect et de déférence pour l'évêque de Rome, il l'a montré dans la querelle paschale. Mais il n'admet pas sa juridiction sur les autres évêques.

IRÉNÉE

Antignosticisme ecclésiastique.

Règle de foi.		Rançon à la chute.	
Canon des Ecritures.		Pas rémission	
Tradition apostolique.		mais oubli des péchés.	
Succession apostolique.		Doctrine révélée fortifie	
Charisme de vérité.		liberté.	
Ministère épiscopal.		Jésus corporel	
Querelle paschale.		en communion du Père.	
		Résurrection de la chair.	

Régénération.		Régénération.	
Création.	Régénération.	1 ^{er} Adam = humanité.	
Fils.		Chute = dispersion	
Dieu-homme pour homme-dieu.		excusable, téléologiquement	
		nécessaire.	
		2 ^e Adam = Jésus-Christ.	
Contre panthéisme, dualisme, docétisme, évolutionisme.			

CHAPITRE VI.

La Réaction montaniste.

1. Il devait se produire un jour une révolte de l'esprit indépendant dont avaient été animées les communautés primitives contre les tendances victorieuses à une organisation fixe. L'individu chrétien se trouve réellement sacrifié au besoin d'ordre et de durée.
2. Il devait se produire un jour une protestation contre la mondanité grandissante dans l'Eglise en faveur du rigorisme moral des temps primitifs. L'Eglise ne connaissait au début qu'un pardon pour les péchés comme résultat du baptême. Le baptisé devait vivre dans la sainteté. S'il retombait dans le péché, tout ce que l'Eglise lui permettait d'espérer c'était le pardon au ciel. Mais cette austérité ne put se maintenir bien longtemps. Déjà le Pasteur d'Hermas connaît un pardon possible après le baptême. Bientôt les pécheurs furent tolérés et même les apostats réadmis après la fin de la persécution. Mais la

sainteté de l'Eglise va se trouver gravement compromise par l'immoralité de ses membres.

Montan se présente comme un prophète, accompagné de deux prophétesses. Par lui s'ouvre l'ère du Paraclet, complétant les deux ères précédentes : celle du Père (Ancien Testament), celle du Fils (Nouveau Testament). Montan prétend être une incarnation du Père tout comme Jésus. Il demande pour l'Eglise la sainteté réelle des membres, poussée jusqu'à l'ascétisme radical. Il invite les chrétiens à se réunir en une ville de Phrygie : Pepuza, pour y attendre la descente prochaine de la Jérusalem céleste. Alors commencera le millénium. A tous ces traits nous reconnaissons l'influence de la théologie johannique. 3.

Ce qui assure à Montan un succès immédiat, ce sont les manifestations étranges de prophétie, d'extase, de vision, de lévitation qu'il a présentées et propagées autour de lui. D'autre part ce qui lui attire tout notre respect c'est la tentative décidée de Réveil des Eglises qu'il entreprend. 4.

Cette apparition nouvelle du prophétisme, revendiquant contre la succession apostolique la valeur supérieure de l'inspiration personnelle, fut combattue par la prétention que le Nouveau Testament épuise toute la révélation de Dieu. Il n'y a plus lieu après la constitution du Nouveau 5.

Testament à inspiration nouvelle. L'Eglise donne décidément congé au prophétisme.

6. Après la mort de Montan et des prophétesses, la réaction se fit modeste, demandant simplement la reconnaissance des prophéties nouvelles comme une indication de Dieu nécessaire pour arrêter l'Eglise dans la voie de la mondanisation, et les réclamations morales se firent vraiment médiocres. L'Eglise n'en voulut pas entendre parler, toutefois à Lyon et à Rome le montanisme fut presque accepté. Il dut créer un schisme, former une Eglise séparée plus pure.
7. Pour éviter la tentation et les retours du montanisme on dut avoir recours à la proclamation de la sainteté objective de l'Eglise, en raison de son institution par Christ, de la succession apostolique et de la règle de foi. La sainteté de l'Eglise ne dépend plus à aucun titre de la moralité de ses membres. C'est une étrange déchéance par rapport aux premiers temps du christianisme; c'est contraire aux prétentions apologétiques précédentes.
8. Pour justifier cette affirmation de la sainteté objective de l'Eglise, il fallut inventer le pouvoir des clefs, le droit de la communauté à pardonner les péchés, moyennant repentance. Ainsi les pécheurs ne compromettent plus l'Eglise, car ils sont des pardonnés dès qu'ils en font partie.

Enfin pour accorder quelque chose aux récla- 9.
mations montanistes, on distingua deux morales :
l'une plus sévère pour le clergé, l'autre plus
relâchée pour les laïques. Mais c'est au contraire
une attestation éclatante de la mondanisation de
l'Eglise.

CHAPITRE VII.

Tertullien.

1. Tertullien est le premier théologien qui se soit servi de la langue latine. La langue chrétienne grecque a eu malheureusement son origine dans le milieu peu cultivé de la Palestine. Il est vrai que saint Paul est intervenu pour lui donner plus de netteté et de vigueur. Mais la langue chrétienne latine a été heureusement formée par un homme cultivé, un juriste, un lettré. Aussi elle a paru d'emblée répondre aux exigences de la pensée théologique, et plus encore aux prétentions de l'organisation ecclésiastique.
2. C'est le stoïcisme qui jouera pour le christianisme occidental le rôle inspirateur que nous avons reconnu au platonisme dans la formation du christianisme oriental. Aussi la spéculation métaphysique sera abandonnée et la réflexion pratique sur l'homme et ses destinées s'y substituera.
3. Tertullien croit à un accord profond, fonda-

mental entre les besoins de l'âme humaine et l'Évangile, ce qui n'empêche pas que l'âme humaine doit devenir chrétienne sous l'influence mystique de Christ, son époux. Nous reconnaissons ici l'individualisme de Tertullien.

Le réalisme de Tertullien est bien caractéristique. Il n'y a pour lui qu'un genre d'existence : l'existence corporelle. Dieu est corporel, l'âme est corporelle. Il représente et défend le traducianisme. Il affirme la résurrection de la chair. Il accepte toute l'eschatologie primitive. 4.

L'influence stoïcienne le conduit à deux innovations importantes : a) la notion du vitium originis, qui ne signifie encore que la souillure de la procréation, mais qui permettra à la théologie des conceptions plus philosophiques et profondes; b) la notion de gratia Dei, qui dépasse déjà la notion grecque du pardon des péchés, qui signifie l'appui de l'Esprit de Dieu accordé à la liberté humaine. La grâce est opposée à la nature. 5.

La morale de Tertullien est ascétique. Le baptême lave les péchés commis, aussi avait-on l'habitude de le renvoyer, de le remettre (dilatio baptismi). Tertullien blâme cette attitude. Ensuite il faut vivre dans les abstinences et le jeûne et se préparer au martyre, au baptême de sang, la meilleure garantie de salut individuel et la meilleure méthode de la propagation de l'Eglise, 6.

le sang des martyrs étant une véritable semence de chrétiens. En dehors même du martyre il importe par des châtiments temporels qu'on s'inflige volontairement d'éviter les supplices éternels.

7. Tertullien est un admirable défenseur] de la liberté de conscience. Il est résolument opposé à toute violence en matière de religion, car il est irréligieux, dit-il, de contraindre à la religion.
8. Tout en se défiant de la philosophie qu'il rend responsable des hérésies, Tertullien emprunte la métaphysique de l'Eglise orientale. Il combat l'émanationisme des gnostiques et cependant il est émanationisme à sa manière. Par émanation ou par une sorte de conception, Dieu produit des êtres de même substance que lui, d'abord le Logos, puis avec l'aide du Logos, le Saint Esprit. Dieu seul est éternel, il n'est éternellement ni Père, ni Juge, le Logos-Fils n'est pas coéternel. Le Père seul est créateur. Ainsi Tertullien est subordinationnien, mais en qualité de montaniste, il introduit les formules relatives au Saint Esprit d'après le modèle des expressions appliquées au Logos (*a Patre per filium*). Nous avons maintenant la trinitas (*tres personæ, una substantia*). Seulement Tertullien insiste sur l'unité de substance et la trinité des activités : la trinité économique.

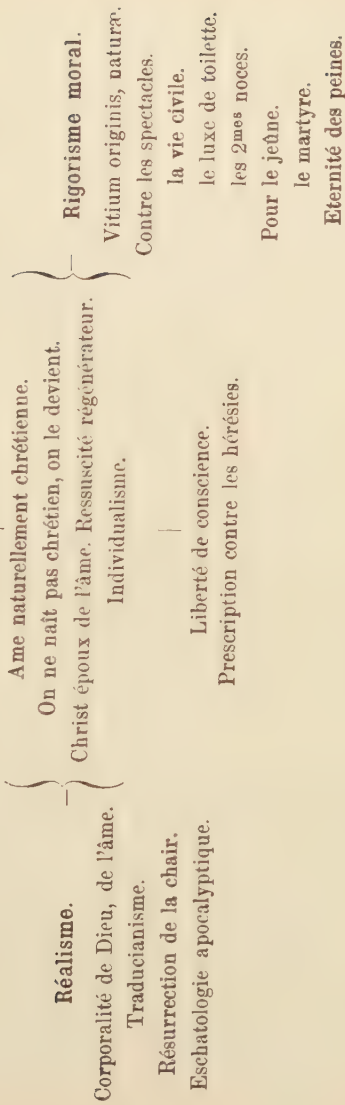
TERTULLIEN

Antignosticisme juridique.

Un seul Dieu éternel. Emanations : Logos, Esprit.

Tres unum.

Economie. — Subordinationanisme. — Dieu créateur.



9. Jésus est né de la substance de la Vierge, ce qui met fin à la virginité de Marie. En Jésus ce n'est pas Dieu qui subit toutes les vicissitudes d'une vie humaine. Il y a une personne, utraque substantia.
10. Tertullien revendique pour l'Eglise la propriété exclusive des Ecritures et fait valoir contre les hérétiques la prescription.
-

CHAPITRE VIII.

Clément d'Alexandrie.

Les tentatives de constituer avec l'aide de la **4.** philosophie grecque une école de théologie chrétienne respectueuse des autorités établies dans l'Eglise et à l'abri des erreurs de la gnose se multiplient alors dans toute la chrétienté : les Aloges en Asie Mineure, les Théodotiens à Rome, en particulier attestent cette tendance générale. Mais nulle part, elle n'a pris conscience d'elle-même et elle n'a produit des résultats heureux comme à Alexandrie dans l'Ecole catéchétique.

Clément d'Alexandrie a cette supériorité sur **2.** les gnostiques de revenir à la pure tradition philosophique grecque, en se débarrassant des influences de la théosophie orientale. C'est un éclectique qui demande à chaque système sa part de vérité.

L'optimisme un peu superficiel de Clément est **3.**

en contraste complet avec le pessimisme réfléchi des gnostiques, aussi Clément n'apercevra même pas le problème du mal qui fait le tourment et la grandeur de la théologie gnostique.

4. Clément d'Alexandrie accepte et respecte la totalité, l'intégralité de la tradition biblique et de la tradition ecclésiastique, sans en faire l'usage constant et leur donner la valeur prépondérante, selon l'exemple des Apologètes.
5. Les gnostiques avaient opposé la gnose à la foi. Irénée et Tertullien pour résister à cet entraînement avaient incorporé la gnose à la foi. Clément d'Alexandrie montre dans la gnose la foi développée, et dans la foi la gnose implicite. Il réconcilie ainsi gnose et foi tout en maintenant la distinction. La gnose part de la foi pour s'élever à l'ataraxie et la charité.
6. Ce qu'il faut relever c'est l'entière liberté de pensée dont jouit Clément dans la construction de sa philosophie religieuse. Il n'est pas asservi à la tradition, il la dépasse et la domine de haut. C'est un vrai chrétien pour qui les pensées religieuses sortent directement de l'expérience personnelle.
7. La pensée originale de Clément, c'est la pédagogie du Logos, c'est-à-dire la création et le développement et l'épanouissement de l'humanité par le Logos. Le Logos se sert de la philosophie

pour les Grecs, de la Loi pour les Juifs. Clément distingue au moins deux Logos, l'un en Dieu, l'autre dans le Fils. Il enseigne la coexistence éternelle du Père, du Fils et de l'Esprit, l'éternité de la création.

créer, Dieu se révèle éternellement, en une sorte de rayonnement ou comme la volonté procède de l'esprit, par le Logos, consubstantiel, coéternel, auquel Origène ne parvient pas à donner une personnalité bien distincte. Néanmoins le Logos n'est pleinement assimilé à Dieu qu'au point de vue de l'homme, non au point de vue de Dieu. Dieu est Père, le Logos est Fils, il lui manque l'autousie ou aséité, il est Dieu second, il n'est pas *αὐτόθεος*, mais il est archétype de pluralité. Origène reste subordinationien.

6. La doctrine du Saint Esprit n'est dictée que par la fidélité à la règle de foi. L'Esprit est une création de Dieu par le moyen du Logos. Mais ainsi se constitue une trinité économique : le Père a le domaine de l'existence, le Fils a celui de la raison, l'Esprit a celui de la sanctification. L'influence chrétienne fixe la signification de l'Esprit, l'influence stoïcienne détermine la valeur du Logos-Fils, l'Ancien Testament interprété par le platonisme attribue au Père son rôle. Mais néanmoins il y a trois hypostases dans la Trias.
7. La seule création éternelle de Dieu par le Logos, c'est le monde des esprits, non consubstantiels, incorporels, libres. Ces esprits peuvent faire de leur liberté bon usage et alors nous ignorons leurs destinées. Mais s'ils font de leur liberté mauvais usage, s'ils se montrent méchants, ils

sont condamnés à devenir anges, astres ou hommes ou démons pour se développer. Dieu crée alors la matière comme condition de ces nouvelles destinées d'esprits déchus.

L'homme est essentiellement une âme, c'est-à-dire un esprit déchû, pécheur, qui subit ici-bas une éducation, par son union accidentelle avec un corps tout matériel, ce qui lui constitue une souillure, mais ne l'empêche pas de rester en communication possible avec le Logos. Dans sa destinée, il est accompagné de l'ange et du démon. 8.

Le Logos n'a pas abandonné l'humanité en sa prison matérielle, mais il lui a envoyé les prophètes, esprits qui ne méritaient pas la punition terrestre, mais qui ont consenti à venir éclairer et avertir les hommes. L'importance de l'ancienne alliance et la valeur spéciale du peuple juif sont ainsi rétablies par Origène. 9.

Le Logos s'est uni intimement à une âme, esprit non déchû qui n'avait nul besoin de l'éducation terrestre, mais qui a consenti à subir l'humanité pour sauver les hommes ; il s'est enfermé en un corps parthénogénétiquement pur (trois éléments ou trois natures). Ainsi est constituée la personnalité de Jésus. Mais pendant sa vie, le Logos continue ses fonctions cosmiques, c'est l'âme seule qui se dépouille et souffre. Par toute 10.

la vie et la mort et la résurrection, le Logos divinise lentement et complètement âme et corps de Jésus.

11. Ce que les chrétiens peuvent comprendre et retenir des vérités révélées en Jésus varie selon leurs capacités. Tous ne sont pas appelés à la même gnose. Ainsi Origène donne-t-il plusieurs explications de la mort de Jésus : *a)* accomplissement des prophéties ; *b)* le péché des péchés ; *c)* sacrifice expiatoire à Dieu comme chef de l'Eglise ; *d)* rançon au diable. Mais la théologie d'Origène ne peut voir dans cette mort que la fin heureuse d'un ministère pénible, que le moment final de la divinisation.
12. Ce qui est le plus faible chez Origène, c'est la sotériologie. Il maintient la liberté humaine si absolument qu'elle limite la toute-puissance et la toute-science de Dieu. Jésus est le docteur le plus capable d'agir sur cette liberté pour la déterminer au salut. Aussi la gnose est supérieure à la foi. Mais en réalité le véritable salut, c'est la mort, la fin de l'éducation terrestre. Après la mort il y a encore place pour un feu purificateur. Il n'y a pas résurrection de la chair, mais constitution d'un corps nouveau. Le baptême est donné aux enfants. Ensuite il y a pour la purification des péchés : le martyre, l'ascétisme, l'aumône, le pardon, la pénitence.

Origène est optimiste, il croit au rétablissement **13.**
final, universel (*ἀποκαταστασις*), anges, hommes et même démons sont condamnés à revenir entièrement à Dieu. Ainsi la liberté qui est réelle sub specie temporis se trouve en définitive illusoire sub specie æternitatis. La raison c'est que Dieu ne peut punir que pour corriger.

Au moment où directeur de l'Ecole catéchétique d'Alexandrie, Origène était le chrétien le plus instruit, le plus éclairé et le plus grand dogmaticien de l'Eglise, il était laïque. Nous trouvons en lui la survivance des conditions primitives du christianisme où le docteur avait une importance supérieure au prêtre. **14.**

Les déficits de la théologie d'Origène sont éclatants : **15.**
a) l'individu est vraiment isolé, il ne tient ni à sa famille, ni à son milieu, ni à la société, ni à la terre, ni à l'humanité, mais uniquement à son passé qu'il répare et expie et à son propre avenir qu'il prépare. On peut dire que c'est une doctrine anti-sociale, qu'elle dépouille la vie humaine de tout intérêt, et qu'elle ne prépare qu'à la mort, au martyre ; *b*) la vie morale et religieuse ne comporte aucun drame, aucune crise ; *c*) tout dépend de la valeur de l'hypothèse : préexistence des âmes, qu'au point de vue logique on peut parfaitement présenter comme la meilleure, mais qui a le grand tort de n'être pas

biblique et de se dérober à toute vérification possible.

16. Le tout premier effort dogmatique chrétien a été inspiré par le problème du mal. Le gnosticisme et l'origénisme sont des attestations et des avertissements du danger qu'il y a à envisager le christianisme sous l'angle spécial de ce problème. Il faut que la dogmatique chrétienne fasse droit à l'originalité de la vérité chrétienne, et qu'elle mette en première évidence ce qu'il y a de spécifique dans le christianisme, c'est-à-dire le Sauveur.
-

ORIGÈNE

Problème du mal.

Chute métaphysique. Monde pénitencier.

Théologie.

Dieu, Esprit pur incorporel.

Αυτοθεός.

Causalité absolue, conscience.

Toute-présence.

Toute-puissance limitée.

Tout-science limitée.

Bonté et justice identiques.

Créateur éternel.

Logos incorporel, Dieu second.

Coéternel et consubstantiel.

Subordonné.

Identité par rapport à l'homme.

Esprit, création de Dieu par Logos.

Coéternel, consubstantiel.

Trinité de révélation.

Père, principe de l'existence.

Fils, principe de la raison.

Esprit, principe de la sanctification.

Christologie. — Sotériologie.

Logos en âme pure et en corps parfait.

Logos conserve son rôle cosmique.

En Jésus l'âme se dépouille et vit et lutte.

Divinisation progressive sur terre.

Mort de Jésus = rançon au diable.

Parrésurrection Jésus est tout Esprit.

Logos. Docteur.

Salut intellectueliste.

Aucune crise psychologique.

Ascétisme. Martyr.

Pas de sommeil des âmes.

Pas de parousie, de résurrection de la chair, de jugement.

Anthropologie.

Dieu crée esprits libres et égaux.

Esprits incorporels, lumineux.

Chute métaphysique.

Anges préposés au monde.

Terre-pénitencier, création seconde.

Homme : corps, âme, esprit.

Influences angéliques et démoniaques.

Péché inévitable sur terre.

Mort-délivrance.

Démons plus charnels.

Optimisme.

Rétablissement final universel.

Conversion des démons et du diable.

CHAPITRE X.

Opposition à la théologie du Logos.

1. Le fait religieux auquel veut répondre la théologie chrétienne du Logos est moins la conscience spéciale que Jésus a possédée de lui-même pendant son existence terrestre que l'influence spirituelle permanente exercée sur les disciples par le Maître glorifié. Il n'y a pas de doute pour la conscience religieuse que cette action est divine et que celui qui l'exerce appartient actuellement au monde de la divinité. Mais la réalité de la divinité actuelle de Christ pose le problème délicat et difficile de la divinité historique de Jésus en sa vie terrestre réelle et le problème plus éloigné encore de la divinité préhistorique de cet être qui s'est manifesté humainement en Jésus.
2. Pour formuler et résoudre ces problèmes, le terme de Messie a suffi pour les premiers disciples et la première Eglise qui vivaient dans l'atmosphère du judaïsme. Malheureusement ce

terme entraîne l'application à Jésus de toute une doctrine élaborée dans l'Ancien Testament et la théologie rabbinique. Le terme de Logos s'est présenté, préparé par la spéculation hellénique, à l'heure où la conception messianique devenait inintelligible. Il a paru aux chrétiens que Jésus en sa réalité humaine et son influence spirituelle venait donner vie aux intuitions les plus pures et les plus élevées de l'hellénisme. Malheureusement le Logos hellénique appartient au domaine de la cosmologie, aussi son emploi théologique chrétien va conférer à Jésus une importance cosmologique alors que l'expérience religieuse réclame seulement pour lui une valeur sotériologique.

C'est la piété chrétienne plutôt que la théologie 3. qui tend à la divinisation la plus complète de Jésus. Ainsi elle prend les devants sur la théologie scientifique occupée du problème du mal, en élaborant des formules où la divinité de Jésus est affirmée et déterminée. Malheureusement on retrouve dans l'Eglise un langage à allures polythéistes. Le christianisme semble devenir infidèle au strict monothéisme.

Du moment qu'on se propose de défendre le 4. monothéisme absolu (monarchianisme), il n'y a que deux moyens de justifier l'expérience religieuse de la divinité actuelle du Christ : a) Jésus

CHAPITRE X.

Opposition à la théologie du Logos.

1. Le fait religieux auquel veut répondre la théologie chrétienne du Logos est moins la conscience spéciale que Jésus a possédée de lui-même pendant son existence terrestre que l'influence spirituelle permanente exercée sur les disciples par le Maître glorifié. Il n'y a pas de doute pour la conscience religieuse que cette action est divine et que celui qui l'exerce appartient actuellement au monde de la divinité. Mais la réalité de la divinité actuelle de Christ pose le problème délicat et difficile de la divinité historique de Jésus en sa vie terrestre réelle et le problème plus éloigné encore de la divinité préhistorique de cet être qui s'est manifesté humainement en Jésus.
2. Pour formuler et résoudre ces problèmes, le terme de Messie a suffi pour les premiers disciples et la première Eglise qui vivaient dans l'atmosphère du judaïsme. Malheureusement ce

terme entraîne l'application à Jésus de toute une doctrine élaborée dans l'Ancien Testament et la théologie rabbinique. Le terme de Logos s'est présenté, préparé par la spéculation hellénique, à l'heure où la conception messianique devenait inintelligible. Il a paru aux chrétiens que Jésus en sa réalité humaine et son influence spirituelle venait donner vie aux intuitions les plus pures et les plus élevées de l'hellénisme. Malheureusement le Logos hellénique appartient au domaine de la cosmologie, aussi son emploi théologique chrétien va conférer à Jésus une importance cosmologique alors que l'expérience religieuse réclame seulement pour lui une valeur sotériologique.

C'est la piété chrétienne plutôt que la théologie 3. qui tend à la divinisation la plus complète de Jésus. Ainsi elle prend les devants sur la théologie scientifique occupée du problème du mal, en élaborant des formules où la divinité de Jésus est affirmée et déterminée. Malheureusement on retrouve dans l'Eglise un langage à allures polythéistes. Le christianisme semble devenir infidèle au strict monothéisme.

Du moment qu'on se propose de défendre le 4. monothéisme absolu (monarchianisme), il n'y a que deux moyens de justifier l'expérience religieuse de la divinité actuelle du Christ : a) Jésus

est un homme progressivement divinisé par l'action de l'Esprit divin, c'est le monarchianisme dynamique (influence juive); *b*) Jésus est Dieu lui-même manifesté en chair, c'est le monarchianisme modaliste (influence stoïcienne).

A. Monarchianisme dynamique.

5. Les Aloges, antignostiques, antimontanistes, antidocètes attribuent la littérature johannique à Cérinthe et reconnaissent à Jésus naissance miraculeuse, Esprit au baptême, vie sainte, résurrection.
6. Les Théodotiens substituent le Saint Esprit impersonnel au Logos, ils se réclament du Pasteur d'Hermas et s'appuient sur la science grecque. Ils cultivent l'exégèse, la logique et la mathématique.
7. Le principal représentant du monarchianisme dynamique est Paul de Samosate, évêque d'Antioche. Pour lui, Dieu seul personnel a plusieurs qualités impersonnelles. Le Logos communique une force divine impersonnelle à la personnalité humaine de Jésus. Mais ce n'est pas là encore le caractère principal de Jésus. Il faut regarder comme plus essentielle l'union intime avec Dieu que Jésus a volontairement réalisée par l'amour et l'obéissance. Ici la psychologie religieuse est nettement substituée aux spéculations de l'ontologie.

B. Monarchianisme modaliste.

A Rome de Victor à Callixte, le Modalisme 8. est la doctrine officielle. Il est professé par la moitié des Montanistes. Le modalisme est apparu également en Asie Mineure, de là il est venu à Rome (influence de Noët, Cléomène, Praxéas). Sabellius est le meilleur représentant de cette doctrine. Père, Fils, Esprit sont seulement trois noms différents d'une seule et même personne, représentant des activités successives. Le Père est Créateur et Législateur, le Fils est Rédempteur, l'Esprit est Sanctificateur. La personne unique est appelée *ὁπατωρ*. Tertullien a flétri les modalistes du nom de Patripassiens.

Avec le triomphe du Logos, personnellement 9. préexistant, théorie née à la périphérie du christianisme, comme moyen apologétique, et gagnant progressivement le centre de la foi chrétienne comme expression de l'expérience religieuse spécifique du disciple, se préparent dans l'Eglise la minorité perpétuelle des laïques non érudits et trois catégories distinctes de la piété : celle du clergé, celle des laïques, celle des moines. La théologie du Logos atteste que l'attente impatiente du retour glorieux de Christ est officiellement abandonnée, puisque la préoccupation du mystère de la nature antéhumaine de Christ l'emporte complètement.

10. La lettre de Denys de Rome contre Denys d'Alexandrie porte déjà le caractère essentiel des lettres papales, c'est la tentative d'établir en une formule habile qui voile par les termes employés les contradictions de la pensée, une conciliation entre les doctrines où la franchise de la pensée provoque les expressions malheureuses. Entre la fausse doctrine de l'Unité divine de Sabellius et la fausse doctrine du Trithéisme de Denys d'Alexandrie, Denys de Rome affirme l'Unité de Dieu et l'Unité personnelle du Père, du Fils et de l'Esprit.
-

CHAPITRE XI.

Culte de Mithra, Néoplatonisme et Manichéisme.

Quatre systèmes religieux se disputent l'em- 1.
pire des esprits à l'issue du III^e siècle : le catho-
licisme, le culte de Mithra, le néoplatonisme et
le manichéisme, religions universalistes, basées
sur la révélation, offrant une rédemption, recom-
mandant l'ascétisme et promettant l'immortalité.

Mithra doit appartenir comme divinité à la 2.
souche commune des Hindous et des Iraniens.
C'est un dieu solaire. Le culte de Mithra est
répandu dans l'empire par les soldats et les
esclaves, on retrouve un peu partout le groupe
fameux de Mithra égorgeant le taureau, et on
pratique le rite initiateur et purificateur du tauro-
bole. Mithra joue le rôle de créateur et de mé-
diateur entre Dieu et les hommes. Le culte de
Mithra est complété par le culte de Cybèle pour
les femmes.

Le néoplatonisme est l'aboutissement de toute 3.

la philosophie antique. Tous les systèmes précédents sauf l'épicurisme y sont absorbés. Mais ce n'est pas un syncrétisme. C'est un scepticisme à l'égard de la connaissance sensible et même de la pensée, c'est un subjectivisme absolu, c'est un idéalisme qui renie raison et science. C'est la philosophie du superrationnel, du suprasensible, auquel on parvient par l'autorité d'une tradition antique, surhumaine, d'une révélation divine.

4. Le néoplatonisme veut ressusciter toutes les vieilles religions, en les détachant complètement de race, nationalité et politique, et en leur demandant le secret de la connaissance sublime et de la moralité parfaite. Mais c'est un ésotérisme, une Ecole et non une Eglise.
5. Pour déterminer Dieu, le néoplatonisme préfère les formules négatives. Dieu est l'Unité synthétique de l'intelligence et de l'existence, de l'acte et de la puissance. Dieu a engendré librement, par volonté souveraine, indépendante. De lui découlent les êtres par procession, à lui doivent revenir, retourner, se convertir les êtres de moins en moins parfaits. Cette divinisation se fait par la connaissance, l'amour et l'extase mystique.
6. Le manichéisme est une forme de la vieille religion babylonienne. Mani est un réformateur du zoroastrisme, mais on le présente comme le dernier prophète de Dieu. On crut reconnaître en lui

le Paraclet. Il enseigne le dualisme matérialiste absolu, les deux royaumes opposés de la lumière, qui est le seul bien, et des ténèbres qui sont l'unique mal, entre lesquels se déchaîne la guerre sur la terre, au milieu de l'humanité, œuvre de Satan, non de Dieu. L'homme est plus ou moins bon de nature selon la proportion de lumière qu'il renferme. Par l'ascétisme seul il dégage toute sa lumière, les abstinences éloignant les ténèbres. Les manichéens rejettent l'Ancien Testament, mais ils admettent Paraboles et Discours de Jésus (influence marcionite). En Jésus il y a un envoyé de Dieu, mais le Jésus historique est un faux Messie juif.

La secte manichéenne eut un immense succès, 7. mais elle fut immédiatement et impitoyablement persécutée, ce qui l'obligea aux allures d'une société secrète à deux degrés : les élus et les auditeurs.

Ce qui constituait la supériorité du christia- 8. nisme c'était l'affirmation de la délivrance de l'homme par Dieu même, par conséquent la doctrine du Dieu-homme. Aussi toute l'importance se concentre dans l'exacte détermination de la nature divine chez l'être qui s'est incarné en l'homme Jésus.

CHAPITRE XII.

La consubstantialité du Fils et du Père.

1. L'école exégétique d'Antioche représente et défend en opposition avec l'école d'Alexandrie le sens historique et typologique des Ecritures. L'Ancien Testament devient beaucoup moins chrétien. L'intérêt principal s'attache en conséquence à la nature humaine et à la carrière terrestre de Jésus. En Dieu on relève l'agennésie, la liberté absolue dans sa Création. Le Logos ne peut plus lui être égal, en réalité il est la première Créature, tirée du néant, non de la substance de Dieu.
2. La conversion de Constantin est une mesure politique dictée par la raison d'Etat. Les vrais motifs du triomphe du christianisme sont : *a)* son internationalisme ; *b)* sa préoccupation du bas peuple, son caractère urbain et prolétarien ; *c)* sa haute moralité ; *d)* sa capacité à supporter la persécution ; *e)* son adaptation philosophique rapide. Le christianisme est devenu la religion qui

compte relativement le plus d'adhérents dans l'empire. Il manifeste en sa propagande une assurance incomparable. Mais surtout l'effort persécuteur de Dioclétien avait été si loin qu'il fallait ou qu'il anéantît le christianisme ou qu'il provoquât son triomphe.

Malheureusement le christianisme devenu religion privilégiée n'a pas su prendre les mesures pour s'opposer à sa rapide décadence, à la revanche de l'esprit païen dans sa constitution et son développement (saints, martyrs, reliques, démons, ambition des évêques).

La réintégration des apostats a provoqué dans l'Eglise plusieurs schismes : celui de Novatien à Rome, celui de Mélétiüs en Egypte, celui de Donatus en Afrique. C'est à cette occasion que nous voyons fonctionner les Conciles provinciaux comme arbitres entre Eglises ou entre évêques. C'est à cette occasion que Constantin apprit avec surprise que le christianisme ne présentait pas une unité solide et inébranlable.

Novatien a donné à l'Occident des formules précises : Dieu trop grand pour être pensé (néo-platonisme), le Fils conçu et né éternellement, devenu Logos en vue de la création, entre eux *communio substantiæ*. Mais le Fils est subordonné, ni invisible, ni incompréhensible.

Le Synode d'Antioche en proclamant la théo-

logie du Logos, avait rejeté le terme *ὁμοούσιος*. C'est à Alexandrie que la formule christologique était recherchée avec le plus de soin. On n'y voulait ni l'émanation gnostique, ni la division manichéenne, ni l'unité sabellienne.

7. Du moment que cette correction était apportée à l'origénisme : suppression de la création éternelle, il fallait ou que le Logos se rapprochât de la substance du Père ou que le Logos se rattachât à la substance créée, tirée du néant par la création.
8. Arius se propose de sauver le monothéisme et la réalité personnelle du Logos. Pour lui le caractère essentiel de la divinité c'est l'aséité. En dehors de la divinité il ne peut y avoir que des créatures. Arius refuse toute espèce d'émanationisme ouvert ou déguisé. Par création la volonté de Dieu tire du néant ce qui n'est pas et l'appelle à l'existence.
9. Pour Arius Dieu est un, éternel, inengendré. La première créature c'est le Logos, tiré du néant, non de la substance divine, non éternel, créateur. La première création du Logos c'est l'Esprit Saint. Par grâce et par préconnaissance Dieu adopte le Logos comme Fils et le Logos devient l'âme de Jésus historique. C'est par sa libre volonté que Jésus s'est déterminé à la sainteté, qui ne lui appartient pas de nature.

Pour Alexandre il s'agit de sauver l'identité **10.**
du Logos avec Dieu. Il lui faut la génération
éternelle et la filialité de nature. Il reproche à
Arius de ne reconnaître au Fils qu'une divinité
dérivée. Mais Alexandre maintient la subordi-
nation.

Pour Athanase il faut que la nature divine **11.**
authentique et complète ait pénétré l'humanité.
Seul le Logos créateur peut détruire la puissance
de la mort et rendre à l'homme l'immortalité. En
dehors de cette conviction il n'y que judaïsme et
paganisme, et l'adoration de Christ est impos-
sible. Le Fils n'appartient pas au monde mais à
Dieu. Dieu n'a plus besoin du Fils surtout pour la
Création mais spécialement pour la Rédemption,
et la Révélation devient possible.

La Règle de foi de l'Eglise de Césarée présen- **12.**
tait ces développements spéciaux : *a)* l'unité de
Dieu, la création par Dieu ; *b)* le Logos, instru-
ment créateur ; *c)* les qualifications : Dieu issu
de Dieu ; lumière issue de lumière ; *d)* le premier
né engendré avant le temps ; *e)* le salut des
hommes, but de la vie humaine du Fils.

Le symbole de Nicée se caractérise par les **13.**
traits suivants : *a)* retranchement du Logos ; *b)* la
consubstantialité explicitement déterminée ; *c)* la
véritable divinité ; *d)* la totalité de la création par
le moyen du Fils ; *e)* l'éternité du Fils ; *f)* l'unité

d'hypostase ou d'essence ou de nature ; *g*) absence de nom pour les personnes distinctes dans la trinité.

14. La consubstantialité est une doctrine sotériologique qui sauvegarde un intérêt de la conscience religieuse au prix de formules inintelligibles, en menaçant le strict monothéisme et en sacrifiant complètement l'intérêt de la vie humaine de Jésus. L'arianisme est une doctrine cosmologique qui ne parvient pas à sauvegarder le monothéisme pur. Le subordinationnisme seul était la tradition authentique de l'Eglise.
15. La discussion n'est vraiment devenue générale qu'après le Concile. L'Occident tout entier a accepté passivement le symbole. En Orient il n'est défendu que par Athanase, mais avec une opiniâtreté et une perspicacité remarquables. Il faut citer la théologie orthodoxe de Marcel d'Ancyre. Pour lui la consubstantialité et la coéternité du Logos sont indiscutables, mais il renonce à la personnalité du Logos, c'est une force impersonnelle en Dieu, qui a été utilisée une première fois pour la création, qui n'est devenue personne que dans l'homme Jésus et qui est redevenue impersonnelle en Dieu après la mort de Jésus. Mais tout l'Orient était resté subordinationnien, il s'est levé contre le symbole, contre la consubstantialité, contre Athanase. A la faveur de cette puissante

résistance la propagande arienne se poursuit discrètement.

C'est la théologie des trois Cappadociens qui a 16.
popularisé la formule : une seule essence ou nature, trois hypostases. La divinité représente une espèce qui ne comporte que 3 individualités. Le Père engendre le Fils, l'Esprit procède du Père. Ce sera la doctrine du Symbole de Constantinople où se développe la formule du Saint Esprit, où s'affirme la trinité d'hypostases.

Le Concile Œcuménique est une invention im- 17.
périale dans l'intérêt de l'unité de l'Etat, de l'accord entre diverses nationalités et races sous un gouvernement commun. Après ses deux premières applications nous pouvons juger que :
a) ecclésiastiquement le Concile se propose de dégager la vraie tradition, s'opposant à toute innovation, ne connaissant qu'un critère de la vérité : l'antiquité ; *b)* politiquement le Concile met fin aux divisions et aux schismes en formulant une doctrine moyenne où l'influence occidentale vient troubler le développement logique de la pensée orientale ; *c)* religieusement il éloigne de plus en plus de la foi des fidèles l'intelligence de la croyance.

CHAPITRE XIII.

Le problème des deux natures en Christ.

1. Dans le problème trinitaire il y a vraiment une controverse philosophique : essence, nature, personne, ce sont termes philosophiques, consubstantialité (*ὁμοουσιος, ὁμοιουσιος, ἀνομοιος*), c'est une solution philosophique. Le fonds est un intérêt religieux, la forme est une discussion philosophique. Mais la difficulté c'est déjà d'accorder l'unité nécessaire à l'esprit philosophique avec la multiplicité indispensable à la piété. Dans le problème des natures en Christ, il s'agit moins d'une question philosophique qui aurait pu se poser, comme en témoignent les termes *σαρξ, ψυχη, νους*, que d'une fiction juridique, celle de la personnalité. Le fonds est l'intérêt pieux qui s'attache aux récits des Evangiles, à la carrière humaine du Sauveur, la forme c'est une discussion juridique.
2. Malgré l'opposition au gnosticisme, le docétisme était resté la doctrine unanime de la tradi-

tion ecclésiastique. Depuis Tertullien personne ne refuse à Jésus une chair humaine. Mais seul Origène lui a réellement reconnu une âme humaine. La formule juridique de l'Occident est deux substances en une personne (*utraque substantia in una persona*).

Apollinaire de Laodicée, en opposition contre 3. les Ariens qui réduisent à la chair l'humanité de Jésus et font habiter en cette chair humaine un Logos personnel à demi divin, et contre Athanase qui distingue en tout acte de Jésus ce qui revient au Dieu et ce qui revient à l'homme, reconnaît qu'il n'est pas possible d'obtenir une unité réelle avec deux natures complètes l'une humaine, l'autre divine, — ne veut rien retrancher de la perfection de la nature divine et en conséquence consent à l'imperfection de la nature humaine, le Logos jouant chez Jésus le rôle que le *vous* remplit chez l'homme. Jésus a tout de l'homme sauf le *vous*, la personnalité vraie. Sa doctrine c'est *μία φύσις τοῦ λόγου σεσαρκωμένη*.

La deuxième école d'Antioche revendique la 4. complète nature humaine en Jésus. Le Logos y habite comme en un temple. Le Logos a adopté un homme complet de la race de David. Cela fait deux natures différentes dans l'unité de la personne. Antioche est le foyer du dyophysisme.

C'est Alexandrie qui sera la métropole du mo- 5.

nophysisme. Pour Cyrille l'incarnation a fait une seule nature des deux préexistantes. Mais les querelles ne sont plus des controverses érudites entre théologiens ou des contestations ecclésiastiques en conciles, ce sont des discussions populaires sur les termes que la piété emploie. Il s'agit de conférer ou de refuser à Marie le titre de Θεότοκος.

6. Nestorius et Cyrille parlent tous deux d'un seul Christ en deux natures. En intervenant en faveur de Cyrille, Célestin de Rome renie la tradition occidentale. C'est qu'il n'est plus autant question d'orthodoxie que de hiérarchie, la politique ecclésiastique ici l'emporte sur tout. Le dernier mot de la discussion ce fut : union des deux natures sans confusion.
7. L'évêque de Rome, Léon dans la querelle euty-chienne propose la formule occidentale : *duæ substantiæ in una persona*, deux natures hypostatiques réunies en une personne, mais chacune produisant indépendamment ce qui lui appartient. A Ephèse pour la première fois un vrai pape se révèle et c'est l'évêque d'Alexandrie, Dioscure. Mais son triomphe était trop rapide et trop éclatant. Néanmoins les décisions du Concile pacifient l'Orient.
8. Au Concile de Chalcédoine, triomphe de l'empereur et du pape au détriment de la paix et de

l'union dans l'Eglise, il a été proclamé qu'en la personne de Jésus la nature humaine et la nature divine se sont unies. Ainsi l'humanité n'est plus divinisée en Christ.

La formule de Chalcédoine imposée par l'Occi- 9.
dent provoqua en Orient : Egypte, Syrie, Arménie, une véritable révolution monophysite. Basileus fut obligé de la condamner. Zénon l'écarte dans son Henotikon, le schisme se produit dans l'Eglise entre l'Orient et l'Occident. Justinien s'efforce d'interpréter la formule en sens monophysite, en fermant les écoles de théologie chrétienne aussi bien que les écoles de philosophie.

Une nouvelle controverse surgit au sujet de la 10.
chair de Christ, les uns lui accordant l'incorruptibilité, les autres la lui refusant avant la résurrection. Léontius de Byzance sauve la formule chalcédonienne par l'enhypostasie qui réduisant humanité et divinité à des sortes de qualités, laisse indéterminée l'unité de la personne.

Héraclius crut apaiser les controverses en 11.
approuvant la formule d'une seule énergie théandrique en Jésus. Mais il fut obligé de défendre toute discussion sur le monergisme, en se rabattant, d'accord avec Honorius de Rome, sur le monothélisme. C'est Rome qui devient ensuite la citadelle du dyothélisme. Encore ici l'Occident triomphe.

12. La vie religieuse du peuple s'était retirée de ces discussions scholastiques, de ces formules inintelligibles ; elle s'était réfugiée dans le culte des saints et de Marie, le culte des reliques et des images.
-

CHAPITRE XIV.

Achèvement du Dogme grec.

Le faux Denys l'Aréopagite est un néoplatonicien qui trouve dans sa conception philosophique le moyen non de réconcilier mais de dominer les opinions théologiques divergentes. Dieu qui est source de l'existence pour tout ce qui est, se trouve lui-même plus haut que l'existence, il est surexistant. On ne peut le définir ni positivement, ni négativement. Le mal est un non être, c'est le déficit, la lacune, l'imperfection. Il résulte de faiblesse, c'est-à-dire de manque de connaissance, ou d'expérience, ou de foi, ou d'effort.

Aussi la Divinité n'est ni Unité, ni Trinité. 2. Elle est au delà et au-dessus de ces déterminations insuffisantes. Mais la formule ecclésiastique de la Trinité est l'expression des sentiments de l'homme envers la divinité. Comme les dispositions humaines envers Dieu sont disparates et ne peuvent se ramener à l'unité, il faut bien dési-

gner Dieu comme objet de ces sentiments sous plusieurs formes, ce n'est ni la Trinité ontologique, ni la Trinité économique.

3. L'émanation descendante se retrouve sous forme de la hiérarchie des anges, qui sert de prototype à la hiérarchie ecclésiastique. De même les besoins de purification, d'illumination, de divinisation sont satisfaits par le culte et les soins de la hiérarchie ecclésiastique.
4. Jésus est le Dieu devenu homme dont toute l'activité est théandrique.
5. Jean Damascène est le représentant authentique de la pensée dogmatique grecque achevée. Pour justifier la Trinité, il a recours à cette affirmation que lorsqu'il s'agit d'êtres concrets, ce que l'observation nous donne ce sont les différences et seul l'esprit nous permet de dégager et reconnaître les ressemblances, tandis que s'il s'agit d'un être invisible ce que l'expérience fournit c'est la ressemblance : l'unité divine, mais l'esprit doit reconnaître et affirmer les différences : aséité, engendrement, procession.
6. En ce qui concerne la personne de Jésus, elle est constituée d'une hypostase divine et d'une enhypostasie humaine. Le divin a ainsi adopté les qualités de l'humain sans cesser d'être divin. Il y a non confusion mais échange de propriétés.
7. L'âme humaine est un être vivant, indépen-

dant, simple, incorporel, immortel. Le corps organique lui est étranger et lui sert seulement d'instrument. Mais l'âme immortelle entraîne son corps à la résurrection.

Dans la Cène il y a surtout symbole et souvenir. 8. Toutefois l'esprit de Dieu sanctifie et même transforme les éléments, sans qu'on puisse constater ou expliquer comment. Mais de même que de Marie naît une chair qui se trouve le corps du Logos, de même que la nourriture, substance étrangère, est transformée pour devenir la substance de celui qui se nourrit, le pain et le vin deviennent corps et sang du Christ.

Le culte des Images est justifié : 1° par la création de l'homme à l'image de Dieu ; 2° par l'incarnation du Fils de Dieu qui a fourni à une génération privilégiée la vue exacte et complète de Dieu ; 3° par la nécessité de faire connaître, autrement que par la lecture, l'histoire de Jésus. 9.

CONCLUSIONS

1. Le dogme grec est basé sur l'Ecriture Sainte, mais l'interprétation n'est pas méthodiquement fixée, et c'est l'empirisme complet qui l'emporte dans l'utilisation des textes bibliques. L'Ecole d'Alexandrie n'est qu'un accommodement du christianisme au goût allégorique général de l'époque. L'Ecole d'Antioche est une juste revendication de la valeur historique des livres saints, mais une tentative incomprise et impuissante. Elle arrive trop tard, au moment où les grandes controverses sont déjà engagées.
2. C'est Platon qui a donné à la dogmatique grecque sa doctrine de Dieu. Cette condition a été fâcheuse pour la théologie. L'emprunt d'une pensée philosophique, surtout en un point aussi important, ne peut être que troublant. Il faut que la religion se fournisse à elle-même sa conception de Dieu.
3. Malheureusement la religion est reliée à la nature beaucoup plus qu'à la moralité, sous l'influence de la philosophie grecque. Ce qu'on

demande à la piété c'est le secret de l'incorruptibilité, de l'immortalité.

Malheureusement, la psychologie grecque a 4. mis hors de l'atteinte des critiques religieuses la liberté humaine, de telle manière que la notion du péché est complètement effacée et que la coopération de la grâce divine n'est pas même indiquée.

Le salut est futur, céleste, eschatologique, mais 5. cette conception entraîne la nécessité d'un culte mystique et mystérieux, forme inférieure de la religion, piété populaire, jouissance anticipée du salut vrai.

La dogmatique grecque en conséquence n'a 6. pu élaborer que deux dogmes : la trinité et la christologie, avertissement salutaire des difficultés inextricables auxquelles s'expose le théologien qui veut définir la nature de Dieu et les conditions de la vie intradivine ou les rapports exacts en Christ de la nature divine et de la nature humaine.

Il faut distinguer les périodes suivantes : 7.
a) théologie instinctive sans autre intention que d'exposer les vérités intellectuelles exprimant la vie chrétienne authentique ; b) théologie polémique destinée à protéger la pensée des erreurs et des hérésies ; c) théologie origéniste, la seule originale, le seul système dogmatique, malheu-

reusement hétérodoxe ; d) théologie ecclésiastique, élaboration par les conciles, par vote majoritaire et sous l'influence prépondérante de la politique, des formules inintelligibles où s'enferme l'héritage pieux des ancêtres ; e) théologie scholastique, effort ingénieux pour donner l'apparence de la systématisation à ce que la politique avait ainsi formé. La dogmatique grecque est finie, achevée dans l'œuvre de Jean Damascène.

- 8 L'apparition du dogme comme décision solennelle et autoritaire de la majorité des évêques réunis en Concile sous la direction impériale nous paraît donc tout le contraire d'un produit naturel de la vie religieuse collective, mais plutôt une déviation et une intrusion étrangère à l'esprit chrétien.
-

DEUXIÈME PARTIE

L'INSTITUTION ROMAINE

CHAPITRE PREMIER

L'Eglise Occidentale avant Augustin.

Les caractères particuliers de la pensée chrétienne en Occident sont nettement marqués dès le début : *a)* une conception moins cosmologique, plus personnelle et plus morale de Dieu ; *b)* la Bible et la règle de foi envisagées ouvertement comme une loi, destinée à régir les rapports de l'homme avec Dieu ; *c)* au lieu de la spéculation philosophique, la discussion juridique ; *d)* la psychologie expérimentale qui met en évidence chez l'homme la puissance du péché, la responsabilité et le besoin de la grâce de Dieu ; *e)* l'Eglise envisagée comme une institution juridique pour faciliter les relations de l'homme pécheur avec le Dieu miséricordieux. 1.

2. L'Eglise d'Occident emprunte à l'Orient : *a)* la théologie des Conciles : unité de Dieu en 3 personnes, unité de Christ en 2 substances, non comme l'expression mais comme la présupposition de la foi ; *b)* le monachisme ; *c)* les méthodes de l'exégèse ; *d)* les notions origénistes.
3. Tertullien qui a donné à l'Occident la langue théologique a voulu être à la fois disciple des prophètes et fils soumis des évêques. C'est lui qui introduit le raisonnement à la place de la spéculation philosophique.
4. Cyprien a fourni les formules précises de la valeur de l'Eglise. L'Eglise catholique est la seule institution pour le salut. Désormais l'Eglise s'est définitivement établie comme médiatrice entre Dieu et l'homme. Mais l'Eglise est représentée par l'évêque. C'est l'épiscopalisme, il n'y a pas d'évêque des évêques, mais l'autorité des conciles provinciaux. Cyprien refuse toute valeur au baptême des hérétiques et attribue à l'aumône le pouvoir de racheter les péchés. Il crée véritablement le sacrement de la pénitence.
5. Novatien représente la revendication morale stricte du christianisme, en s'opposant à la réadmission dans l'Eglise d'aucun pécheur. Le résultat le plus important de la crise novatienne c'est la généralisation de la pénitence.
6. Le donatisme est la dernière réclamation de la

conscience chrétienne en faveur de la sainteté des personnes dans l'Eglise. Il refuse toute valeur à un sacrement célébré par un traditor. Le résultat le plus important de la crise donatiste ce sera l'indélébilité de l'ordination. L'unité et la catholicité l'emportent sur la sainteté.

Optatus a formulé la doctrine de la sainteté 7. objective de l'Eglise, garantie par la sainteté des sacrements. Involontairement il reconnaît à la foi sa valeur, son importance primordiale dans l'efficacité du sacrement.

Ambroise a compris la valeur du péché, produit de la liberté humaine, et puissance redoutable qui exerce ses ravages sur les générations successives, et vanté l'excellence du pardon, la nécessité de la grâce de Dieu. Ambroise retrouve et reproduit la théologie paulinienne. 8.

Il y avait alors cinq solutions du problème du 9. mal : *a)* le manichéisme ; *b)* le néo-platonisme ; *c)* le rationalisme stoïcien, s'accordant à recommander l'ascétisme ; *d)* le sacramentalisme ; *e)* le paulinisme.

Dès le début l'Eglise de Rome exerce sans con- 10. testation son influence, son autorité sur l'ensemble du christianisme occidental. En Occident l'évêque de Rome ne peut avoir d'égal ou de rival.

Hérésie.

Montanisme. }
Novatianisme. } Sainteté
Donatisme. } personnelle
des chrétiens.

Empire Romain.

Prépondérance de l'Evêque de Rome.
Droit. Administration.

Orient.

Exégèse.
Origénisme.
Conciles.
Monachisme.

Relations juridiques chrétiennes.
Responsabilité.
Pratique de la Loi chrétienne.
Conduite de l'Eglise envers les pécheurs.

Tertullien.

Esprit juridique.
Psychologie expérimentale.
Prophétisme.
Traditionalisme.

Cyprien.

Eglise épiscopale.
Institution de pénitence.

Optatus.

Sanctitas
sacramentorum.
Foi.

Ambroise.

Péché et foi.
Théologie paulinienne.

CHAPITRE II.

La piété d'Augustin.

Toute l'œuvre d'Augustin est préparée par ces 1. débuts du christianisme occidental, et cependant elle ne s'explique vraiment que par la piété d'Augustin et son rôle d'évêque résistant aux hérésies.

La conversion d'Augustin est produite par le 2. dégoût du péché, les prières et l'exemple infatigable de Monique, la lecture de l'Hortensius de Cicéron, l'initiation manichéenne, la philosophie néo-platonicienne, l'influence d'Ambroise et la découverte de la forme monachale du christianisme.

Ce qui est fondamental chez Augustin c'est son 3. expérience du péché, prédisposition irrésistible, malgré la connaissance exacte du christianisme vécu. Il se rattache ainsi directement à S^t Paul. Mais en même temps il a compris la valeur du péché comme culpabilité envers Dieu.

La douleur du péché a conduit Augustin à une 4.

expérience décisive de la grâce de Dieu. Aucune autre puissance ne peut l'emporter sur le péché. C'est la délivrance ressentie qui donne naissance à la foi chrétienne. La piété n'est plus seulement crainte et espérance, elle devient foi et amour.

5. Augustin a découvert l'inévidence rationnelle et l'inefficacité pratique des vérités religieuses, scandale et blasphème pour le christianisme oriental. Augustin a exprimé cette certitude nouvelle de piété sous cette forme malheureuse : l'autorité de l'Eglise. Par la raison nous arrivons au savoir, par la soumission à l'autorité nous parvenons à croire. Il faut croire pour comprendre ensuite. La révélation vient de Dieu. L'Eglise est là pour en rendre témoignage. La raison doit examiner les titres de l'Eglise. La foi commence dans la soumission à l'Eglise. Mais ensuite la philosophie reconnaît et systématise la vérité révélée que l'Eglise conserve.
 6. Augustin a envisagé la vie monacale, qu'il découvrit en Italie, comme la seule manifestation authentique de la vie religieuse.
-

CHAPITRE III.

L'évêque Augustin contre l'hérésie.

Du manichéisme qu'il a repoussé Augustin a 1. conservé l'influence indubitable dans sa conception du diable, principe personnel mauvais, subordonné toutefois à la puissance supérieure de Dieu. Si les impulsions sont à peu près équivalentes en force, elles diffèrent esthétiquement : par sa laideur le mal repousse, par sa beauté Dieu attire.

Contre le donatisme Augustin affirme qu'il ne 2. saurait y avoir qu'une Eglise et non une pluralité d'Eglises, que la vraie Eglise doit être universelle non locale, qu'elle est apostolique, qu'elle dépend de la cathedra Petri. Ce qui garantit la sainteté de l'Eglise c'est le S^t Esprit, la possession des moyens de sanctification pour tout pécheur. Les méchants dans l'Eglise ne sont pourtant pas l'Eglise, ils sont dans la *communio sacramentorum* non dans la *communio sanctorum*. L'Eglise

est le royaume de Dieu sur la terre, l'Etat lui est subordonné, car l'Etat est cité du démon, tant que la justice n'y règne pas.

3. C'est la parole qui constitue essentiellement le sacrement en s'appliquant à quelque élément matériel, signe naturel et conventionnel d'une réalité sainte. Le sacrement est saint par lui-même, il ne dépend nullement de celui qui l'administre, instrument de Jésus-Christ.
4. Pélage homme de moralité irréprochable n'a connu personnellement ni la puissance irrésistible du péché, ni le besoin ardent de salut, ni l'expérience de la grâce transformant sa vie. Il n'a aucune responsabilité comme chef d'Eglise. C'est un moine formé à l'école de l'hellénisme. Il fut scandalisé des affirmations augustiniennees provenant du manichéisme, du néo-platonisme et de l'expérience de la grâce qui délivre du péché. Pour Augustin l'homme est incapable de tout bien. Il apporte en naissant la souillure du péché d'Adam. Il est condamné au mal, à moins qu'il ne soit baptisé et ne reçoive la foi, don de Dieu.
5. Pour Pélage l'homme est originairement bon. Le péché d'Adam ne lui nuit que comme fâcheux exemple. La fonction de la grâce c'est l'illumination de l'esprit de l'homme. Le pélagianisme dérive directement du stoïcisme. Il représente

vis-à-vis de l'augustinisme une émancipation de l'homme.

Célestius attaque ouvertement le péché originel ; il tenait la mortalité pour naturelle, il faisait Dieu responsable de la mort, il enseignait l'innocence des nouveau-nés, il affirmait l'existence d'hommes sans péché. Il semblait diminuer l'importance du baptême. 6.

Julien d'Eclanum, stoïcien et aristotélicien, 7. habile dialecticien, accuse Augustin de porter atteinte à la justice de Dieu, lui reproche son pessimisme manichéen, et montre qu'Augustin déconsidère le mariage. Le mal pour Julien ne peut être affaire de nature, mais seulement d'intention, de volonté. Contre le mal le synergisme de la grâce suffit.

Augustin est contraint de faire du péché 8. d'Adam une monstruosité abominable, de rendre Adam plus que capable de l'éviter par l'*adjutorium gratiæ*, enfin de douer le diable d'une puissance extraordinaire. Ce qu'Adam a incorporé à la nature humaine, c'est la concupiscence.

Dans l'humanité *massa perditionis*, Dieu a 9. choisi arbitrairement un certain nombre d'élus pour prouver en eux et par eux sa bonté, comme sa justice s'atteste dans la condamnation impitoyable des autres. C'est la prédestination infrapsaïre simple. Augustin énumère les processus

de la prédestination : gratia preveniens, gratia operans, gratia cooperans ou subsequens, merita, gratia irresistibilis.

10. Nous voyons Augustin glisser lentement de la gratia gratis data au numerus predestinatorum et de là aux sacrements de l'Eglise.
-

CHAPITRE IV.

Le système théologique d'Augustin.

Dans la doctrine de Dieu chez Augustin nous 1. relevons le passage de la spéculation néoplatonicienne et du dogmatisme grec à l'expérience chrétienne du Dieu qui intervient dans la vie de piété.

Dieu est : a) *causa causatrix non causata* ; 2.
b) l'Etre simple, infini, immuable, éternel ;
c) l'Etre spirituel personnel.

Ensuite Augustin renonce explicitement et 3. complètement au problème cosmologique. Son point de départ c'est la psychologie. Je me trompe, j'erre, donc je suis. Le phénomène sûr, qui lui procure un point d'appui, c'est l'expérience subjective. Mais alors le libre arbitre réduit à la possibilité permanente du choix est une illusion. L'homme n'est réellement indépendant que dans la *beata necessitas boni*. Dieu c'est le bien, l'incarnation et la garantie de l'idéal moral, et

comme bien il attire, il se fait aimer. Il y a correspondance entre les aspirations morales de l'homme et la réalité du Dieu moral. C'est la conscience morale qui nous dévoile Dieu.

4. Dans sa manière de reproduire la doctrine de la Trinité, Augustin ruine la pensée trinitaire, puisqu'il accentue l'unité divine au point que les trois personnes constituantes n'ont jamais une activité propre, que la coopération des trois personnes est constante, permanente. Alors quel intérêt y a-t-il à distinguer les trois personnes et quel moyen de les discerner ? Il parle bien de « tres personæ » mais « non ut diceretur sed ne taceretur ». En réalité les trois personnes deviennent trois facultés distinctes dans la réalité psychique d'un seul Dieu, comme nous le montre bien l'homme dans sa constitution psychique qui doit réaliser l'image de Dieu. Augustin les compare à l'intelligence, au sentiment et à la volonté, ou à l'être aimant, l'objet aimé et l'amour qui les unit. La Trinité est tout entière engagée dans l'opération de chaque personne divine. Il n'y a plus aucune spéculation sur le Logos.
5. Pour Augustin, Dieu est personnalité vivante et attrayante, dont l'intervention dans la vie humaine s'appelle grâce, rémission des péchés, destruction de la puissance du péché, régénération, naissance à une nouvelle vie. La disposition

de l'homme, ce n'est plus l'orgueil de la vérité métaphysique découverte, mais l'infinie reconnaissance du malheureux pécheur gracié.

Dans la doctrine christologique chez Augustin, 6. nous constatons le passage des problèmes transcendants posés par l'union en une personne de deux natures humaine et divine, à la contemplation et l'admiration de l'humilité de Christ, à la divinisation de tout ce que nous redoutons et méprisons. C'est encore une transposition en psychologie et le problème de l'union de natures disparates se fond dans l'admiration devant une vie divine pure menée en condition de faiblesse et de souffrance. Sans doute, il faut pour cela en Jésus la divina operatio Trinitatis.

La doctrine anthropologique devient la plus 7. importante chez Augustin. C'est l'opposition du péché et de la grâce, puissances psychiques redoutables, qui se disputent l'empire de l'âme humaine. Le libre arbitre n'est plus le premier mot et le dernier mot de la psychologie chrétienne. Augustin est déterministe. S'attacher à Dieu c'est le bien, s'éloigner de Dieu c'est le mal. Par sa nature l'homme est sous la puissance du péché, de toute nécessité il lui faut la grâce divine, seule suffisante pour le débarrasser du péché. Cette grâce est offerte en Christ non à tous, mais aux seuls prédestinés.

8. Malheureusement la belle et simple doctrine anthropologique d'Augustin est compliquée d'un roman historique. Adam, doué du *liberum-arbitrium*, en plus de l'*adjutorium gratiæ*, en état de *posse non peccare* et de *posse non mori* a fait commettre à la race entière un péché odieux, synthèse de tous les péchés, qui entraîne pour chacun la perte de l'*adjutorium gratiæ* et du *liberum arbitrium*, et la misère de *non posse non peccare*, *non posse non mori*.
9. Malheureusement la doctrine anthropologique d'Augustin est gâtée par une fiction juridique : Dieu-Juge qui montre sa sévérité et sa justice en condamnant strictement la masse du genre humain, mais qui tient à faire connaître qu'il est bon en choisissant arbitrairement un petit nombre de prédestinés pour leur faire grâce. Aussi aucun homme ne peut avoir l'assurance de son salut avant sa mort.
10. La doctrine ecclésiologique est l'aboutissement de toute la pensée d'Augustin. L'Eglise c'est la cité de Dieu, c'est la communion des saints. Seulement cette Eglise ne peut pas être séparée, organisée à part sur terre. Car en même temps l'Eglise a le monopole de l'activité de la grâce de Dieu, l'Eglise c'est la société des prédestinés. Mais pour cela l'Eglise est le refuge de tous ceux qui espèrent appartenir au nombre des prédes-

S^t-AUGUSTIN

Dieu.

Au lieu de spéculation
cosmologique
et de trinité ontologique
l'expérience du Dieu agissant.

Christ.

Au lieu de deux natures
un seul Médiateur
dignité et humilité.

Homme.

Au lieu du libre-arbitre
le péché-puissance
la grâce-délivrance.

Monergisme de la Grâce.

Religion.

Au lieu de crainte + espérance
foi + amour
félicité = heureuse nécessité
du bien.

Eglise.

Les Saints.
Les Prédestinés.
Les Sacraments.

Expériences.

Gratia preveniens = vocation.
Foi = gratia operans
gratia cooperans.
Sacrement = verbum visibile.
Mérites.
Gratia irresistibilis =
Donum Perseverantiæ.

tinés, ce n'est plus que la communion des sacrements. Alors toute l'importance dans l'Eglise revient au sacrement, verbe visible, absolument indépendant de la valeur morale de celui qui l'administre.

11. Ce qui fait le centre, l'affirmation essentielle de la théologie d'Augustin, c'est le monergisme de la grâce.
-

CHAPITRE V.

Le Semipélagianisme.

Augustin est un docteur vénéré, mais l'augustinisme n'a pas pu être accepté par l'Eglise. Contre le pélagianisme, parti théologique, l'Eglise soutient : *a*) impossibilité pour l'homme d'être sans péché ; *b*) nécessité du baptême des enfants ; *c*) nécessité des moyens de grâce. Mais contre l'augustinisme l'Eglise maintient : *a*) la collaboration de la liberté humaine avec la grâce divine ; *b*) la prescience condition de la prédestination ; *c*) la possibilité et l'importance des bonnes œuvres. L'Eglise préfère à l'augustinisme la doctrine de Tertullien, d'Ambroise et de Jérôme. 1.

Les conséquences quiétistes tirées par les moines d'Adrumet de la doctrine prédestinienne, la résistance des moines de Marseille contre l'incapacité radicale de la volonté humaine, les travaux de Jean Cassien (le péché originel est une maladie qui affaiblit seulement la liberté) et de Vincent de Lérins (contre toute 2.

profana novitas, mais admet néanmoins un certain développement légitime) manifestent l'incapacité de l'Eglise à accepter l'augustinisme pur. Mais c'est surtout le *Predestinatus* qui rend évidente l'impossibilité de la doctrine augustinienne (double prédestination).

3. Le monophysisme triomphant en revanche s'attache à l'augustinisme pur. Les moines scythes, le Nord de l'Afrique et le pape se déclarent pour Augustin.
 4. C'est Grégoire le Grand qui a accommodé l'augustinisme aux besoins de l'Eglise. Le domaine religieux est franchement opposé à tout le reste et ce qui le caractérise c'est le miracle. Le libre arbitre est coordonné à la grâce. Les anges et le diable prennent une importance considérable, les intercesseurs et les médiateurs se multiplient. Les punitions éternelles du péché sont transformées par l'Eglise en peines temporelles. La pénitence, le baptême des larmes devient la vie du chrétien. Grégoire revendique pour l'évêque de Rome l'impeccabilité. Il conquiert pour l'Eglise un nouveau domaine, le Purgatoire.
-

CHAPITRE VI.

La Renaissance carolingienne.

Ce n'est qu'au point de vue des institutions que 1.
l'époque carolingienne constitue un commencement ; au point de vue intellectuel et artistique elle se présente seulement comme une continuation de l'antiquité.

La controverse adoptienne est une preuve nouvelle que l'Occident augustinien tient aux deux 2.
natures en Christ. La formule adoptienne : la seconde personne de la Trinité, le Fils, en vertu d'un choix éternel gracieux a adopté un homme pour le lier à l'unité de sa personne — défendue par Elipandus de Tolède et Félix d'Urgel, ne provient ni de l'arianisme, ni de l'islamisme, mais de l'augustinisme et du nestorianisme. L'intention chrétienne c'est d'assurer ainsi notre propre adoption. Alcuin n'est pas du tout augustinien, mais purement grec : Christ est le Dieu Logos personnel, qui a pris à lui la nature humaine

impersonnelle. L'adoptianisme a été repoussé par l'Eglise d'Occident fidèle aux conciles orientaux.

3. La controverse prédestinatienne prouve combien l'Eglise d'Occident s'éloigne de l'augustinisme. Gottschalk n'est rien qu'un augustinien conséquent. Il va jusqu'à la double prédestination. Ses adversaires Raban Maur et Hinkmar lui reprochent de faire de Dieu l'auteur du péché et de rendre inutiles les habitudes de piété. Il leur suffit que la prescience de Dieu s'applique au mal comme au bien, la prédestination au bien seulement. Ce que Gottschalk accentue alors, c'est le particularisme de l'œuvre du Christ. Les meilleurs théologiens prirent le parti de Gottschalk reconnaissant en lui la tradition augustinienne. Jean Scot Erigène pour qui le mal et la mort sont néant, soutient l'unique prédestination au bien et à la vie. L'Eglise se rapproche de l'augustinisme en acceptant la prédestination du châtiment. Dieu veut sauver tous les hommes, Christ est mort pour tous les hommes.
4. Dans la controverse sur le « filioque » et les images l'Occident se distingue de l'Orient avec la complicité plus ou moins complète de Rome. Ce n'est pas Augustin qui l'emporte, mais la volonté de Charlemagne de gouverner l'Eglise occidentale.
5. Pour la formation de la doctrine de la Cène

nous relevons : *a*) la conception barbare de Dieu, puissance arbitraire du miracle ; *b*) la conception de l'Eglise, institution pour la production des miracles ; *c*) l'oubli complet du Jésus historique au profit d'un Christ sacramentel, à la faveur du Christ dogmatique inintelligible.

Paschase Radbert écrit avec érudition la première monographie complète sur le sujet de la Cène : *a*) il relève le rôle de la foi, qui s'attache au céleste sous le terrestre. Ainsi il n'y a pas de manducatio infidelium — c'est l'influence augustinienne ; *b*) le sacrement nourrit âmes et corps pour l'incorruptibilité, c'est l'influence grecque ; *c*) c'est le corps historique né de la Vierge, qui a souffert, qui est mort, qui est ressuscité, qui est glorifié, le corps de l'incarnation qui est réellement présent dans la Cène, voilà l'originalité, l'innovation de Paschase Radbert ; *d*) le miracle de création produit par la parole efficace de Christ répétée par le prêtre, respecte les apparences, pour laisser place à la foi. Voilà ce qu'exige l'usage ecclésiastique. Paschase Radbert ne songe pas à rapprocher sa théorie du sacrifice, de la mort de Christ.

Raban Maur et Ratramne combattent cette doctrine : *a*) la foi reçoit non ce qu'elle voit, mais ce qu'elle croit. Ce n'est pas l'objet qui est changé mais le communiant (augustinisme) ; *b*) la pré-

sence du céleste sous le terrestre est permanente, non occasionnelle (religion) ; *c*) néanmoins le sacrement agit objectivement, le corps vrai, non l'historique, s'y trouve (ecclésiasticisme).

8. Ce qui garantit le triomphe de la doctrine de Radbert c'est : *a*) le besoin de mystère divin et d'action magique ; *b*) le rapprochement de la crucifixion et de la Cène ; *c*) la répétition de l'incarnation et de la crucifixion en chaque messe, en sorte que la messe représente toute la religion chrétienne ; *d*) la puissance et l'autorité que le clergé en retire.
 9. En Occident l'Eglise revendique tout le domaine de la morale et du droit, sous la forme de l'institution de la pénitence. Elle applique d'abord au clergé, puis aux laïques la discipline des cloîtres. Elle tire de l'Ancien Testament et des coutumes germaniques des procédés nouveaux de pénitence. Toute la préoccupation des âmes est d'échapper à la justice sévère de Dieu.
-

CHAPITRE VII.

L'Eglise du moyen âge.

Au point de vue de la doctrine, le moyen âge 1. ne développe rien, mais au point de vue de la vie religieuse, c'est le moyen âge qui fournit l'image exacte et complète de l'institution romaine et de son importance pour l'éducation des peuples.

Le centre de l'institution romaine, c'est la vie 2. monacale, avec son ascétisme, c'est-à-dire le renoncement au monde, la condamnation du monde, et la ferme volonté de domination sur le monde sous le prétexte de réaliser la suprématie de la vérité divine.

Il faut citer le couvent de Cluny et surtout 3. Saint-Bernard. Comme Augustin, Bernard a connu une jeunesse dissipée, puis une conversion complète qui le fait entrer au cloître de Cîteaux. Il devient abbé de Clairvaux. Ascète, il abuse des mortifications. Mystique, il retrouve la contemplation du Crucifié et le propose comme fiancé à l'âme humaine. C'est un entraînement mystique

analogue aux exercices néoplatoniciens : la vénération de la souffrance, et de l'humilité, la contemplation des blessures de Christ. Son influence est immense, il dispose de la plus complète autorité. Sa plus grande douleur ce fut l'échec de la deuxième Croisade.

4. Une manifestation caractéristique de la puissance de l'institution romaine, ce sont les Croisades. Le pape y apparaît comme le vrai souverain de l'Occident. Mais en même temps la Croisade est préparée par tout le régime féodal et toute l'orientation de la piété. Et d'autre part, c'est la contagion de la mentalité musulmane qui se propage jusqu'au sein de l'Eglise chrétienne. Mais ce que les Croisades ont rendu à l'Eglise, c'est la réalité de la vie terrestre de Jésus, à côté du Christ des sacrements.
5. L'institution romaine par excellence, c'est la papauté. Il faut relever les événements qui contribuent à assurer sa puissance : *a*) l'écroulement de l'empire romain d'Occident dont la papauté reprend la succession ; *b*) la formation du royaume franc, que la complicité du pape transforme en empire éphémère, se faisant payer cette collaboration nécessaire de la concession d'une puissance temporelle en Italie ; *c*) les falsifications et inventions de documents qui font du pape le successeur de Constantin et l'héritier des Césars

romains ; *d*) les fausses Décrétales d'Isidore, qui font du pape le seul titulaire de tout évêché quelconque, qui réservent au pape le droit d'approuver les décisions de conciles ; *e*) la constitution de l'empire allemand qui sauve la papauté de la pornocratie ; *f*) l'obligation du célibat et l'interdiction de la simonie ; *g*) la querelle des investitures, où le pape revendique le droit de délier les sujets de leur serment de fidélité envers l'empereur ; *h*) les Croisades malgré leur insuccès.

CHAPITRE VIII.

La Scolastique.

1. La scolastique est une tentative de construction scientifique par méthode philosophique déductive en partant de la dogmatique ecclésiastique. Elle s'efforce de concilier la méthode d'autorité avec la démonstration rationnelle. Elle laisse de côté l'étude des réalités pour examiner toutes les doctrines proposées.
2. Avec un moindre crédit accordé à la dialectique et un plus grand usage de l'intuition et des expériences subjectives, la scolastique se retrouve dans le mysticisme.
3. La grande question que traite la scolastique, c'est le réalisme et le nominalisme. Le réalisme est réclamé par l'intérêt ecclésiastique et par le mysticisme.
4. Béranger de Tours fait une tentative malheureuse pour combattre la superstition populaire résultant de la doctrine de Paschase Radbert.

Il essaie de montrer l'absurdité de la transsubstantiation corporelle. Le Christ entier vient invisible et spirituel dans les éléments consacrés. Béranger fut condamné. La distinction scolastique se fait entre substance et accidents. La *manducatio infidelium* est affirmée.

Dans le *Cur deus homo* St Anselme de Cantor- 5.
béry se propose de démontrer rationnellement la nécessité pour le salut de l'humanité pécheresse de la mort du Dieu incarné. Le péché, offense contre Dieu, porte atteinte à l'honneur de Dieu. Il faut à Dieu punition ou satisfaction. La punition entraînerait damnation éternelle de l'humanité, ce serait un échec de l'œuvre de Dieu. Il n'y a que Dieu qui puisse s'offrir une satisfaction suffisante, il faut donc que Dieu devienne homme pour pouvoir se présenter à lui-même comme homme la satisfaction nécessaire. La seule satisfaction que le Dieu-homme puisse offrir, c'est sa mort, toute sa vie sainte il la doit à Dieu. La mort du Dieu-homme a une valeur infinie et lui constitue un mérite dont il fait bénéficier les hommes qui s'attachent à lui.

Le mérite d'Anselme est d'avoir compris l'im- 6.
portance essentielle de la mort de Jésus et d'avoir rattaché étroitement la grâce de Dieu à ce sacrifice. Il prend au sérieux, même au tragique le péché. Il tient à assurer aux hommes la certitude

du salut. Il repousse définitivement la doctrine des droits du diable.

7. Les insuffisances de la doctrine d'Anselme proviennent : *a*) d'une démonstration rationnelle qui ne tient aucun compte de la foi ; *b*) d'une conception juridique de Dieu préoccupé de son honneur ; *c*) d'une conception mythologique de Dieu en qui les diverses qualités absolues créent des conflits insolubles ; *d*) d'une conception de la punition qui en fait l'équivalent d'une vengeance, mais lui ôte tout caractère pédagogique ; *e*) de la conception ecclésiastique (Loofs) et germanique (Cremer) de la satisfaction ; *f*) de la doctrine paulo-augustinienne de la mort conséquence du péché ; *g*) de son incapacité à montrer ce que la mort de Jésus procure au Dieu offensé ; *h*) de cette sorte de spectacle que Dieu se donne à lui-même ; *i*) du défaut de solidarité réelle entre l'humanité et le Dieu-homme ; *j*) de l'absence de toute application subjective de cette dialectique rationnelle.
8. Abélard repousse encore plus résolument qu'Anselme toute relation de la mort sur la croix avec le diable, il ne voit l'incarnation et la crucifixion que comme démonstrations de l'amour de Dieu pour les élus qu'il faut réconcilier avec Dieu. La justice en Dieu est identique avec l'amour. Pour nous pardonner nos péchés Dieu nous attribue le

mérite de Christ en raison de l'intercession permanente de Christ et parce que Jésus est le représentant de l'humanité. La satisfaction offerte à Dieu, c'est l'obéissance de Jésus.

Abélard est animé d'une passion désintéressée 9. pour l'étude plutôt que d'une foi profonde. Il intervient entre Roscelin le nominaliste « *universalia post rem* » et Guillaume de Champeaux le réaliste, « *universalia ante rem* » et soutient le conceptualisme « *universalia in re* ». En théologie, il soutient « *intelligere* » contre « *credere* ». Sa grande découverte, c'est que la tradition ecclésiastique est loin d'être unanime (*sic et non*). L'Eglise va être obligée de démontrer le bon droit de la doctrine ecclésiastique contre des citations d'auteurs chrétiens respectés. Abélard fut accusé par S^t Bernard d'avoir parlé de la Trinité comme Arius, de Jésus-Christ comme Nestorius, de la grâce comme Pélage.

CHAPITRE IX

Saint François d'Assise¹.

1. Le grand scandale de toutes les consciences droites et pieuses, c'était le contraste entre les richesses de l'Eglise, de ses dignitaires particulièrement, et la pauvreté évangélique. L'hérésie des Cathares, l'organisation séparée des Vaudois constituent deux protestations énergiques contre cette décadence. Le goût général pour la pauvreté témoigne d'un intérêt nouveau pour les récits évangéliques.
2. Les Cathares constituent une secte dualiste venue d'Orient. Le Dieu bon n'a créé que l'esprit et les esprits, mais le Dieu mauvais, le diable, esprit créé, jaloux a contrefait Dieu en créant la matière qui est le mal. La doctrine morale est donc l'ascétisme pur et complet. En ce qui concerne la personne de Jésus, c'est le docétisme; l'œuvre de Jésus, c'est le rappel de la vie de

¹ Voir Henry THODE, *S^t François d'Assise*, 1^{re} édition, Berlin, 1885; Paul SABATIER, *Vie de S^t François*, 1894.

l'esprit. Celui qui ne vit pas avec assez d'ascétisme est puni par la pluralité des existences humaines. Seul l'ascète est admis après la mort à la vie spirituelle pure. L'Ancien Testament est le livre du Dieu mauvais, — le Nouveau Testament est le livre du Dieu bon. Les Cathares sont les hommes du livre. Par la persuasion l'Eglise catholique n'a pas pu les convaincre et les ramener. Alors elle a employé la violence.

La jeunesse de François Bernardone est la jeu- 3.
 nesse dissipée d'un marchand. Il se distingue dès le début par sa compassion pour les pauvres. Dans la captivité, il se fait remarquer par son entrain, sa joie. Dans la maladie, il comprit le vide de sa vie. Mais ce sont les blessures d'amour-propre qui achevèrent de le détourner de sa vie dissipée. Il devint méditatif et rêveur. A l'occasion d'un pèlerinage à Rome, il vit réellement comme un mendiant. Il s'astreint à soigner les lépreux. Il s'applique textuellement l'Evangile qu'il entend dans les chapelles. Il renonce volontairement à toute possession individuelle. Il fait la tentative de vivre la vie civile dans les conditions de pauvreté complète. En outre il fait de ses compagnons des prédicateurs laïques. François se propose de gagner les individus catholiques à la foi personnelle et humble.

La pauvreté monacale a été en Orient le moyen 4.

de mater le corps et ses convoitises, de préparer l'homme à l'incorruptibilité. Elle a été en Occident le moyen de constituer de puissantes collectivités dominatrices du monde laïque. Chez François, elle est la seule vie chrétienne authentique : l'imitation de Jésus.

5. La prédication franciscaine ne s'occupe ni du dogme, ni des Saints, ni de la Vierge, mais uniquement de l'exemple de Jésus. Seulement elle se propose de provoquer la repentance et elle adresse les âmes pénitentes à l'Eglise.
6. François a retrouvé le secret de la vie joyeuse. Le monde n'est plus pour lui étranger et mauvais. La fraternité universelle étendue aux animaux et même aux choses rend la terre habitable et belle.
7. François est un fils soumis de l'Eglise, il craint la jalousie du clergé et la confusion avec les sectes hérétiques. Aussi le mouvement franciscain doit-il renoncer à être franchement laïque.
8. Dominique est positivement et directement sous l'influence des Albigeois. Il comprend que la réalisation pratique de la pauvreté évangélique leur donne une supériorité incontestable sur tous les représentants de la hiérarchie catholique qui les combattent. C'est comme le moyen nécessaire pour la conversion des hérétiques que Dominique adopte la pauvreté des prédicateurs.

Le double mouvement vers la pauvreté évangé- 9.
lique des Franciscains et des Dominicains fournit
à l'Eglise une milice qui ne dépend directement
que du pape. Les moines prêcheurs sont indépen-
dants du clergé. Ces prédicateurs deviennent les
meilleurs confesseurs, les meilleurs légats du
pape, les meilleurs professeurs.

Le réveil de la piété individuelle provoqué par 10.
la prédication franciscaine et la formation du tiers
ordre franciscain ont vulgarisé le mysticisme, la
purification et l'illumination des âmes, mais en
même temps ont maintenu et développé l'usage
des moyens de grâce dont l'Eglise dispose.

CHAPITRE X.

La Curie Romaine.

1. Ce qui a prévalu dans le monde nouveau sorti de l'invasion des Barbares ce n'est ni l'Eglise-édification, ni l'Eglise-instruction, mais l'Eglise-juridiction. L'évêque est plutôt le juge que le pasteur ou le docteur du troupeau. De plus, l'évêque devient seigneur ; le droit féodal attribuant souveraineté à la propriété foncière.
2. Par la disparition des conciles provinciaux, la papauté devient le seul arbitre possible entre les évêques. Peu à peu le pape juge de toute contestation quelconque survenant à propos de l'administration de l'Eglise. L'*ecclesia romana* devient *curia romana*, ensemble de juges, avocats et plaideurs.
3. L'Eglise romaine multiplie les occasions d'accorder les indulgences, c'est-dire la remise des peines ecclésiastiques que mérite le péché : croisades, pèlerinages à Rome, jubilés. Mais la confusion se fait vite entre l'indulgence de l'Eglise

et le pardon de Dieu. Ce qui y contribue, c'est la justification des indulgences par les mérites surrogatoires de Christ et des saints.

C'est la papauté elle-même qui s'est chargée 4. d'enseigner à l'Eglise l'impuissance de ses ressources terrifiantes, quand l'exil à Avignon provoqua le schisme, l'opposition de deux papes, s'anathématisant mutuellement et mettant en doute la validité de tous les sacrements.

CHAPITRE XI

Saint Thomas d'Aquin¹.

1. L'essor de la science théologique s'explique :
a) par le triomphe de la papauté ; *b)* par le réveil de piété résultant des prédications de moines mendiants ; *c)* par l'influence d'Aristote retrouvé et en général de la philosophie grecque. Saint Thomas est le dogmaticien qui réconcilie Saint Augustin et Aristote.
2. Les Sentences traitent des questions controversables selon la méthode d'Abélard en exposant les opinions des Pères, favorables et défavorables, mais elles concluent en faveur de la tradition dominante.
3. Les Sommes constituent de véritables encyclopédies enfermant tout l'ensemble des connaissances possibles dans les cadres de la dogmatique. Il n'y a pas opposition, mais accord entre l'autorité et la raison. La théologie se charge de dé-

¹ SERTILLANGES, *St Thomas d'Aquin*, Paris, Alcan, 1910.

montrer rationnellement les vérités révélées surnaturelles. Elle conduit la raison à ses dernières limites en lui faisant sentir le besoin d'un complément.

La méthode de S^t Thomas, c'est l'exposition 4. des difficultés, puis la réfutation des difficultés pour arriver à l'exposition de la vraie doctrine, celle des papes.

La doctrine de Dieu est aristotélicienne et néo- 5. platonicienne. Dieu est *causa prima*, *primum movens* immobile, *actus purus*, l'intelligence suprême. Mais la cause première en réalité ne se distingue pas des causes secondes, sauf dans le miracle. S^t Thomas combine le déterminisme philosophique avec la prédestination augustinienne. Les preuves de Dieu sont : le *primum movens* immobile — la preuve cosmologique — la preuve ontologique.

Cette doctrine philosophique de Dieu ne devient 6. pas plus chrétienne par l'examen de la doctrine de la Trinité. Le nominalisme est enclin au trithéisme, le réalisme au modalisme. Pierre Lombard arrivait à une apparente quaternité. Ce sujet n'est plus qu'une occasion de distinction et de dialectique. Il n'intéresse plus la foi.

Cette doctrine ne devient pas plus biblique par 7. l'étude de la création. Bonaventure et Albert le Grand prétendaient démontrer que le monde n'a

pas toujours existé. Thomas reconnaît que la création est objet de foi, *credibile non autem demonstrabile et scibile*. Thomas ne croit plus que ce monde soit le meilleur possible. Dieu produit le mal comme par accident.

8. La seconde partie de la Somme est consacrée à l'Ethique. Le but de l'homme, la béatitude c'est la vision de Dieu. Thomas traite de la liberté, du mérite, de la coulpe. Il étudie les passions, les vertus, les dons de l'Esprit. Il énumère les péchés. Il explique la loi, les principes et les conseils. Il polémise contre le pélagianisme, expose la justification et le mérite des bonnes œuvres.
9. Saint Thomas est le théoricien du semi-pélagianisme. Il se propose de maintenir fermement l'augustinisme. Il le fortifie par un déterminisme complet. Il maintient cependant la conception du mérite, par la distinction entre *meritum de congruo* et *meritum de condigno* (déjà Alexandre de Halès, Bonaventure). C'est lui qui introduit le dilemme: déterminisme ou libre arbitre. La chute est causée par l'orgueil et prive l'homme de la justice originelle, c'est-à-dire de la capacité de résister au mal.
10. Pour Saint Thomas d'Aquin, le péché d'Adam a fait tomber l'homme de l'état de grâce à l'état de nature, car il faut la coopération de la grâce pour élever l'homme au-dessus de la condition

naturelle qui est désordre, anarchie, péché et mort. Mais ce qu'Adam aurait pu assurer à tous ses descendants en bloc, Jésus est venu le rendre en détail et à chaque personne. De cette manière S^t Thomas peut rester créatianiste.

En christologie, S^t Thomas est monophysite, 11. docète. La sotériologie est beaucoup plus développée sous l'influence évidente de la doctrine d'Anselme. Il renonce à l'idée de la nécessité de la mort de Jésus. De cette manière seulement Dieu nous accorde plus de grâces. La souffrance de Jésus est la somme de toutes les souffrances possibles. Elle est capable de nous inspirer l'amour pour Dieu. Elle acquiert pour les hommes la *gratia* justificans et la *gloria beatitudinis*. La mort de Jésus est envisagée comme mérite, satisfaction, sacrifice, rédemption et efficacité. Elle nous délivre du péché, de la puissance du diable, de la condamnation. Elle nous réconcilie avec Dieu et nous ouvre l'accès du ciel.

Thomas n'isole plus la mort, mais envisage 12. toute la vie de Jésus comme souffrance. La mort est volontaire et gracieusement acceptée par Dieu. La satisfaction devient surabondante. Dieu a trouvé le bien en une nature humaine. Mais Christ est vraiment la tête de l'humanité, l'Eglise est son corps, aussi elle bénéficie des mérites de son chef. L'idée de la mort réclamée par le dia-

ble, ou tromperie de Dieu à l'égard du diable, a complètement disparu.

13. La justification est une production de justice. Elle comprend *infusio gratiæ*, *motus liberi arbitrii in deum per fidem*, *motus liberi arbitrii in peccatum*, *remissio culpæ*. La foi n'a pas autant d'importance que l'amour. Personne ne peut être sûr de posséder la justification.
14. Ce qui est vraiment neuf et important, c'est la théorie des sacrements. En se rattachant à Augustin la doctrine met de plus en plus dans l'ombre le rôle de la parole et accentue la portée magique de l'élément matériel. Depuis Pierre Lombard on reconnaît qu'il y a 7 sacrements. D'après Hugues de S^t Victor le sacrement tient de la nature et par conséquent du Dieu créateur, la *similitudo*, de celui qui l'a institué, par conséquent de Christ, la *significatio*, de la parole du prêtre qui le célèbre l'*efficacia*.
15. Pour Pierre Lombard, le sacrement ne signifie pas seulement, il sanctifie. Pour S^t Thomas le sacrement est *causa instrumentalis*, Dieu restant *causa principalis*. Les sacrements *efficiunt quod figurant* et agissent *ex opere operato*. L'ancienne distinction augustinienne *elementum* et *verbum* cède la place à la distinction aristotélicienne de la matière et de la forme.
16. Le baptême se rapporte au péché originel dont

il efface la coulpe et remet la peine, rendant la concupiscence inoffensive. Mais le baptême a aussi une signification positive, celle de la régénération ou justification, la *prima gratia*. Il confère un caractère indélébile, ne se renouvelle pas.

La confirmation confère la croissance spiri- 17.
tuelle, la *gratia gratum faciens*. Elle est réservée à l'évêque et se rattache à l'Eglise comme corps de Christ.

L'eucharistie a toute son importance par la 18.
transsubstantiation : la substance primitive des éléments disparaît par conversion, laissant les accidents soutenus par Dieu lui-même. Le corps de Christ entre dans les éléments totus per concomitantiam. C'est à cette occasion que commencent les études sur la notion de l'espace. Dans la Cène se renouvellent l'Incarnation et la Crucifixion.

La pénitence est le sacrement le plus impor- 19.
tant. Il restitue au pécheur la grâce perdue du baptême. Pour Pierre Lombard encore c'est la repentance qui est sacrement, l'absolution n'est qu'une déclaration ecclésiastique. Pierre Lombard distingue les trois parties : contrition, confession et satisfaction. Pour Bonaventure, Dieu facilite le chemin du salut par le sacrement. Dès lors l'attrition suffit. La confession auriculaire est obligatoire de droit divin. Seul le prêtre ministre du vrai corps de Christ peut l'entendre. Le prêtre

donne une réelle absolution. Il impose satisfaction comme médecin et juge. Mais l'homme ne peut faire quelque chose agréable à Dieu qu'en état de grâce. La satisfaction elle-même peut être adoucie ou commuée par l'indulgence. Par l'absolution l'Eglise a dépouillé l'enfer de ses terreurs. Mais par le purgatoire elle inquiète encore les âmes et l'indulgence devient une nécessité inéluctable.

20. L'extrême onction pour compléter la pénitence procure rémission des péchés et aussi guérison. Elle est renouvelable.
 21. L'Ordination transmet la puissance spirituelle non de Dieu à l'homme, mais de prêtre à prêtre. Elle confère un caractère indélébile.
 22. Le mariage devient un sacrement, mais c'est lui qui présente le moins de spiritualité.
-

CHAPITRE XII.

Duns Scot et le Nominalisme.

Duns Scot opère une transformation considérable dans la doctrine en retrouvant l'importance de la volonté en Dieu, en exagérant même sa portée et sa valeur jusqu'à en faire l'arbitraire pur. Ce que Duns Scot combat le plus vivement chez saint Thomas d'Aquin c'est le déterminisme philosophique. Il détruit toutes les preuves de l'existence de Dieu. Il représente plutôt le trithéisme. 1.

La religion n'est plus une science, elle ne repose plus sur une base rationnelle, elle ne découle que de la révélation et de l'autorité, elle est une attitude pratique devant Dieu et devant l'Eglise. 2.

Dieu c'est la volonté sans norme et sans limite, le bon plaisir, c'est sa volonté qui fait toute la valeur de la création et de la rédemption. Le bien est bien parce que Dieu le veut. Le péché originel est formaliter la carentia justitiae 3.

originalis et materialiter la concupiscentia, mais la faute d'Adam n'est pas transgression de la loi morale, c'est seulement désobéissance à un ordre arbitraire donné pour l'éprouver, aussi le libre arbitre subsiste en l'homme. Il n'y a pas de corruption de la nature humaine. Il y a prédestination non prescience. Par la grâce de Dieu, Marie peut être dispensée du péché originel. C'est par appréciation arbitraire que la satisfaction offerte en Christ suffit. La nature humaine individuelle est reconnue à Christ. Le chemin adopté par le caprice souverain de Dieu pour infuser la grâce à l'homme c'est l'administration des sacrements en vertu d'un pacte conclu avec l'Eglise. Il suffit que l'homme ne s'y oppose pas. L'attritio insuffisante est complétée par le sacrement de la pénitence lui-même. Les sacrements de l'Ancien et du Nouveau Testament sont équivalents.

4. L'autorité de l'Eglise grandit de tout ce que la doctrine perd de nécessité. Si la raison et la conscience ne conduisent à rien d'absolu, l'Eglise constitue la seule réalité importante et ses ordonnances sont inflexibles. L'arbitraire triomphant en Dieu, il n'est pas étonnant qu'on le retrouve dans la doctrine et dans l'institution ecclésiastique. L'homme n'est pas incapable d'acquiescer la foi, mais seule la fides infusa a toute valeur pour Dieu.

Occam doute de la valeur du *primum movens* 5.
immobile. Le monothéisme est plus probable que
le polythéisme. L'imputation de la chute est acte
arbitraire de Dieu. Tous les modes de rédemption
étaient possibles pour Dieu. Occam est le théoricien
de la consubstantialité. Il affirme déjà que
l'irrationalité peut être un des caractères de la
doctrine ecclésiastique.

Pour le nominalisme triomphant Dieu est la 6.
potentia absoluta, — l'homme peut réaliser le
bonum morale sans le concours de la grâce,
mais non le *bonum meritorium*. Seules les vir-
tutes *infusae* sont agréables à Dieu. L'homme
doit se mériter de congruo la grâce, qui le rend
capable de *merita de condigno* et en conséquence
de la béatitude. La divinité est omniprésente, le
corps glorifié de Christ est uniprésent au ciel, le
corps sacramentel de Christ est multiprésent.

Le nouveau dogme qui vient en discussion c'est 7.
l'Immaculée Conception. La doctrine ancienne
de la supériorité du Concile sur le pape se pré-
sente comme une espérance et un salut et elle se
formule dans la prétention du Concile général à
l'infaillibilité.

Il y a malgré tout accord complet entre la 8.
pensée religieuse et la pensée scientifique : la
terre immobile et corruptible surmontée du ciel
immatériel, incorruptible, se mouvant en une suc-

cession de sphères emboîtées, sphères célestes sous la direction des anges. De ciel en ciel on parvient à la cité de Dieu. De même il n'y a d'autre histoire de l'humanité que celle documentée dans la Bible.

CHAPITRE XIII.

La mystique allemande.

Dans les milieux incultes se forment des 1.
confréries laïques pour le développement intensif
de la piété individuelle et collective (Amis de
Dieu, Frères de la Vie commune).

Le mysticisme nie la matière, apparence trou- 2.
blante. Seul l'esprit existe. L'homme se détache
de toute réalité visible mensongère, c'est la puri-
fication. L'homme s'offre à Dieu, à la grâce, à
l'illumination. Il parvient ainsi en définitive à
la glorification. La terre est abandonnée aux
méchants, la piété est contemplative, le salut
égoïste. La religion est redevenue relation per-
sonnelle avec Dieu.

Maître Eckart, Dominicain et professeur, 3.
enseigne que la divinité, nature innaturée se
révèle à elle-même et se comprend dans la
Trinité — la divinité se trouve objectivement
dans les choses, subjectivement dans les êtres
conscients; le péché, c'est l'orientation de l'âme
vers le fini. Dieu doit naître en chaque âme.

4. Tauler, Dominicain, pendant l'interdit à Strasbourg, substitue à la jouissance extérieure des sacrements la jouissance intérieure de la communion de Dieu. Dieu sort des ténèbres et du silence par la Trinité. Il s'agit pour l'homme rationnel, divin, visible, de remonter par abstraction à l'essence incréée, de devenir par grâce en Dieu ce que Dieu est par nature.
 5. Suso, Dominicain, ascète, récompensé par de radieuses visions, poète, se créait par imagination, un monde de belles et pures apparitions.
 6. Catherine de Sienne pratique l'ascétisme, le silence, la prière, les extases avec hallucinations auditives; pendant la peste elle obtient guérisons et conversions.
 7. L'imitation de Jésus-Christ, œuvre probable de Thomas a Kempis, inspirée des Ecritures, des Confessions de saint Augustin et des sermons de saint Bernard, s'attachant à la personne même du Sauveur, veut arracher l'homme à l'obsession du visible, l'élever à l'invisible. L'Imitation place au-dessus de l'intelligence l'effort pour conformer la vie humaine à l'exemple de Jésus. Nous y trouvons des dialogues mystiques et la béatitude eucharistique.
-

CHAPITRE XIV.

Les Réformateurs avant la Réforme.

Claude de Turin représente la résistance du 1. catholicisme pieux à l'envahissement de l'Eglise d'Occident par la superstition orientale. Il combat le culte des images, le culte des saints et des reliques, les pèlerinages. Il polémique contre les croix, contre les privilèges du pape (820).

Arnaud de Brescia est surtout un agitateur 2. politique, mais aussi un disciple d'Abélard. Il reproche à l'Eglise ses richesses et réclame du clergé la pauvreté. C'est une révolution contre le pouvoir temporel du pape qui lui a donné de l'importance comme un vrai tribun populaire. Il attaque comme une fable la fameuse Donation de Constantin (1155).

Pierre Valdo joue un rôle décisif dans la tra- 3. duction des Ecritures en langue populaire. Il eut l'idée d'imiter les troubadours pour répandre ses convictions religieuses. Ce que la lecture de la Bible lui révèle c'est le contraste entre le chris-

tianisme primitif et l'Eglise de son temps. Ces prédicateurs laïques pauvres retrouvent le caractère eschatologique dans le Nouveau Testament, ils prêchent la fin du monde. Ils sont orthodoxes, ils accentuent le libre arbitre. Ils combattent le Purgatoire et le trafic auquel il donne lieu. Après la mort il n'y a plus de salut. Ils réclament la repentance c'est-à-dire le changement de la conduite. Ils relèvent l'importance des dispositions des fidèles dans les sacrements. La persécution les a dispersés, surtout dans le Midi de la France, en Italie et en Bohême.

4. La première attaque de Wiclef porte contre les moines mendiants et leur rapacité à accaparer tous les étudiants, et il va jusqu'à leur dénier une plus grande ressemblance avec la vie apostolique en raison de leur pauvreté. Ensuite Wiclef défend la royauté contre les exigences de la curie. Dans son rôle d'avocat ecclésiastique de la couronne Wiclef se convainc de la déchéance de la papauté. Alors il organise la prédication de l'Evangile en langue vulgaire et distribue des traités religieux. Il traduit en anglais le Nouveau Testament (Vulgate). Il attaque la doctrine de la transsubstantiation, lui préférant la consubstantiation. Malheureusement une jacquerie compromet sa popularité. Wiclef est augustinien, influencé par saint François et saint Thomas

d'Aquin. Il crée la doctrine du civile dominium. Il admet la faillibilité de l'Eglise papale, au-dessus de l'Eglise visible il élève l'Eglise des prédestinés.

Ce que Pierre Valdo a dû faire en France et 5. Wiclef en Angleterre, Jean Huss n'a pas besoin de le faire en Bohême, il trouve les livres saints en langue tchèque. Les nouveautés romaines sont mal vues en Bohême. L'influence des Vaudois et de Wiclef fut bien accueillie. L'originalité de Huss c'est sa prédication vivante et populaire, ce sont ses lettres pathétiques. Pour la doctrine il est entièrement sous la dépendance de Wiclef. Dans son attitude devant le Concile de Constance il faut relever cette prétention que l'autorité appartient aux Saintes Ecritures interprétées d'après les Pères, et non au Concile général jugeant souverainement.

Savonarole est un prédicateur inspiré des pro- 6. phètes, qui reproduit leur attitude sociale. Il attaquait les princes, les impôts, il exige la renonciation aux biens mal acquis. Il fit des prédictions précises qui se réalisèrent. Savonarole impose au peuple de Florence l'idéal monacal, voulant faire Christ roi. Mais les Médicis regagnèrent le peuple à prix d'or et Savonarole eut peur de l'hostilité du pape, au moment même où il travaillait à sa déposition.

7. Les augustinien
Bradwardina, Jean de Wesel
et Jean Wessel préparent dans l'Eglise le retour
à une conception religieuse plus pure : l'indul-
gence ecclésiastique n'a aucun rapport avec le
pardon de Dieu, l'autorité souveraine reconnue
aux Ecritures, la vraie Eglise communion invi-
sible des prédestinés, la consubstantiation ou
même simplement la présence spirituelle, pas de
Purgatoire.
-

LA PROTESTATION ÉVANGÉLIQUE A LA FIN DU MOYEN AGE

PAPAUTÉ		Eglise.
Etat.	confusion, spirituel et temporel.	
<i>Jacqueries.</i>	<i>Nationalités.</i>	<i>Trafic, négoce.</i>
Arnaud de Brescia.	Avignon.	Indulgences.
Wicief.	France.	Images, saints, reliques.
Taborites.	(Philippe le Bel).	(Claude de Turin).
Savonarole.	République Romaine.	Croisades contre hérétiques.
(Christianisme social).	(Arnaud de Brescia).	
	Wicief (avocat de la couronne).	<i>Prédication biblique.</i>
	Université de Prague.	Cathares.
	Les Florentins.	Valdo.
	(Savonarole).	Wicief.
		Tchèques.
		Savonarole.
		Humanisme.
		Imprimerie.
	<i>Pauvreté évangélique.</i>	
	Clergé pauvre.	
	Ascétisme.	
	Cathares.	
	Arnaud de Brescia.	
	Valdo.	
	Wicief.	
	Huss.	
	Savonarole.	

CHAPITRE XV.

La doctrine catholique romaine au Concile de Trente.

1. La double influence de l'humanisme et de la Réformation, la découverte de l'antiquité païenne et des origines chrétiennes ont amené le catholicisme à formuler par réaction avec pleine conscience sa dogmatique officielle. La papauté ne voulait ni d'un concile, ni d'une doctrine définie, mais elle sut se plier aux circonstances et en profiter.
2. En ce qui concerne le canon biblique, les apocryphes sont incorporés, la Vulgate est proclamée authentique, la tradition non écrite est assimilée à l'Écriture, le droit d'interprétation est réservé à l'Église.
3. Sur le péché originel et la justification, la doctrine est augustinienne sans danger, à cause de cette adjonction que les coutumes de l'Église de Rome sont sacrées. Le libre arbitre est conservé, la culpabilité du péché originel est effacée par le baptême, mais la concupiscence subsiste. La jus-

tification n'est pas seulement pardon, mais renouvellement de l'homme, adoption et sanctification. La foi ne suffit pas sans l'amour et sans l'espérance. On distingue vocation par grâce prévenante, illumination du Saint-Esprit, disposition personnelle à la justice, mortification, marche à la sainteté dans l'accomplissement des commandements de Dieu et de l'Eglise, bonnes œuvres méritoires.

C'est par les sacrements que la justice com- 4.
mence, ou s'augmente ou se retrouve — ils sont donc plus importants que la foi. Ils ont existé depuis le commencement de l'Eglise, ayant été tous institués par Jésus.

Le pape est le vicaire de Dieu sur la terre, 5.
l'Eglise est sa servante. Le clergé doit s'appliquer à la prédication, évitant les récits fabuleux et apocryphes. On doit user des indulgences avec modération, en se gardant des vils trafics. On ne doit employer l'excommunication qu'avec circonspection.

CHAPITRE XVI.

L'influence jésuitique.

1. Ignace de Loyola a passé par une crise religieuse analogue à celle de Luther. Mais chez lui le sérieux moral est insuffisant et il sort de la crise par le mysticisme et les extases et les visions. Aussi il se décide à l'obéissance absolue à l'égard de l'Eglise et de Rome. Les exercices spirituels qu'il a établis produisent les effets les plus remarquables pour la formation d'une conscience mystique fervente, dans l'anéantissement de toute volonté personnelle et la soumission envers tout supérieur considéré comme Dieu.
2. Le Concile de Constance avait affirmé la supériorité du Concile sur le pape. Le Concile de Trente par les formules qu'il emploie rend déjà au pape sa suprématie. Toute l'histoire de l'Eglise est la lutte entre la tendance épiscopaliste et la tendance papale. L'Eglise gallicane (les réserves dans l'acceptation des décrets de Trente, l'épiscopat de Bossuet, la résistance de

la royauté) est le meilleur témoin de la doctrine épiscopaliste. Le roi et les évêques gouvernent l'Eglise nationale.

La tradition s'élève progressivement au-dessus 3. des Ecritures. C'est ainsi seulement qu'on peut affirmer qu'il n'y a aucune révélation nouvelle dans l'Eglise. Mais c'est le principe des gnostiques qui l'emporte. Le pape seul peut décider désormais. La proclamation de l'Immaculée Conception (1854) est la mise en pratique de cette prétention.

L'augustinisme a été reconnu et conservé 4. dans les décrets de Trente. Mais Michel Baïus de Louvain, Jansen d'Ypres et les Jansénistes français furent condamnés quoique augustinien, entraînant désapprobation d'Augustin et même de saint Paul.

La doctrine de Molina triomphe, c'est-à-dire le 5. semipélagianisme.

L'esprit juridique et psychologique a engendré 6. la casuistique, la théologie nominaliste l'a fortifiée et étendue, le jésuitisme lui a donné toute sa valeur. Le probabilisme est destructeur de toute morale et de toute religion. Le rédemptoriste Alphonse de Liguori n'a rencontré aucun Pascal pour le combattre.

CHAPITRE XVII.

Achèvement de la doctrine romaine au Concile du Vatican.

1. Le Concordat a servi les intentions de la papauté plus que celles de Napoléon en mettant fin aux prétentions gallicanes. La Restauration a rendu leur popularité aux Jésuites. Pour Joseph de Maistre l'Eglise doit être gouvernée infailliblement, c'est une exigence logique, non une thèse historique ou dogmatique. Pour Lamennais toute la croyance catholique dépend de l'infailibilité papale.
2. A propos de l'Immaculée Conception, le Jésuite Perrone enseigne que ni la Bible ni la Tradition ne sont nécessaires pour la définition d'un article de foi. Aussi Pie IX put faire de l'Immaculée Conception un article de foi, tout seul sans l'épiscopat. La réussite de cette tentative audacieuse, revendication pratique de l'infailibilité, prouva que les esprits étaient prêts à la proclamation théorique de l'infailibilité.

Le Concile du Vatican a supprimé toute autre 3. autorité dans l'Eglise que celle du pape, véritable vice-Dieu. Le pape ne peut errer en aucune décision doctrinale, qu'il s'agisse de foi ou de morale, ou des rapports de l'Eglise avec l'Etat. Un arrêté du pape est irréfornable, en religion, en morale, en politique, en sciences sociales. Il ne subsiste quelque indécision que dans la formule *ex cathedra*. Mais il n'est pas du tout obligatoire de croire à l'infailibilité papale, seuls sont anathématisés ceux qui la contredisent en quelque manière.

CONCLUSIONS

1. Le catholicisme romain est fondé non sur les Saintes Ecritures, mais sur la tradition. Aussi il peut se passer d'un principe d'interprétation de la Bible et il n'a pas contribué grandement à faire connaître et comprendre la Parole de Dieu.
2. La revendication catholique basée sur la tradition est un cercle vicieux. C'est l'Eglise qui s'affirme et se garantit elle-même. L'Eglise se charge de démontrer qu'elle doit bien être ce qu'elle est, à condition qu'on admette a priori qu'il faut une Eglise, découlant de l'œuvre de Jésus.
3. Aussi le vrai dogme catholique c'est l'Eglise et il faut reconnaître qu'en pratique et en théorie la doctrine romaine de l'Eglise est parvenue à sa perfection. Comme autorité, l'organisation papale ne laisse rien à désirer. Comme gouvernement et direction des âmes la vie catholique, qui épargne au fidèle la dure obligation psychologique de se comprendre et se connaître lui-même au point de vue moral et religieux, qui fait dans

la vie sa part à la manifestation de piété en permettant de conserver tout le reste pour les dispositions profanes, fournit un modèle incomparable. Comme cérémonies et moyens de grâce, les sacrements sont suffisants et complets.

A côté du dogme ecclésiastique le catholicisme 4. romain a élaboré le dogme anthropologique : *a)* c'est lui qui sauve le catholicisme, car il est bâti d'une part sur une expérience religieuse excellente, celle d'Augustin, d'autre part sur le paulinisme, c'est-à-dire sur la Bible. Aussi la religion est vraiment bien comprise comme lutte contre le péché, délivrance, salut; *b)* néanmoins le catholicisme parvient à annuler pratiquement la belle anthropologie augustinienne par la recherche et la promesse des mérites; *c)* toutefois c'est l'anthropologie qui demeure le point délicat où s'attacheront les hérésies, les schismes, les réformations.

Ce sont les Conciles Orientaux qui ont fourni 5. au catholicisme romain la doctrine de Dieu, purement métaphysique : la Trinité Ontologique. Mais en l'acceptant le catholicisme s'en est complètement désintéressé; il n'en a tiré aucun parti. Et cependant Augustin aurait pu donner une conception de Dieu vraiment chrétienne.

Ce sont les Conciles Orientaux qui ont fourni au 6. catholicisme romain la doctrine christologique,

mais au Jésus historique passablement oublié et au Christ métaphysique à peu près incompris l'Occident a préféré le Christ sacramentel.

7. Dans la dogmatique occidentale il faut distinguer les traits suivants : *a*) la lutte interminable entre augustinisme et pélagianisme, aboutissant seulement momentanément à des trêves dans les formes successives et toujours insuffisantes du semi-pélagianisme, si bien qu'il faut affirmer simplement que le catholicisme n'est et ne peut être que semi-pélagien; *b*) le conflit entre interprétations symboliques et définitions matérialistes au sujet de la Cène, aboutissant au triomphe de la transsubstantiation, si bien qu'il faut voir en ce dogme une caractéristique authentique du catholicisme romain et que toute velléité de réformation comportera toujours une critique plus ou moins violente ou déguisée de la Transsubstantiation; *c*) le conflit entre réalisme et nominalisme, le réalisme se trouvant la doctrine scolastique qui seule convient au catholicisme, tandis que le nominalisme est toujours dangereux pour les affirmations et les prétentions romaines; *d*) l'effort continu vers une véritable détermination de la signification de la mort de Jésus, aboutissant à la doctrine anselmienne, qui pourra s'imposer non seulement au catholicisme mais même au protestantisme; *e*) la contradiction

entre la richesse et la puissance que revendique la hiérarchie et l'aspiration à la pauvreté évangélique qui découle de la piété; *f*) l'opposition entre le thomisme, qui représente et incarne le catholicisme intégral et le scotisme, qui prélude à la dissociation et à la décomposition des éléments que la dogmatique catholique cherche à maintenir et à synthétiser; *g*) la concurrence entre scholastique et mysticisme comme issues offertes aux âmes insatisfaites par le catholicisme cérémoniel.

TROISIÈME PARTIE

LA RÉFORMATION

CHAPITRE PREMIER.

Les expériences religieuses de Luther.

La principale préoccupation de Luther est plus 1.
religieuse que morale, c'est la certitude personnelle du salut, de la relation assurée de l'âme avec son Dieu.

Il possède toutefois une conscience aiguë de 2.
son péché, bien qu'il ne puisse être comparé à S^t Augustin pour le dérèglement moral, ni à S^t Paul pour la persécution religieuse. Avec une culpabilité moindre, il ressent plus vivement encore la puissance du péché et lui reconnaît sa valeur religieuse : révolte contre Dieu, et sa conséquence religieuse : privation de Dieu.

Il a cherché sincèrement avec les ressources 3.
ecclésiastiques de son temps le salut, mais il n'a pas trouvé la paix de sa conscience. Ce n'est pas

tant contre ses péchés qu'il lutte que contre les insuffisances et les infirmités des ressources ecclésiastiques à lui offertes.

4. Sa découverte positive est celle du pardon des péchés, c'est l'assurance qu'éprouve sa conscience en se fiant simplement à la miséricorde de Dieu, c'est le fait subjectif qu'il a retrouvé son Dieu pleinement en jouissant du sentiment du pardon.
5. Pour lui la religion se simplifie extrêmement, elle n'est plus objectivement que Jésus-Christ, et subjectivement que la foi. Tout ce que Luther sait et veut savoir de Dieu ne lui vient que d'une source, la connaissance de ce que Jésus a été dans sa réelle carrière terrestre. Tout ce que Luther éprouve et sent comme piété se résume en la foi seule, la confiance d'un cœur reconnaissant qui a trouvé son Dieu, le Dieu révélé en Jésus, dans l'expérience personnelle du pardon.
6. En conséquence, il renonce complètement à tout ce qui embarrasse les pauvres âmes, tout ce qui les sépare de Dieu et de l'expérience du pardon : œuvres, mérites, pénitences, sacrements. Une seule chose est nécessaire : avoir un Dieu, trouver son Dieu, vivre par foi en Dieu. La foi comme un bon arbre porte naturellement de bons fruits, la foi donne la suprématie sur le monde.
7. L'Eglise est la communion des croyants, sur le fondement de la Parole de Dieu, destinée unique-

ment à maintenir et développer la foi, en offrant aux âmes les consolations qui sont en Christ.

La vraie vie chrétienne, c'est la vie laïque, 8. professionnelle et familiale. Il n'y a plus de distinction entre une caste d'hommes spécifiquement religieux et la masse du peuple condamnée à une piété de second ordre. La religion est la même et possède la même valeur pour tous.

CHAPITRE II.

Les conditions historiques du développement religieux de Luther.

1. Doué d'une vigueur physique peu commune, élevé très sévèrement par une famille pieuse sans exagération, Luther a connu comme disposition religieuse première la terreur du Dieu, juste juge.
2. C'est le goût et la capacité de l'étude qui l'ont conduit plus loin en l'amenant à la lecture personnelle de la Bible. Cependant la superstition le fait entrer au couvent, où il se voue passionnément à l'étude et aux austérités.
3. Staupitz a dirigé Luther dans cette crise en attirant ses pensées vers la foi au Christ sauveur et en lui donnant une place de professeur. Ce dont Luther se débarrasse d'abord, c'est de la scolastique nominaliste sous l'influence de l'Écriture, de S^t Augustin et de S^t Bernard.
4. Son enseignement des Psaumes et des Épîtres de Paul aux Romains et aux Galates le conduit à

reconnaître que la vraie justice de Dieu, c'est sa miséricorde; et à opposer complètement la grâce au mérite; et à affirmer que la seule justice de l'homme est celle que Dieu lui donne; à montrer l'opposition complète de la Loi et de l'Évangile. Mais il justifie ces affirmations de piété par des formules intellectuelles comme: imputation de la justice de Christ; échange de la justice et du péché entre Christ et le pécheur; satisfaction à la Loi par Christ, impuissance absolue de l'homme pour le bien. Il est alors sous l'influence des Mystiques allemands. Il est fort apprécié comme prédicateur.

Le voyage à Rome lui a fourni la démonstration décisive de la frivolité du clergé. Mais la première protestation se produit à l'occasion de la vente des indulgences par Tetzel. C'est comme prêtre au confessionnal que Luther peut apprécier le dommage religieux que les indulgences papales causent aux âmes. L'indulgence était spécialement recommandée pour la délivrance du Purgatoire et elle s'appuyait sur le pouvoir du pape égal à celui de Christ, bien supérieur à celui des anges. 5.

Les 95 thèses de Luther affirment que l'indulgence ne s'applique qu'aux peines canoniques et par conséquent sont sans valeur pour les âmes au Purgatoire, mais que la rémission du péché 6.

s'obtient par contrition sans indulgence, et que toute la vie du fidèle doit être pénitence. Ce n'est pas par l'indulgence mais par l'amour que l'homme s'améliore. Mais la loi produit la terreur, au lieu que la foi seule, la confiance au Crucifié procure la contrition. La seule satisfaction à offrir à Dieu, c'est de ne plus pécher. Le vrai trésor de l'Eglise c'est l'Evangile de la grâce de Dieu. Ce qui domine tout, c'est la théologie de la croix.

7. Seule la protection de l'électeur de Saxe, Frédéric le Sage a permis ces hardiesses de Luther. On peut même dire qu'après la comparution devant Cajetan, le pape a capitulé, désavouant Tetzel. Mais c'est la théologie qui a renouvelé la querelle. La provocation de Carlstadt et Luther par Eck amène à Leipzig des déclarations nouvelles : *a)* la contritio vient de la connaissance de la grâce et de l'amour pour la justice ; *b)* l'absolutio ne dépend que de la foi, c'est la confiance absolue au pardon de Dieu ; *c)* la meilleure pénitence c'est la nouveauté de vie ; *d)* le pouvoir des papes ne date que de 4 siècles ; *e)* un Concile général peut errer. C'est la première apparition de l'autorité souveraine des Ecritures. Il devient évident que Luther suit le chemin des Vaudois et de Jean Huss. Mais Luther trouve l'appui des seigneurs et des universitaires.

8. Les trois écrits réformateurs sont le premier

essai de la réformation consciente. Luther veut provoquer un mouvement allemand et s'adresse à la noblesse, proclamant le sacerdoce universel et la valeur religieuse des professions laïques. Luther polémique contre l'autorité et l'infaillibilité du pape l'Antichrist, contre les couvents, le célibat, les messes pour les âmes. Il ne reconnaît que deux sacrements, car le sacrement c'est une promesse de Dieu, celle de la rémission des péchés, liée à un signe visible, valable non par son exécution, mais par la foi qui le reçoit. Il se prononce pour la consubstantiation et les deux espèces. La pénitence n'est qu'un retour au baptême. Le chrétien, véritablement maître de tout, est serviteur de tous.

C'est encore à l'instigation d'Eck que le pape 9. s'est décidé à lancer contre Luther la bulle *Exsurge Domine*. Dans l'acte de Luther qui brûle publiquement la bulle papale avec les Décrétales, il y a la rupture décisive avec le pape et son Eglise. Mais c'est l'affirmation d'une réalité intérieure dès longtemps établie.

A Worms Luther déclare décidément que pape 10. et concile peuvent errer, que la seule autorité en matière de foi, c'est l'Ecriture Sainte (apôtres et prophètes) et c'est vraiment au péril de sa vie que Luther se conforme ainsi à l'obligation sainte de sa conscience chrétienne.

11. Dans sa retraite à la Wartburg, Luther obéit moins aux circonstances (sa réclusion, sa santé ébranlée) qu'au besoin religieux impérieux en traduisant en langue vulgaire les Ecritures. Si c'est là l'autorité religieuse unique, il faut qu'elle soit accessible à tous.
12. C'est Mélanchthon qui le premier a formulé la croyance religieuse découlant des principes réformateurs dans ses *Loci Communes*. Il est plus érudit et plus conciliant que Luther. Il discerne et signale la fâcheuse influence de la philosophie grecque. Mais en fait sa tentative est une restauration du dogme grec. Il nie complètement la liberté humaine, il enseigne la prédestination, il oppose la Loi qui condamne à l'Evangile qui pardonne, il distingue foi et opinion. Comme l'Evangile est une promesse de Dieu, il faut bien que l'homme y réponde par la foi, qui tient pour vraie et certaine la promesse. Il y a des œuvres de foi qui suivent la justification. Le christianisme n'est rien que la vie certaine de la miséricorde de Dieu.
13. Ainsi la Réformation va conserver tout le vieux catholicisme grec, ne détruisant que l'ouvrage de la politique papale. C'est une tactique heureuse pour ne pas effrayer les âmes pieuses, mais c'est encore insuffisante connaissance des vraies conditions historiques et philosophiques de la forma-

tion du dogme grec et davantage encore besoin d'accueillir avec empressement toute idée qui pouvait fortifier ou glorifier l'Évangile. Par là les Réformateurs se retrouvent exactement dans la position d'Athanase. Seulement ils rendent vivant et palpitant pour la piété ce dogme que l'Eglise révérait sans lui trouver aucune utilisation.

Luther a été averti des conséquences exagérées 14.
qu'on pouvait tirer de ses principes réformateurs
a) par l'illumination de Carlstadt et les pillages
d'Eglises et les violences qui en résultèrent ; *b)*
par l'anabaptisme ; *c)* par la révolte des paysans.
Luther intervient énergiquement pour s'opposer
à ces déviations. C'est désormais fini, l'évolution
de Luther est terminée, il ne s'agit plus pour lui
que de conserver et de régulariser.

En organisant les visites ecclésiastiques Luther 15.
assure la transformation du culte, la prédication
en langue vulgaire, la suppression des messes et
des pèlerinages, la sécularisation des cloîtres. Il
pousse à la fondation des Ecoles, par ses caté-
chismes rend les doctrines nouvelles accessibles
et intelligibles, obtient la fondation de l'univer-
sité évangélique de Marbourg.

La confession d'Augsbourg, réclamée par les 16.
circonstances politiques, rédigée avec toute mo-
dération par Mélanchthon, présente l'exemple

typique de ce que doit être le dogme chrétien véritable, expression directe d'une expérience religieuse vivante, sanctionnée et reconnue par la collectivité chrétienne, solidement appuyée par les Saintes Ecritures, opposée aux affirmations irrégieuses ou pseudo-religieuses, mais dépourvue de toute prétention de contrainte.

CHAPITRE III.

Les doctrines de Luther.

En dehors de Christ, Dieu ne peut être que le 1. juge redoutable; c'est Christ qui nous donne en Dieu un père qui fait grâce. En Dieu vérité, justice, grâce, miséricorde sont identiques, tout se rapportant à la rémission des péchés.

Le seul Dieu dont s'occupe la foi est le Dieu 2. révélé en Christ, le Dieu identifié à Christ, agissant dans l'âme humaine par le Saint-Esprit.

Les bienfaits de Christ, la réconciliation qu'il 3. procure, voilà l'essentiel dans l'Evangile. Luther estime les paroles de Jésus beaucoup plus que ses actes. Mais il a fallu que Christ subît pour nous le châtiment et la colère.

Le péché, c'est l'absence de la foi en Dieu. La 4. justice originelle, c'est la crainte, l'amour et la confiance pour Dieu. Christ seul peut rendre cette justice perdue.

C'est Dieu qui donne la foi et produit la repen- 5. tance. La vie religieuse n'est plus acte subjectif

de l'homme en réponse à des réalités historiques ou ecclésiastiques qui dépendent de Dieu. Tel est le sens de la prédestination. Mais Luther semble s'appuyer en outre sur le déterminisme philosophique.

6. Aucune loi ne peut venir en aide à l'homme. La loi est donnée pour être transgressée, et convaincre par là l'homme de son irrégiosité. Il n'y a qu'une personne qui puisse secourir, la personne humaine de Christ.
7. La justificatio soigneusement distinguée de la sanctificatio est un *actus forensis*, c'est *sine merito redimi de peccatis* ou bien c'est *non imputari peccatum* mais *reputare justitiam alicui*. La foi n'est pas la réponse humaine à une action divine, mais la foi donnée par Dieu est le moyen par lequel se réalise la justification. La foi renferme en elle-même la certitude du salut.
8. Luther inaugure la critique biblique en donnant comme critère de la valeur d'un livre ou d'un passage son rapport avec Christ.
9. L'Eglise n'est pas du tout une Ecole, mais la communion des croyants. Malgré cela Luther maintient l'existence d'une doctrine officielle. D'autre part la communauté chrétienne a le droit de juger toute doctrine.
10. Le baptême des enfants est la manifestation la plus claire de la grâce prévenante. La foi d'autrui

LUTHER

Sacrements.

Baptême = 1^{re} grâce.

Foi de l'Eglise.

Foi infusée.

Cène = consubstantiation.

Communicatio idiomatum

ubiquité du corps de Christ.

Littéralisme.

Au lieu du Dieu philosophique
inspirant la terreur,
le Dieu paternel qui pardonne
en Jésus-Christ.

Eglise = communion
des croyants.
Symboles œcuméniques.
Critique biblique.

Expérience personnelle
du pardon des péchés en Christ.

Prédestination.

Justification forensique

négativement = pardon

positivement = justice de Christ.

Substitution.

Sanctification = œuvres de foi.

Double office de la Loi.

Civil = positif.

Spirituel = négatif.

Justice originelle = piété naturelle.

Péché = absence de foi.

Foi = s'attacher aux promesses.

est ici utile à l'enfant et de plus le baptême confère la foi personnelle.

41. La Cène n'est pas seulement un mémorial du sacrifice de Christ, comme le pensait Erasme et l'enseignait Zwingli, mais elle présente vraiment le corps de Christ à manger. Est ne peut signifier représente : le corps n'est pas la figure du corps. Luther affirmela *communicatio idiomatum*, l'ubiquité du corps de Christ.
-

CHAPITRE IV.

Les doctrines de Zwingli.

Zwingli est parvenu par l'humanisme à une 1. attitude de Réformateur avant de connaître Luther. Les erreurs de l'Eglise Romaine lui sont apparues plus clairement encore qu'à Luther : le seul trésor des pécheurs, c'est Christ non l'indulgence. Mais il faut avouer que son expérience morale et religieuse personnelle est moins profonde, moins assurée et qu'il lui a fallu l'impulsion de Luther pour donner pleine valeur religieuse à son mouvement réformateur.

Zwingli a une théorie philosophique de Dieu. 2. Il y a connaissance de Dieu, même chez les païens. Dieu est la puissance du bien, le premier moteur, la raison du monde. Ce n'est pas uniquement le pardon des péchés qui met l'homme en relation avec Dieu. Zwingli est encore moins trinitaire que Luther.

La foi est simplement la confiance en Dieu en 3.

raison de la providence de Dieu et en opposition à tout mérite.

4. L'Évangile est toute révélation quelconque concernant Dieu, en sorte qu'il n'est pas mis en opposition avec la Loi. Mais l'Esprit fait connaître la vérité même en dehors de la révélation, même aux païens qui peuvent être sauvés.
5. Zwingli commence par être opposé au baptême des enfants. La lutte contre les anabaptistes l'amène à renoncer aux moyens de grâce, les sacrements ne constituent plus que des devoirs du croyant envers l'Eglise. Puis elle le pousse à la conception de l'élection avant la foi. Zwingli devient prédestinarien et supralapsaire. Mais il appelle le péché originel une maladie non une coulpe.
6. Cette piété devient vraiment chrétienne, en ce que dans l'Eglise corps de Christ, chaque fidèle est un membre, qui dépend de la tête Christ, qui jouit de la justice de son chef, et qui par lui est rendu capable de bonnes œuvres.
7. Ainsi les Réformateurs se divisent : *a)* sur les Sacrements — pour Zwingli, engagement de l'individu envers l'Eglise — pour Luther, manifestation d'une grâce spéciale de Dieu ; *b)* sur le péché originel — pour Zwingli, faiblesse, maladie, infirmité — pour Luther, coulpe véritable.
8. Dans le conflit sur la Sainte-Cène, Zwingli

s'appuie sur les passages bibliques : Christ siège à la droite de Dieu, et la chair ne sert à rien. D'après Luther la bouche et le cœur mangent simultanément et l'un pour l'autre. Etre à la droite de Dieu c'est régner, exercer la puissance. Les articles de Marbourg constatent l'union sur la jouissance spirituelle du corps et du sang de Christ nécessaire au chrétien, et l'impossibilité de s'entendre sur la présence corporelle.

CHAPITRE V.

La Confession d'Augsbourg.

1. L'affirmation centrale, c'est la doctrine « de *justitia fidei* ». Cette justice que la foi procure apprend seule à connaître et vénérer Dieu, à se conduire moralement. La nature humaine corrompue ne peut craindre ni aimer Dieu, mais elle s'attache aux choses terrestres et charnelles. Les hommes peuvent acquérir la *justitia civilis* ou *carnalis* ou *philosophica*. Par la loi, l'homme parvient aux *terrores conscientiae*. Mais la promesse apporte à l'homme la *gratuita remissio peccatorum propter Christum*. La *fides specialis*, qua unusquisque credit sibi remitti peccata, excluant toute propre justice, *justificat sola* et devient source de bonnes œuvres véritables. C'est la foi justifiante qui fait de Dieu un Père, de Christ le Sauveur, du Saint-Esprit l'inspiration de la vie.
2. L'Eglise « *congregatio vere credentium* » se distingue à ces deux signes : la *pura doctrina evangelii* et la bonne administration des sacre-

ments. La parole et le sacrement sont les seuls instruments du Saint-Esprit. La perfection chrétienne ne se manifeste pas autrement que dans l'accomplissement des devoirs de la vocation terrestre. La pénitence comporte : a) contritio ; b) fides ex evangelio ; c) bona opera.

La Confession conserve comme encadrement 3. de ces deux doctrines explicites tout le dogme grec : le symbole de Nicée et le symbole des apôtres, avec anathèmes contre les hérétiques manichéens, ariens, mahométans ; et tout le dogme augustinien : péché originel, qui est plutôt *morbus seu vitium*, mais entraîne mort éternelle, avec condamnation des Pélagiens, des Anabaptistes, des Donatistes, des Novatiens. Mais un silence prudent est gardé sur la justification forensique et sur la prédestination.

A la profession de foi est jointe une condam- 4. nation des abus catholiques : l'*opus operatum*, les œuvres pieuses (jeûnes, pèlerinages, culte des saints), la communion sous une espèce, le célibat des prêtres, la messe, la confession, les vœux des moines, le pouvoir ecclésiastique.

CHAPITRE VI.

L'Influence de Mélanchton.

1. La valeur et l'importance des bonnes œuvres sont insuffisamment exposées par Luther. La loi exclusivement envisagée dans ses rapports avec la justification n'a plus aucune signification pour les croyants. La vie chrétienne est placée uniquement sous l'influence de la grâce, dans la possession de la foi.
2. Mélanchton est parti lui aussi de cette opposition radicale entre la loi, fondement d'un système de mérites et de récompenses et la grâce, fondement d'une économie de foi et de pardon. Mais il comprend mieux que *lex* et *evangelium* coopèrent pour procurer la *pœnitentia*. Puis il se détache de la prédestination dénoncée comme une doctrine stoïcienne, revenant aux conceptions de l'humanisme. L'homme est reconnu capable de quelque bien, la loi reprend valeur positive pour l'éducation morale, et surtout elle devient importante pour les justifiés, inspirant

les bonnes œuvres nécessaires. Mais encore bona opera placent propter fidem, et propter fidem non imputatur quod deest impletioni legis.

L'universalisme triomphe. La promesse de Dieu 3.
est reconnue universelle, mais l'homme peut en refuser la proposition. Est élu celui qui saisit par la foi la miséricorde gratuite de Dieu. A la conversion coopèrent verbum, spiritus sanctus et voluntas. La justification n'est qu'une déclaration de Dieu, correspondant à la régénération, puisque la foi saisit Christ lui-même, et entraînant la nécessité de la nova obedientia ou de la vita nova spiritualis. On reconnaît ainsi à la loi trois fonctions : politique, pédagogique, didactique.

Mélancton renonce à l'ubiquité du corps de 4.
Christ et accepte la conception symbolique de la Cène, se contentant de la présence réelle du Christ vivant.

C'est le commencement de la querelle syner- 5.
giste. D'une part Flacius déclare que le péché originel n'est pas un accident, mais la substance même de l'âme. Amsdorff tient les bonnes œuvres pour un obstacle au salut et Agricola avec les antinomiens en vient à l'abolition de la loi. D'autre part, Mansfeld réclame les bonnes œuvres comme nécessaires au salut. Pour Osiander, Christ nous a délivrés par son obéissance passive du châtement et par son obéissance active de

l'obligation d'accomplir la loi. Par la foi l'homme est rendu effectivement juste, grâce à son union intime avec Christ et à la justice réelle que cette communion procure. On sépare de plus en plus la justification *in foro cœli*, qui n'a plus qu'une importance théorique, et la *donatio spiritus*, la régénération du justifié, qui seule compte pratiquement.

6. La confusion se fait graduellement de la *fide justificans* avec la *fides dogmatica*.
-

CHAPITRE VII.

L'Institution chrétienne de Calvin¹.

Les démêlés ecclésiastiques constituent pour le 1. jeune Calvin la première éducation. Sa piété n'a pas d'attache étroite avec l'Eglise, en sorte qu'il n'y aura pas pour lui de rupture. Plus encore que Zwingli, Calvin semble dépendre étroitement de Luther pour l'expérience religieuse. Pour l'intelligence de la Bible, il se rattache moins à Lefèvre d'Etaples, comme Farel qu'à Olivétan. Calvin passe de l'humanisme à la Réforme comme Mélanchton, mais non sans résistance. Le manifeste protestant qu'il rédigea pour le recteur Nicolas Cop, et surtout l'épître à François I^{er}, où il prend hardiment la défense des martyrs calomniés, le désignent comme un chef d'Eglise.

La pensée fondamentale de Calvin c'est la gloire 2. du Dieu révélé dans la Bible. Il accepte la Bible

¹ Voir BOSSERT, *Calvin*, Hachette, 1906, Paris. Williston WALKER, *Jean Calvin*, Julien, 1909, Genève. DOUMERGUE, *Jean Calvin*, Bridel, Lausanne.

comme un bloc de doctrines, sans critique ni examen préalable, et revendique pour elle une autorité absolue, chaque parole équivalant à une voix ouïe de la propre bouche de Dieu. La gloire qu'il faut rendre à Dieu c'est le croire sur parole et lui obéir par confiance.

3. Calvin fait appel à l'universalité du sentiment religieux. Cet argument lui suffit pour établir qu'il doit y avoir un Dieu, c'est-à-dire un auteur de toutes choses, une source de tout bien, à qui l'obéissance est due. Calvin cherche sa physique et sa philosophie dans la Bible. Ce qui lui appartient en propre c'est sa dialectique. Chez Calvin l'invention est nulle, son art c'est la démonstration logique des vérités révélées.
4. Si l'œuvre de Dieu est parfaite, le mal est imputable à l'homme. Il a péché par désobéissance et par orgueil, il a perdu son libre arbitre, mais a gardé sa volonté, et il est tombé sous la seigneurie du mal. Il pèche par nécessité mais non par contrainte. La loi est un miroir qui nous montre péché et condamnation.
5. Jésus, fils de Dieu, nous a faits enfants de Dieu en participant à notre humanité, grâce au Saint-Esprit qui nous lie à lui. Voilà un principe vraiment nouveau, une expérience originale, sur laquelle se fonde la solidité des formules calviniennes : le Saint-Esprit, non ontologiquement,

mais psychologiquement compris. C'est une influence de l'Anabaptisme. C'est l'Esprit qui ouvre l'intelligence des Ecritures, c'est le témoignage intérieur du Saint-Esprit qui donne à la Bible son autorité. C'est encore l'Esprit qui nous assure le pardon gratuit des péchés.

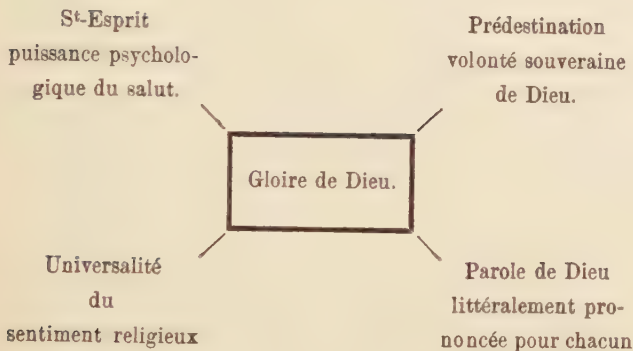
Calvin se prononce pour le symbolisme de la 6. Cène. Ce que Christ offre en son corps, c'est-à-dire en sa vie, ce sont les *beneficia*, que nous retrouvons dans la Cène comme une vraie nourriture de notre vie spirituelle. Mais Calvin comme Zwingli insiste sur la communion établie entre les croyants.

Dans les éditions subséquentes de l'Institution 7. nous trouvons de plus en plus accentuées : *a*) la doctrine de la justification, vraiment luthérienne, c'est la justification forensique avec distinction entre *justificatio* et *regeneratio*. Mais Calvin parlant de la gloire de Dieu et proposant à l'homme de devenir saint comme Dieu, sait trouver une place pour les bonnes œuvres, sans qu'elles deviennent nécessaires au salut ; *b*) la doctrine essentielle de la prédestination, vraiment augustinienne, la double prédestination des uns à la vie éternelle, des autres à la damnation éternelle. Pour Paul, il s'agit par la prédestination de justifier Dieu d'une apparence d'arbitraire dans le choix qu'il fait sur terre de ses instruments (le

peuple d'Israël rejeté, les disciples de Jésus préférés). Pour Augustin, il s'agit par la prédestination de délivrer l'homme de la fatalité inexorable du péché. Pour Luther, il s'agit de supprimer l'intervention de l'Eglise entre l'homme et Dieu. Luther exprime par la prédestination l'absolue incapacité de l'homme pour son salut, l'absolue nouveauté de la foi. Pour Calvin, c'est la nature même de Dieu et son intention qu'il s'agit d'expliquer et de faire comprendre par la prédestination.

8. Pour Luther Dieu est grâce, amour, pour Calvin Dieu est volonté. Nous reconnaissons là l'influence de Duns Scot. Dieu c'est la volonté souveraine, dont toutes les manifestations sont glorieuses, si bien qu'on peut s'en tenir au monisme absolu. Dieu a voulu le mal, le péché, la souffrance, la condamnation pour sa gloire, tout comme il a voulu et préparé le bien, le salut et le bonheur. Cette pensée provoque une religion d'héroïsme et d'activité, et favorise l'initiative plus que l'intimité de la piété. Tel est l'horrible decretum dei æternum. Il faut avouer que ce Dieu peut inspirer la terreur, mais n'attire pas à la confiance et à l'amour. Mais il faut reconnaître que le prédestiné se sent l'objet d'une telle faveur et tellement incompréhensible, qu'il est prêt à tout pour le service de Dieu.

CALVIN



de la à travers

Bible	Augustin.	Prédestination.
	Duns Scot.	Dieu Volonté.
	Luther.	Justification.
	Anabaptisme.	St-Esprit.
	Bucer	Gloire de Dieu.
	Juridisme.	Théocratie.

9. Ce qui distingue Calvin des autres Réformateurs c'est l'organisation théocratique qu'il donne à Genève, avec les pasteurs, les docteurs, les anciens et les diacres. La confusion est entière entre l'Etat et l'Eglise, c'est une hardie tentative de réalisation pratique du Royaume de Dieu. La censure privée, la censure publique, les amendes et la prison, l'excommunication sont les sanctions données aux ordonnances ecclésiastiques.
-

CHAPITRE VIII.

La doctrine socinienne.

Le mouvement humaniste pur a une importance **1.** capitale pour la théologie. Réaction contre la scolastique au nom du principe du retour aux sources, l'humanisme a vu clairement que la Réformation se trompait en prenant le paulinisme pour le christianisme primitif. Aussi il oppose au paulinisme, doctrine dérivée, le christianisme du Jésus historique, la prédication de Jésus lui-même, telle qu'elle se trouve dans les Evangiles Synoptiques. L'humanisme a bien compris que c'était Augustin, qui retenait ainsi le mouvement réformateur à la forme paulinienne du christianisme, aussi il a combattu Augustin : *a)* opposant à son déterminisme la liberté humaine ; *b)* maintenant l'unité foncière de l'humanité, menacée par l'opposition entre la nature et la grâce (Erasme).

Pour une réformation, il y a trois conditions **2.** indispensables : *a)* la culture humaniste ; *b)* l'or-

ganisation ou la transformation d'un milieu ecclésiastique ; *c)* la piété personnelle intense.

3. A côté du mouvement réformateur et sous sa dépendance se manifestent divers courants révolutionnaires, tendant à assurer plus complètement l'indépendance du croyant : *a)* le mysticisme, qui ne reconnaît plus comme norme que l'illumination intérieure par l'Esprit et écarte même l'autorité de la Bible, renonçant à toute institution ecclésiastique possible ; *b)* l'apocalyp-tisme, qui se propose la transformation immédiate de la société humaine pour former le royaume de Dieu sur terre ; *b)* la critique humaniste, la critique du dogme grec, que Luther avait réussi à épargner, au nom des lumières de la Renaissance et des exigences de la raison, aboutissant à un rationalisme supranaturaliste.
4. Tous ces mouvements s'appuient : *a)* sur la résistance à l'Eglise, qui s'est formée et a grandi à travers tout le moyen âge ; *b)* sur la scolastique et la Renaissance ; *c)* sur la Bible diversement appréciée et interprétée. Tous ces mouvements accusent la Réforme de timidité et méconnaissent sa portée religieuse.
5. Seul le socinianisme a pris corps en formant une Eglise et en formulant une doctrine. Michel Servet est le plus pieux et le plus érudit des prédécesseurs de Sozzini. La lecture directe des

Écritures lui montre un Christ tout humain qui se nomme fils de Dieu, en raison de sa communion avec Dieu, de l'influence prépondérante de Dieu en lui. Ce que Servet attaque et nie c'est le Christ métaphysique, hypostase éternelle dans l'unité de la divinité. La divinité est essentiellement une. Il appuie de textes bibliques sa critique rationnelle de la Trinité : les 4 fantômes, le Cerbère des anciens. Il s'oppose au baptême des enfants, contestant qu'on puisse commettre péché mortel avant vingt ans. Il semble par là renouveler le mouvement anabaptiste. Il est suspect de panthéisme, alors qu'il n'est vraiment qu'immanentiste. L'antitrinitarisme venu d'Espagne et d'Italie, repoussé de France et de Genève, s'est implanté en Pologne.

C'est Blandrata qui formule le premier une 6. profession de foi unitaire et la fait accepter par une Eglise, celle de Transylvanie. Christ est un homme choisi par Dieu et élevé à la divinité. Mais Franz Davidis va plus loin, jusqu'à la négation de la naissance miraculeuse et jusqu'au refus de l'adoration.

Fausto Sozzini est plus moral que religieux, il 7. est complètement intellectualiste. Il a donné une doctrine théologique chrétienne à l'Eglise polonaise. Il s'agit bien uniquement de doctrine, la religion n'est rien d'autre que la connaissance

exacte et complète de la doctrine salutaire. Il s'agit bien de la religion chrétienne révélée, car l'Eglise n'est qu'une école, la Bible n'est qu'un enseignement, par conséquent nous avons avec Sozzini une théologie biblique. C'est à la raison, non à la foi, que s'adresse cette religion, car la raison qui est impuissante à découvrir la religion est capable de la comprendre, quand elle lui est révélée. C'est la position du néoplatonisme ou de l'Ecole d'Antioche.

8. Comment établir la valeur de la religion chrétienne? *a)* Son fondateur Jésus, homme véritable est devenu divin; *b)* les martyrs chrétiens; *c)* les commandements et les promesses de la Bible sont rationnellement démontrés divins. La Bible est suffisamment intelligible en tout ce qui concerne le salut.
9. La Bible enseigne l'existence d'un Dieu, l'Être qui punit et qui récompense, par conséquent l'Être qui correspond aux besoins moraux. Il n'y a qu'un Dieu. Nulle distinction n'est possible entre *essentia* et *persona*. (Nous avons là une philosophie anti-substantialiste et personnaliste.) La Création et la Providence peuvent être reconnues par l'esprit humain, même sans révélation.
10. L'homme mortel n'a rien que la domination sur les animaux par la raison pour le distinguer. (Nous ne sommes pas bien éloignés de la doctrine

de l'évolution.) L'homme est destiné à la moralité, mais incapable d'y arriver par lui-même. La morale est dépendance à l'égard de Dieu et obéissance à sa volonté. Mais l'homme ne connaît exactement la volonté de Dieu que par révélation (la Loi, l'importance de l'Ancien Testament). De plus, même en présence de la Loi de Dieu, les œuvres de l'homme sont toujours insuffisantes pour le justifier. C'est à ce besoin de l'homme mortel que correspond le don de Jésus, qui inspire la foi, la foi en Dieu, pour subvenir aux déficits de la justice.

Jésus est un homme privilégié : la naissance 11.
miraculeuse, la sanctification constante par le Père, la mission qu'il accomplit dans le monde avec une sagesse et un pouvoir surnaturels, le distinguent des mortels. Par sa résurrection il est devenu immortel et fait espérer l'immortalité aux hommes de foi.

Ainsi la religion ne sert qu'à rendre la vie 12.
morale possible : *a*) existence du Dieu unique ; *b*) Loi révélée ; *c*) foi accordée comme condition plus favorable à l'homme ; *d*) vie éternelle. C'est la soumission plus que la foi qui est la condition permanente de l'homme.

Le socinianisme est la destruction par la criti- 13.
que biblique et rationnelle : *a*) du dogme christologique ramené au vieil adoptianisme ; *b*) du dogme

trinitaire ramené au vieux modalisme, mais exprimé plus nettement dans l'unitarisme ; c) du dogme sotériologique ; satisfaction, substitution, expiation disparaissent complètement, l'homme étant sauvé par la révélation et la foi ; d) du dogme augustinien ; il n'y a plus de péché originel, ni de prédestination, mais seulement la liberté de l'homme et le secours de Dieu.

14. La construction socinienne est précaire, c'est une forme de transition. Nulle pensée nouvelle forte n'est présentée. Ce n'est qu'une utilisation rationnelle des débris de la doctrine traditionnelle.
-

CHAPITRE IX.

La doctrine arminienne.

La doctrine de la prédestination a inspiré et 1. soutenu les héros de la période de luttes et de conflits. Elle communique courage, confiance, intrépidité (huguenots, gueux, puritains). Mais lorsque l'apaisement se produit elle réserve les plus grandes difficultés à la direction des consciences, au ministère pastoral et elle entraîne les doutes les plus graves sur la doctrine de Dieu.

C'est dans les Pays Bas que l'influence d'Erasme, 2. de Mélanchton, de Bullinger, que les compétitions entre professeurs ou candidats à l'Académie de Leyde ont fait apparaître la protestation décidée contre la prédestination.

Coornheert demande un fondement commun 3. pour toutes les Eglises à la philosophia Christi : liberté, raison, théisme universaliste, contre le

dualisme prédestinarien qui divise et déchire l'humanité. Jacques Arminius fut gagné en cherchant à le réfuter. Il affirme le choix prédestinarien conditionné par la prescience de Dieu.

4. La Remontrance exprime les pensées arminiennes : *a*) les décrets de salut conditionnels ; *b*) l'universalité de la grâce non irrésistible ; *c*) la persévérance des saints.
5. Le Synode de Dordrecht est aussi peu édifiant que les Conciles Œcuméniques. La politique y triomphe complètement. Les Canons de Dordrecht affirment la prédestination infralapsaire strictement augustinienne. La foi n'est pas cause, mais conséquence de l'élection ; Christ n'est mort que pour les élus.
6. La doctrine arminienne se développe ensuite : *a*) elle renonce à l'innocence avant la chute et à la déchéance complète après, à l'imputation du péché d'Adam, ne croyant plus qu'à un penchant général mauvais (se rapprochant des sociniens) ; *b*) elle affirme la collaboration de la volonté humaine et de la grâce ; *c*) elle renonce à la mort substitutive, mais retient la mort expiatoire, seulement cette expiation n'a pas trait à l'honneur de Dieu, mais à l'ordre moral froissé, elle ne produit pas d'effet sur Dieu, mais sur l'homme (se rapprochant des sociniens) ; *d*) elle regarde l'obéissance comme le vrai caractère de la foi.

L'arminianisme a été défendu par l'académie 7. de Saumur, Laplace combattant l'imputation du péché d'Adam et Amyrault s'attaquant au particularisme du salut, professant l'universalisme hypothétique.

CHAPITRE X.

Le piétisme.

1. Le protestantisme est parvenu plus vite que le catholicisme à déterminer son autorité infaillible. Avec la doctrine de l'inspiration littérale des Saintes Ecritures, la théologie adopte les méthodes de la scolastique pour élaborer une construction dogmatique qu'on puisse opposer aux livres catholiques et aux accusations d'impiété et d'incrédulité. Il semble bien qu'on se préoccupe moins de la justification par la foi que de la proclamation de la croyance correcte. L'expression la plus parfaite de la scolastique luthérienne se trouve chez Jean Gerhard.
2. Une réaction devint nécessaire : *a)* contre l'autorité de l'Eglise établie soutenue par l'Etat ; *b)* contre l'intellectualisme dogmatique. Les éléments de cette réaction vont se puiser : *a)* dans le subjectivisme des Réformateurs ; *b)* dans l'inspiration personnelle, dernier reste de l'illumination anabaptiste. Elle présentera deux caractères

bien nets : *a*) la séparation de l'Eglise pure, l'élimination des éléments qui menacent la pureté absolue de l'Eglise ; *b*) l'ascétisme ou plutôt le rigorisme protestant, l'horreur et la condamnation du monde. Cette réaction de la foi vivante et pratique, c'est le piétisme, la revendication du subjectivisme expérimental en religion.

Ce que le piétisme recherche et représente c'est 3. la conversion par grâce, expérience personnelle plus claire, plus visible que la justification par la foi. Le droit religieux de la femme sera mieux accepté. Les conventicules pieux donneront naissance au témoignage. Le miracle deviendra fréquent, moderne, psychologique. Le mysticisme apparaîtra et fleurira, avec l'apocalyptisme.

Sous la direction de Labadie se forment en 4. Hollande des communautés de régénérés, pratiquant l'abandon mystique à l'influence de Christ.

Spener par ses *collegia pietatis* provoque l'étude 5. en commun de la Bible, l'édification mutuelle. Son disciple Francke par ses établissements de charité montre la conséquence sociale de ce renouveau de piété. Ce qui caractérise cette tendance piétiste, c'est la nécessité de l'angoisse, du désespoir, de l'abandon intérieur éprouvé comme préparation humaine au salut.

Zinzendorf présente des dispositions toutes diffé- 6. rentes. Dès l'enfance il est habitué à la familia-

rité envers Jésus. Dans ses voyages il retrouve chez les chrétiens des diverses confessions le caractère fondamental commun de l'amour pour le Sauveur. Les Moraves qu'il accueille à Herrnhut sont des descendants des Hussites rattachés au luthéranisme. Il les organise admirablement en troupes, bandes et chœurs. Pour Zinzendorf il suffit de sentir sa pauvreté spirituelle pour s'offrir à l'influence de Dieu. Christ lui-même est notre Dieu, notre Père. La Trinité représente une famille où le S^t-Esprit est la mère. Les plaies de Jésus sur la croix attirent la méditation. Les deux titres de gloire des Moraves ce sont les missions et les établissements d'éducation.

7. Wesley représente la réaction en Angleterre contre le déisme, la religion naturelle. Il faut relever : *a*) l'influence de sa mère ; *b*) le rôle des catastrophes en sa vie : incendie, tempête ; *c*) l'action décisive des Moraves. Sa conversion est celle d'un homme qui connaît complètement l'Évangile, mais n'y a trouvé que la terreur devant Dieu, et d'un homme qui a déjà prêché même comme missionnaire sans succès ; cette conversion, c'est l'assurance intérieure du salut. La conversion de Whitefield vient après une jeunesse orageuse et l'influence d'une maladie grave, mais comme une contagion, un rayonnement de l'état spirituel de Wesley. Le métho-

disme introduit une régularité absolue et une objectivité parfaite dans l'expérience religieuse : *a*) terreurs du châtiment, d'où les descriptions réalistes de l'enfer et de ses tourments ; *b*) manifestations pathologiques de la souffrance morale (sanglots, cris) ; *c*) offre du salut gratuit par le sang de Christ (abandon, détente, acceptation) ; *d*) conversion caractérisée par l'apaisement intérieur ; *e*) manifestations joyeuses, bruyantes, de la conversion ; *f*) sanctification progressive. Wesley est arminien ou plutôt universaliste. Whitefield est prédestination.

En pays anglais, l'influence de Georges Fox 8. et de William Penn remet en valeur la Parole intérieure, le Christ intérieur. Les Quakers pratiquent le quiétisme, la passivité spirituelle. L'influence divine se trahit par une agitation, un tremblement ; ils suppriment toute cérémonie quelconque.

CHAPITRE XI.

Le système théologique de Swedenborg ¹.

1. Swedenborg possède la préparation la plus complète pour son œuvre dogmatique : *a*) une science encyclopédique ; pour la première fois un théologien est un vrai savant ; *b*) de nombreux voyages qui le mettent en relations personnelles avec tous ceux qui vivent et pensent religieusement ; *c*) des facultés spéciales lentement développées, qui lui assurent des expériences rares et une habituelle familiarité avec le monde des esprits ; *d*) une théorie de l'inspiration des Ecritures, de leur sens spirituel selon les règles de la correspondance, qui lui permet de tirer des trésors nouveaux de la Bible.

2. En dépit de ces conditions excellentes, il ne nous semble pas que Swedenborg ait manifesté une qualité exceptionnelle des expériences de piété, ni qu'il ait formulé des doctrines d'une nouveauté et d'une originalité saisissantes. Seu-

¹ Charles BYSE. SWEDENBORG, 4 vol., Lausanne, Martinet, 1911-1912.

lement il introduit partout le véritable esprit moderne, ce qui rend sa construction théologique, bien en avance sur son époque, fort intéressante.

Swedenborg a retravaillé le dogme de la Trinité, il est unitaire. Il ne peut y avoir qu'un seul Dieu. Mais en ce Dieu se trouvent des facultés, des capacités diverses. On peut distinguer trois essentiels : l'amour, la sagesse et la puissance. Ces essentiels ne se dissocient jamais. Seulement l'un peut prédominer sur les deux autres. Si l'amour l'emporte dans une activité divine, on l'attribue au Père ; si la sagesse l'emporte dans une manifestation de Dieu, on l'attribue au Fils ; si la puissance l'emporte dans la révélation de Dieu, on l'attribue à l'Esprit. C'est du modalisme sans doute, mais du modalisme psychologique, ce qui est original. 3.

Swedenborg a retravaillé le dogme christologique. Jésus est un homme véritable complet. Seulement par un influx spécial il possède en outre un interne divin, c'est-à-dire une action de Dieu, qu'on doit attribuer au Fils, parce que la sagesse y domine. Toute la carrière terrestre de Jésus est préparation, car elle sert à la lente et complète divinisation d'un homme Jésus. L'interne divin non personnel s'adapte complètement l'externe humain personnel. Au bout de sa vie terrestre l'homme Jésus pleinement divinisé est absorbé 4.

dans la divinité, en sorte qu'il est désormais Dieu et que c'est à lui qu'on peut adresser prières et adoration. Ce n'est donc pas de l'apollinarisme, mais une doctrine immanentiste. Swedenborg affirme ainsi l'identité du Christ et de Dieu, du Rédempteur et du Créateur. Et cependant Christ c'est Dieu + Jésus, le Rédempteur c'est le Créateur + Jésus.

5. Swedenborg a retravaillé le dogme sotériologique. En premier lieu il oppose à la doctrine anselmienne une conception précise des souffrances et de la mort de Jésus, la Passion constituant la dernière attaque du diable, la dernière épreuve, la dernière tentation. C'est alors que se manifeste et se réalise la pleine divinisation de Jésus, qui peut désormais s'absorber en Dieu. Ensuite il propose une doctrine originale, nouvelle, hypothétique de la Rédemption, qui consiste : 1° à subjuguier les Enfers, 2° à former un nouveau ciel angélique, 3° à créer la nouvelle Eglise. Enfin il expose une doctrine très sage du St-Esprit. Le seul homme saint qui ait existé dispose du pouvoir de répandre l'esprit de sainteté chez les hommes. Par cette effusion de l'Esprit le Seigneur revient à ses disciples. Ainsi l'Esprit procède du Fils et non du Père.

6. Swedenborg a donné une doctrine anthropologique originale. Pluralité des humanités, l'homme

caractérisé par la liberté du choix entre bien et mal, identification absolue de moralité et piété, influx mobile de Dieu, proportionné aux efforts de l'homme, foi intellectualiste : connaissance et acceptation de la vérité évangélique, autocondamnation qui appelle pardon de Dieu, effort prolongé et permanent d'obéissance qui atteste et même constitue conversion, et enfin charité, qui ne s'adresse qu'au Seigneur, au Seigneur dans le prochain, si bien qu'il n'y a exercice de charité que lorsque le prochain est conduit au bien par le vrai tiré de l'Evangile, tels sont les grands traits de cette anthropologie. Ainsi Swedenborg n'admet ni la corruption totale de l'humanité et son incapacité pour le bien, ni la prédestination (augustinisme), ni la justification par la foi (paulinisme), ni la distinction entre foi et œuvres (luthéranisme).

Le corps de l'homme n'est qu'un vêtement qui 7.
recouvre l'esprit corporel, doué de 5 sens spirituels, et immortel. C'est sur la terre que se produit le choix décisif entre la voie du bien et la voie du mal. A la mort il y a passage dans le Monde des Esprits où se fait le triage, les uns s'acheminant d'après leur développement personnel vers le Ciel, les autres vers l'Enfer. Les anges ne sont que des hommes spirituellement développés.

8. L'ecclésiologie est pauvre. Le baptême introduit dans l'Eglise, la Cène introduit dans le ciel. En revanche l'eschatologie est fort développée avec grand luxe de multiples jugements universels.
9. Les deux doctrines intéressantes de Swedenborg sont : *a)* les degrés discrets, la fin ou le but qui est le principal, donnant naissance à la cause, qui est plus directement accessible, laquelle produit l'effet. Mais le domaine des fins est entièrement différent du domaine des causes ; *b)* la correspondance régulière entre nature et esprit, tout événement naturel étant symbole ou manifestation de l'esprit.
10. Ce que Swedenborg laisse, c'est donc : *a)* une tentative de détermination précise pour la doctrine protestante de l'inspiration des Ecritures : sont inspirés les écrits qui présentent un sens littéral cohérent et en outre, par traduction psychique des termes concrets employés, un sens spirituel révélateur ; ce qui lui permet d'établir un nouveau canon scripturaire, en particulier de ramener le Nouveau Testament aux 4 Evangiles et à l'Apocalypse ; *b)* une nouvelle doctrine de la Trinité, qui est le modalisme psychologique ; *c)* une nouvelle doctrine christologique, qui au rebours de l'apollinarisme laisse l'homme intact et complet, mais alors ôte à l'in-

flux divin le caractère personnel, ce qui n'empêche que Jésus après sa mort devient Dieu, non Christ ; *d*) une doctrine sotériologique, qui n'attribue à la mort de Jésus que la signification d'une suprême épreuve, mais qui fait découler de sa divinisation la sanctification possible de ses disciples ; *e*) une doctrine anthropologique, qui propose le développement humain à travers la moralité grandissante et la foi intellectuelle précise vers la spiritualité et la charité, sans crise psychologique, par une évolution continue.

CHAPITRE XII.

Emancipation de la Raison.

1. La Réformation est un aboutissement rapide en religion des efforts de la Renaissance, une application audacieuse et heureuse au domaine le plus délicat de tous, celui de la piété, du principe du libre examen.
2. Mais la Réformation a immédiatement provoqué des luttes confessionnelles absorbantes et a produit une nouvelle culture théologique et ecclésiastique avec les allures scolastiques, si bien qu'elle n'a pas pris garde aux résultats généraux qu'en dehors du domaine religieux la Renaissance obtenait lentement.
3. Il s'est produit une réaction générale en faveur de la raison humaine, trop longtemps courbée au joug des autorités. Ce n'est pas seulement la foi, mais aussi la raison que le libre examen libère.
4. C'est d'abord la vie civile et professionnelle, qui dans le catholicisme et au moyen âge n'était envisagée que comme constante manifestation de la docilité à l'Eglise et préparation pour la vie céleste, qui pour la raison reprend signification

et importance, si bien que la direction générale des pensées devient l'optimisme et l'utilitarisme. Devant une semblable constatation le catholicisme ne peut que prononcer l'anathème, le protestantisme au contraire, reconnaît la justesse des revendications rationnelles et se propose seulement de leur donner la foi comme régulateur.

C'est ensuite la vie politique qui se dégoûte de 5.
la prédominance de l'Eglise et de l'intérêt ecclésiastique. Tant qu'il n'y avait qu'une Eglise, elle pouvait prétendre à la domination sur l'Etat. Les conflits entre Eglises permettent à l'Etat de prendre conscience de sa valeur indépendante et aux peuples de vouloir une autre organisation que la théocratie. L'Etat ne vient plus de Dieu, mais de la raison humaine. Dès lors l'Eglise elle aussi est conçue comme une association, non plus comme une institution. Le catholicisme ne peut répondre à ces prétentions que par l'anathème, mais le protestantisme s'accommode fort bien de ces légitimes revendications.

Cette émancipation de la raison devait favoriser 6.
l'éclosion des sciences. C'est d'abord la science mathématique et mécanique qui se développe rapidement et permet de nombreuses découvertes en astronomie. Les vieux points de vue bibliques : l'anthropocentrisme et le géocentrisme, ne sont plus acceptables. Le déterminisme va pré-

dominer partout et deviendra la plus grosse difficulté pour la morale et la religion.

7. En même temps l'histoire met en évidence la relativité des Etats et des religions. De là l'effort philosophique pour retrouver rationnellement ce qui est véritable, unique, durable à travers le multiple et le changeant. De profondes modifications s'introduisent dans l'instruction et dans l'éducation.
 8. La raison émancipée ne saurait s'arrêter avec respect devant le domaine réservé de la religion. Elle se plaît alors à l'utopie de la religion naturelle, ramenée aux trois doctrines de la responsabilité humaine, de l'existence du Dieu-Juge et de la vie éternelle, qu'il faudrait plutôt appeler religion rationnelle, puisqu'elle est formée par critique et par abstraction.
 9. La caractéristique générale de ce mouvement d'émancipation de la raison, qui exercera une influence si profonde sur le développement de la doctrine protestante, c'est : *a*) son dogmatisme ; *b*) son empirisme ; *c*) son inintelligence de ce qu'est la raison vraie ; *d*) son scepticisme. Les services positifs qu'il a rendus sont : *a*) la constitution d'une morale indépendante ; *b*) le goût de l'histoire, la recherche historique ; *c*) la science mécanistique.
-

CONCLUSIONS

Le grand mérite du protestantisme c'est qu'il a 1.
rendu à la Bible sa place fondamentale, comme document unique et suffisant des origines historiques du christianisme, comme aliment essentiel pour la piété. Le protestantisme c'est le biblicisme.

Aussi beaucoup mieux que les autres Eglises 2.
chrétiennes, le protestantisme a fourni un effort patient et consciencieux pour fixer le sens exact des Ecritures. D'emblée le protestantisme renonce à l'utopie de l'interprétation infaillible donnée par une autorité et il travaille laborieusement à la découverte d'une signification valable pour la foi, évidente pour la foi. Il lui faut alors provisoirement admettre l'infailibilité du texte lui-même (théopneustie). Mais la recherche du sens amène la critique du texte, et le protestantisme renonce également au Livre infaillible, et se contente du Livre inspiré. Le protestantisme c'est l'intelligence des Ecritures.

Mais ce n'est là encore qu'une condition prépa- 3.

ratoire en vue de l'autonomie religieuse entière reconnue à l'individu. Seul le protestantisme rend pleinement justice à la religion, qui ne peut être que relation directe, sans intermédiaire aucun, entre l'homme et Dieu. Ce rapprochement, cette communion de l'homme avec Dieu, on doit les préparer, les faciliter de toutes manières, mais on ne peut y contraindre et on n'y peut rien substituer. Il faut que l'homme trouve son Dieu, il faut que l'homme s'adresse personnellement à son Sauveur. Le protestantisme c'est l'individualisme religieux.

4. Ailleurs les formes collectives de la piété l'emportent sur la religion personnelle, aussi les individus sont là pour l'Eglise. Dans le protestantisme l'Eglise sait et déclare qu'elle est là pour les fidèles, qu'elle a plutôt des devoirs que des droits. Seule l'âme individuelle est le théâtre de la religion. Toute l'importance revient à l'état psychologique réel des membres de l'Eglise, à l'efficacité psychologique des cérémonies et des doctrines. Le protestantisme c'est l'expérience religieuse personnelle dans l'isolement ou dans la communauté.
5. La contre-partie c'est que l'Eglise perd en importance ce que l'individu a gagné, c'est qu'il n'en reste plus que la communauté particulière, c'est que le sens œcuménique a subi une éclipse

momentanée, c'est que les Eglises vont se morcelant et se subdivisant à l'infini. Le protestantisme c'est l'émiettement.

Il y a une doctrine de Dieu authentiquement 6. protestante, c'est celle d'Augustin, que le catholicisme n'a pas acceptée. Dieu c'est la grâce, c'est la puissance spirituelle capable de transformer l'angoisse et l'esclavage du péché en délivrance et liberté glorieuse. Il s'agit bien là d'une expérience spécifiquement religieuse. C'est Jésus qui nous inspire confiance en ce Dieu, qu'il est venu révéler, qu'il fait connaître. Il s'agit bien du Dieu de Jésus-Christ. Ce n'est plus qu'apologétiquement que le protestantisme retient toutes les preuves de Dieu qu'il croit pouvoir encore emprunter à la philosophie.

Le protestantisme n'est parvenu ni à s'adapter 7. le dogme trinitaire grec, ni à s'en débarrasser. Le protestantisme c'est la lutte entre trinitarisme et unitarisme. Mais au moins le protestantisme reconnaît au St-Esprit une valeur psychologique, et ne veut plus attribuer au Fils une valeur cosmologique.

Il y a une doctrine anthropologique authentiquement 8. protestante, c'est celle d'Augustin. Dignité incomparable de l'être humain, responsabilité et culpabilité, esclavage du péché, impossibilité pour l'homme de parvenir à la pleine

justice, universalité de cette expérience du péché, besoin de pardon, de grâce, de salut, réalité du secours de Dieu, transformation intérieure de l'homme par sa relation avec Dieu, capacité et obligation de sanctification progressive que comporte la piété, tels sont les éléments de cette doctrine.

9. Le protestantisme n'est parvenu ni à transformer ni à maintenir exactement l'augustinisme en ce qui concerne le déterminisme et la prédestination. Le protestantisme s'efforce de conserver un sens et une valeur à la prédestination. Mais il lui faut un minimum de liberté pour l'homme, et le décret divin devient aussi peu arbitraire, despotique, absolu que possible.
10. Le dogme christologique grec perd de plus en plus pour le protestantisme sa signification. Il est impossible de distinguer nature et personne. Jésus devient un homme véritable, intégral, pleinement, absolument inspiré par Dieu lui-même. Il est exactement tout ce que Dieu peut obtenir d'une nature humaine personnelle, il est l'homme tel que Dieu le veut et le fait. L'humanité de Jésus est enfin prise complètement au sérieux. Mais aucune formule précise ne vient exprimer clairement cette transposition. Il n'y a pas de dogme christologique protestant.
11. Le dogme sotériologique anselmien est soumis

dans le protestantisme à une réadaptation qui fait passer toutes les notions du domaine juridique au domaine moral. La substitution devient solidarité de Jésus avec les pécheurs ; la satisfaction devient réparation. Il y a un dogme sotériologique protestant.

Le protestantisme se débarrasse par étapes **12.** du moyen âge et s'adapte progressivement à la culture moderne. Le catholicisme fournit des réponses chrétiennes à des problèmes conçus et compris par le moyen âge. Le protestantisme a commencé en fournissant des réponses bibliques à des problèmes posés par le catholicisme. Puis le protestantisme s'efforce de comprendre les problèmes que l'esprit moderne pose à la foi chrétienne, mais il n'arrive pas encore à la réponse.

Ce que le protestantisme a répudié complètement **13.** c'est l'Eglise intermédiaire nécessaire et permanent entre l'homme et Dieu, c'est le sacrement moyen sensible de s'assurer des biens invisibles, c'est le prêtre détenteur des sacrements. Mais alors le protestantisme n'a plus une vraie notion d'Eglise, il ne possède véritablement plus de sacrement. Ce que le protestantisme abandonne progressivement, c'est la conception de l'autorité ; il ne sait plus ni ce qu'est l'autorité, ni où elle réside, ni à quoi elle sert. En se dépouillant ainsi

de l'héritage catholique, le protestantisme ne parvient pas à une doctrine positive de l'Eglise. Il n'y a pas d'ecclésiologie protestante.

14. Mais le protestantisme possède tous les éléments pour une construction dogmatique forte et nouvelle : *a)* la grâce divine sans cesse active et expérimentée par l'homme dans sa vie intérieure ; *b)* la foi, sentiment profond sui generis, auquel aucune autre Eglise ne rend pleinement justice ; *c)* l'étendue et la variété des expériences religieuses, psychologiques, subjectives, possibles pour l'individu isolé et pour l'individu au sein d'une communauté ; *d)* la Bible toujours mieux étudiée et mieux comprise ; *e)* l'esprit moderne dont le protestantisme peut parfaitement s'accommoder, tandis qu'il ne peut que menacer et bouleverser le catholicisme.
-

HISTOIRE DE L'HISTOIRE DES DOGMES

C'est en fusionnant indûment les deux sens 1. que le mot dogme pouvait revêtir : *a)* décret pratique d'une autorité constituée ; *b)* doctrine philosophique caractéristique, que le catholicisme s'est procuré la signification qui lui convenait. Le dogme pour le catholicisme c'est la vérité religieuse, promulguée par l'autorité ecclésiastique et imposée à la communauté des fidèles. Dès qu'on se laisse entraîner à accepter cette définition catholique, il est bien évident qu'il n'y a pas de dogme en dehors du catholicisme.

Historiquement il n'y a pas de doute que le 2. dogme catholique, bien loin de représenter un élément indispensable à la vie chrétienne et au maintien de l'Eglise, est un produit de l'esprit grec sur le terrain de l'Evangile et un résultat direct de l'adoption du christianisme par l'Etat.

Néanmoins le dogme est bien une nécessité 3. pour la piété, il n'y a pas de sentiment religieux sans idée. Mais l'idée qui correspond à la foi est

instinctive, à moitié consciente. La vie religieuse ne peut durer et se transmettre si le travail rationnel ne transforme l'idée en doctrine. Seulement la doctrine ne vaut que pour ceux qui en comprennent la formation et la valeur. C'est la communauté religieuse qui s'empare alors de la doctrine pour se l'adapter, et lorsqu'à l'expérience collective prolongée la doctrine a prouvé sa signification et son utilité pour la piété, on peut bien dire que cette consécration l'a élevée au rang de dogme. Ainsi aurait pu et dû se former un dogme sans apparence même d'autorité imposée.

4. Pour le catholicisme la communauté c'est l'Eglise, qui maintient, possède, assure les expériences religieuses individuelles et collectives, mais sous cette forme la tradition s'affirme et s'impose.
5. Pour le catholicisme l'autorité est théoriquement celle de Dieu, plus précisément celle de la Révélation, mais pratiquement elle est celle de l'Eglise et réellement celle de l'Etat.
6. Pour nous le dogme est l'expression intellectuelle des expériences de la piété, telles qu'elles sont connues, comprises et librement reproduites en une communauté religieuse, en une Eglise. Le fonds du dogme c'est l'expérience qui a une valeur permanente, qui présente l'élément fixe,

stable. La forme du dogme c'est l'expression intellectuelle qui varie en fonction de la culture générale.

La théorie de l'évolution s'applique admirablement à l'étude des dogmes. Elle nous a permis de discerner : *a*) la préparation naïve, sous forme du chant et de la liturgie, expression spontanée et imaginative de la piété ; *b*) le développement, par intervention du travail rationnel, par l'œuvre des docteurs, avec contradictions, oppositions et controverses ; *c*) la proclamation par l'autorité ecclésiastique, mais rarement avec unanimité d'adhésions, ordinairement avec un grand luxe d'anathèmes contre les opposants ; *d*) la décroissance, résultat naturel de l'indifférence que provoque l'autoritarisme, puisque l'examen, l'étude, la critique sont interdits ; *e*) la désuétude, l'esprit se désaccoutumant du problème et de sa solution ; *f*) la mort, la disparition du dogme, pour deux raisons ; ou la piété ne se reconnaît plus dans le dogme, qui lui devient superflu et dangereux, ou la culture générale ne se reconnaît plus dans la forme philosophique du dogme et par sa critique compromet l'expérience même que la formule se propose de sauvegarder ; *g*) la transformation et la résurrection de la formule intellectuelle, soit par une réapparition momentanée et précaire du dogme suranné, soit par une réadaptation aux

pensées nouvelles, aux connaissances plus modernes, de l'idée religieuse ancienne, de l'expression d'une expérience religieuse positive. Mais cette évolution des dogmes nous permet de fixer ce qui est stable, permanent, comme expérience authentique.

8. Sous l'influence catholique prédominante (antiquité et moyen âge), il n'y a que l'histoire des hérésies qui soit possible. Mais immédiatement le germe de l'histoire des dogmes se rencontre dans les premiers efforts polémiques contre l'Eglise (Paul de Samosate, Marcel d'Ancyre). La découverte décisive est celle des variations de la tradition ecclésiastique (Abélard).
9. Le dogme catholique présuppose : *a*) un livre d'origine divine, des vérités intellectuelles absolues communiquées intellectuellement à l'humanité, la Bible ; *b*) un interprète infaillible du Livre révélé (pères, conciles, pape) ; *c*) une tradition orale incontrôlable qui se maintient entre initiés. Le dogme est ainsi parfait, immuable dès le commencement mais implicite, et il ne devient explicite qu'au gré de l'Eglise, lorsqu'elle juge les conditions favorables.
10. La dogmatique de l'Eglise orthodoxe orientale, c'est-à-dire l'adaptation de l'Evangile à l'esprit grec, est volontairement close à la fin de la querelle des images. Jean Damascène est le docteur

grec définitif. Le dogme est une survivance, il n'a d'importance que pour la liturgie. S'il y a un réveil moderne de la théologie orthodoxe orientale, ce n'est plus l'esprit grec qui s'y manifeste.

La dogmatique de l'Eglise romaine, c'est-à-dire l'adaptation de l'Evangile à l'esprit juridique romain est réellement close par la proclamation de l'infailibilité papale. C'est l'autorité personnelle du chef de l'Eglise qui se substitue pleinement à l'autorité anonyme et séculaire des docteurs, la foi implicite accepte d'avance tout ce que pourra proclamer le pape. 11.

Le catholicisme est par conséquent complètement impuissant à reconnaître une évolution dogmatique. Le modernisme au contraire regarde le catholicisme historique comme un grand arbre, dont la graine médiocre est seule chrétienne, mais qui s'est développé au moyen d'innombrables emprunts. La difficulté c'est que le modernisme manque de critère pour distinguer parmi ces assimilations d'éléments étrangers celles qui sont légitimes et conservables, celles qui sont condamnables. En vain Newman a essayé d'énumérer les signes ou critères du vrai développement, le modernisme n'a pas encore pu dire ce qu'il faut conserver, ce qu'il faut rejeter de toutes les apparitions doctrinales historiques. 12.

C'est la Réformation qui a vraiment donné 13.

naissance à l'histoire des dogmes. La Réformation en effet conteste l'égalité Parole de Dieu = dogmatique ecclésiastique, et dénie toute valeur à la tradition orale, et met enfin en doute l'égalité Parole de Dieu = Bible.

Mais en retenant les dogmes de l'Eglise catholique et en ne sachant pas distinguer pleinement entre la formule biblique et l'expérience religieuse que cette formule prétend exprimer, la Réformation retarde l'heure de l'étude historique des dogmes.

14. Aussi les études patristiques sont entreprises et poursuivies dans un intérêt polémique et confessionnel, jusqu'à ce que Jean Daillé refuse aux Pères la qualité de représenter l'Eglise primitive, que Petavius montre l'intervention tardive de l'Eglise dans la formation des dogmes et que Pierre Jurieu refuse infaillibilité et immuabilité au dogme catholique.
15. C'est le rationalisme allemand qui a vraiment inauguré l'histoire des dogmes. Une première période, c'est la critique des dogmes par l'histoire et le raisonnement (Mosheim, Lessing, Semler). Une évolution est signalée, mais c'est une permanente dégénérescence. Les résultats généraux sont réunis et systématisés par Lange et surtout par Münscher. Nous devons à ce premier effort méthodique la distinction entre l'histoire géné-

rale traitée de manière sommaire et l'histoire spéciale détaillée des dogmes.

Une deuxième période est sous l'influence de 16. Schleiermacher qui met en pleine lumière l'individualité chrétienne. La source du dogme c'est la piété personnelle. L'influence prépondérante des personnalités chrétiennes est ainsi proclamée. Les changements restent très accentués, mais c'est la liaison qui manque, ce n'est plus un développement, une évolution (Néänder).

Une troisième période est sous l'influence de 17. Hegel, c'est alors la logique implacable, l'abstraction qui l'emportent et l'observation historique est négligée. Il faut citer le grand ouvrage de Baur qui fait de l'histoire chrétienne le développement de l'esprit humain. Il distingue : a) l'époque de la substantialité du dogme, où l'expérience religieuse cherche à s'objectiver en formules ; b) l'époque de la scolastique où le dogme se présente comme le produit de la pure activité rationnelle ; c) l'époque de l'individualisation du dogme, la Réformation.

Une quatrième période est dominée par l'in- 18. térêt confessionnel. Il s'agit de faire soutenir un système religieux spécial par l'histoire elle-même (Thomasius, Bonifas).

La cinquième période d'histoire désintéressée 19. enregistre les noms de Renan, Böhringer, Ritschl,

Nitzsch. C'est Harnack, Loofs et Seeberg qui représentent les résultats les plus assurés des études historiques.

20. Par les études de Harnack il est définitivement établi : *a)* que le dogme est un produit de l'esprit grec sur le terrain de l'Evangile ; *b)* que le dogme entraîne condamnation des docteurs qui ont travaillé à son élaboration ; *c)* qu'il y a trois styles successifs dans l'architecture dogmatique chrétienne : celui d'Origène, celui d'Augustin, celui de la Réformation.
21. Malheureusement Harnack a décidément une conception trop défectueuse du christianisme primitif ; il adopte trop complètement la notion catholique du dogme, en sorte qu'il ne présente que les dogmes catholiques avec une triple issue : le catholicisme de Trente et du Vatican, le protestantisme et le socinianisme ; il donne une importance trop prépondérante aux facteurs étrangers ; il semble conclure à la vanité, l'inutilité du long labeur séculaire.
22. Il n'y a que le protestantisme qui puisse fournir : *a)* une histoire des dogmes ; *b)* une construction dogmatique renouvelée. Il faut nettement reconnaître que le dogme n'est jamais purement, complètement chrétien. Il n'est chrétien que par l'expérience à laquelle il correspond et les idées religieuses élémentaires qu'il utilise. Il n'est pas

chrétien par l'ensemble des connaissances scientifiques et philosophiques auxquelles il fait emprunt pour se formuler. A travers l'histoire l'expérience religieuse se perfectionne et s'enrichit, voilà ce que l'histoire des dogmes n'a pas encore réussi à bien manifester. Plus la formule où s'exprime cette expérience correspond à la culture d'une époque, plus il est certain qu'elle ne sera pas toujours satisfaisante. Le dogme est une constante adaptation de la vie religieuse à la culture progressive. Dans l'Eglise grecque le dogme pétrifié sert d'élément et d'aliment pour le culte. Dans l'Eglise romaine il est relégué derrière l'Eglise qui prend la première place. Dans l'Eglise protestante il est soumis à une perpétuelle revision.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
PRÉSUPPOSITIONS DE L'HISTOIRE DES DOGMES	5
A. Jésus de Nazareth	5
B. Les Eglises chrétiennes	6
C. La philosophie	10
D. Syncrétisme religieux	12
E. La littérature chrétienne	12

PREMIÈRE PARTIE

Le Dogme grec.

CHAPITRE PREMIER. — Les Pères apostoliques . . .	15
CHAP. II. — Tentatives pour séparer le christia- nisme de l'Ancien Testament	20
A. En lui substituant la théosophie gréco-orientale	20
B. En lui opposant l'Evangile paulinien. . . .	23
CHAP. III. — Organisation anti-gnostique de l'Eglise	27
CHAP. IV. — Les Pères apologistes.	33
CHAP. V. — Irénée	38
CHAP. VI. — La réaction montaniste	42
CHAP. VII. — Tertullien	46
CHAP. VIII. — Clément d'Alexandrie	51

	Pages
CHAP. IX. — Origène.	54
CHAP. X. — Opposition à la théologie du Logos .	62
A. Monarchianisme dynamique	64
B. Monarchianisme modaliste	65
CHAP. XI. — Culte de Mithra, Néoplatonisme et manichéisme.	67
CHAP. XII. — La consubstantialité du Fils et du Père	70
CHAP. XIII. — Le problème des deux natures en Christ	76
CHAP. XIV. — Achèvement du dogme grec . . .	81
CONCLUSIONS	84

DEUXIÈME PARTIE

L'Institution romaine.

CHAPITRE PREMIER. — L'Eglise occidentale avant Au- gustin.	87
CHAP. II. — La piété d'Augustin.	91
CHAP. III. — L'évêque Augustin contre l'hérésie .	93
CHAP. IV. — Le système théologique d'Augustin .	97
CHAP. V. — Le semipélagianisme	103
CHAP. VI. — La Renaissance carolingienne. . .	105
CHAP. VII. — L'Eglise du moyen âge.	109
CHAP. VIII. — La Scolastique	112
CHAP. IX. — St-François d'Assise.	116
CHAP. X. — La Curie romaine	120
CHAP. XI. — St-Thomas d'Aquin	122
CHAP. XII. — Duns Scot et le Nominalisme . . .	129
CHAP. XIII. — La mystique allemande.	133
CHAP. XIV. — Les Réformateurs avant la Réforme .	135

	Pages
CHAP. XV. — La doctrine catholique romaine au Concile de Trente	140
CHAP. XVI. — L'influence jésuitique	142
CHAP. XVII. — Achèvement de la doctrine romaine au Concile du Vatican	144
CONCLUSIONS	146

TROISIÈME PARTIE

La Réformation.

CHAPITRE PREMIER. — Les expériences religieuses de Luther.	151
CHAP. II. — Les conditions historiques du déve- loppement religieux de Luther	154
CHAP. III. — Les doctrines de Luther	161
CHAP. IV. — Les doctrines de Zwingli	165
CHAP. V. — La confession d'Augsbourg.	168
CHAP. VI. — L'influence de Mélanchton	170
CHAP. VII. — L'Institution chétienne de Calvin . . .	173
CHAP. VIII. — La doctrine socinienne	179
CHAP. IX. — La doctrine arminienne.	185
CHAP. X. — Le piétisme	188
CHAP. XI. — Lesystème théologique de Swedenborg	192
CHAP. XII. — Emancipation de la Raison.	198
CONCLUSIONS	201
HISTOIRE DE L'HISTOIRE DES DOGMES	207





Date Due

[illegible]

38507

BT

21

F971

38507

AUTHOR

Fulliquet, G.

AUTHOR	Fulliquet, G.	DATE
TITLE	Precis d'histoire des dogmes.	NUMBER
SUBJECT	POWER'S NAME	CLASS

dogmes.

[illegible]

T5-BBG-794

